

Spécial 20 pages

Entretien exclusif avec Alain SORAL :

"qui avait intérêt au carnage de Nice ?"

RIVAROL

N° 3246

"Quand les peuples cessent d'estimer, ils cessent d'obéir"

DU 28/7/2016

AU 31/8/2016

HEBDOMADAIRE DE L'OPPOSITION NATIONALE ET EUROPÉENNE

Immigration et terrorisme : qui sème le vent récolte la tempête !

● Après le tueur tunisien de Nice et le surineur marocain des Hautes-Alpes, voici qu'un prêtre est égorgé !

● **Terrorisme, destruction des nations européennes, stratégie de la terreur, du chaos et de l'apocalypse**

● Nos lecteurs réagissent aux derniers attentats

● **Le populiste Trump, intronisé à Cleveland, fait trembler le Système américain**

● **Brexit : le nouveau gouvernement respectera-t-il la volonté populaire ?**

● **Jusqu'où ira l'hostilité des Etats-Unis à l'égard de Vladimir Poutine ?**

● **Océanie : quelles sont les forces qui veulent en finir avec l'Australie blanche ?**

● **Les soixante ans de la crise de Suez : comment Nasser fut injustement diabolisé**

● **Pierre-Antoine Cousteau, un polémiste de génie et un fasciste non repent**

● **Julius Streicher, figure paradoxale du national-socialisme, torturé à Nuremberg**



L 14240 - 3246 - F: 3,50 € - RD



N° 3246 du 28 JUILLET AU 31 AOÛT 2016

www.rivarol.com

Imprimé en France/Printed in France

(Dessin de Chard)

DROIT AUX LETTRES

BONNES VACANCES À TOUS !

Comme chaque année à cette époque l'équipe de RIVAROL prend quelques semaines de vacances. Nous souhaitons à tous nos lecteurs un été reposant, la rentrée politique s'annonçant particulièrement agitée tant sur le plan intérieur qu'international.

Ce spécial 20 pages restera en vente jusqu'au mercredi 31 août 2016 au soir. Nous l'avons tiré à plus de 20 000 exemplaires. N'hésitez pas à en acheter plusieurs, à le diffuser autour de vous, à l'offrir à des relations, des amis, des proches ou à toute personne susceptible d'être intéressée afin de donner des munitions intellectuelles et doctrinales à nos compatriotes face aux événements de plus en plus dramatiques qui arrivent et que nous avions prévus et analysés.

Que l'on n'hésite pas à nous aider en s'abonnant à notre hebdomadaire (les tarifs sont dans l'ours à la page 18), en cotisant ou en faisant un don à l'Association des Amis de RIVAROL (19 avenue d'Italie, 75013 Paris) d'autant que nous devrions faire face dans les mois qui viennent à quatre procès.

Nos bureaux rouvriront à partir du lundi 29 août. Notre numéro de rentrée sortira le JEUDI 1^{er} SEPTEMBRE 2016.

L'équipe de RIVAROL.

● De Charles GALTIER :

LES TRAÎTRES SONT AU POUVOIR

Terrorisme : comprendre et prévenir. On a vu que tous les terroristes sont musulmans si tous les musulmans ne sont pas terroristes. Il faut savoir et réaliser que, comme le Christianisme, l'Islam est une religion universelle et messianique. La vocation de tout musulman, comme de tout chrétien, c'est de convertir à sa religion. Cependant par rapport au Christianisme l'Islam comporte deux différences essentielles. Premièrement il ne rend pas à « César ce qui est à César ». Deuxièmement sa vocation est de convertir le monde entier à l'Islam et au besoin par la force des armes, ce qu'il a toujours fait, ou essayer de faire, depuis le début de son existence.

Sachant cela comment prévenir ? D'abord en étant bien conscient que tout musulman est un combattant de l'Islam en puissance, même si comme déjà dit tous ne sont pas terroristes. Si nous n'avions pas en France un seul musulman, nous n'aurions pas de terroristes islamistes. Même en contrôlant sévèrement nos frontières, c'est une condition difficile à réaliser ne serait-ce que parce que nous avons des musulmans français (et leurs enfants et petits-enfants) qui ont donné des gages de leur attachement à la France

et nous devons en tenir compte. Néanmoins il est évident que moins nous aurons de musulmans en France, moins nous courrons de risques. Donc, en premier lieu il faut expulser tous ceux qui ont combattu avec Daech ainsi que ceux qui sont fichés "S", également tous les délinquants à leur sortie de prison, et les déchoir de la nationalité française, le cas échéant (*). Nous n'avons pas vocation à donner asile à des délinquants. En second lieu nationaliser et fermer toutes les mosquées qui sont des lieux de concertation et d'endoctrinement radical à l'exception de celle de Paris qui est la plus ancienne, sachant que les musulmans pieux peuvent parfaitement prier à leur domicile comme l'a indiqué un ministre algérien. En troisième lieu cesser radicalement de donner des visas d'entrée à des Africains, dont nous n'avons nul besoin en fonction de la situation de l'emploi, et expulser systématiquement et immédiatement tous les clandestins de même origine dès qu'ils sont connus et supprimer les mesures de regroupement familial. Enfin il convient d'empêcher une propagande destinée à « faire pleurer dans les chaumières » et de dissoudre toutes les organisations de « pleureuses ».

Enfin, il faut prendre des dispositions constitutionnelles et législatives pour supprimer celles qui empêchent d'appeler « un chat un chat » et prévoir la poursuite pour « trahison » de tous ceux qui préconisent l'immigration et s'opposent à son arrêt ainsi qu'aux dispositions visant à prévenir le terrorisme.

Et n'oublions pas que les dirigeants qui depuis Giscard et Chirac, à tous les niveaux, ont favorisé l'immigration africaine peuvent être convaincus de trahison pour avoir facilité l'invasion cachée de la France.

(*) Si le Tunisien de Nice avait été déchu et expulsé, nous aurions épargné les centaines de blessés et de morts de la Promenade des Anglais.

● De Michelle FAVARD-JIRARD :

HOLLANDE ET SA CLIQUE, DÉMISSION !

Jeudi 13 juillet, au matin, le maire de Cannes se plaignait sur RTL, de l'absence de CRS sur ses plages, pour assurer la sécurité. Alors que Paris venait de célébrer en grande pompe, sa « fête nationale » du 14 juillet, une fois de plus, les carences du système se sont révélées meurtrières. C'est au tour de Nice d'être frappée.

Le discours de « 4h du matin » de Hollande fait penser à celui de Paul Reynaud (qui n'avait pas encore pris sa valise !) en 1939 : « Nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts » ! On connaît la suite...

Monsieur Hollande parla, un peu plus tard, de « rappeler des réservistes ». Faut-il donc lui rafraîchir la mémoire ? Actuellement, sous la commande de l'OTAN dont on ne compte plus les bavures, et qui concentrera bientôt un total de 60 000 hommes — une partie de notre (pauvre) armée est — inutilement — mobilisée sur les frontières russes, non menaçantes. Alors que c'est à l'intérieur du pays et sur d'autres frontières vulnérables, elles, que nos troupes devraient être déployées pour assurer notre souveraineté nationale et territoriale.

Leur Europe est une véritable passoire dont nous ne voulons plus ! Quand donc réagirons-nous pour exiger la démission de ces incapables ! ?

● De Jean-LUC LEOPOLDI :

UNE NATION DE CASTRATS

JT de TF1 du mardi 19 juillet. Nice, Promenade des Anglais. Un quidam présumé niçois pleurniche, penché sur un parterre de nounours, de gribouillages tricolores et de fleurs coupées. Il déclare sans rire que cela prouve que nous sommes solidaires et pas prêts à nous laisser faire ! Alors que ça prouve exactement le contraire : que nous sommes un troupeau d'agneaux mûrs pour l'abattoir.

Plus loin, à l'endroit où le chien enragé arabe a été exécuté, des gens répandent des ordures, des pierres (lapidation symbolique ?) et des crachats. Le sombre crétin qui sert d'analyste politique de la chaîne,

exprimant plus ou moins sa propre pensée en faisant semblant de commenter les déclarations du Pingouin, s'empresse de dire que ce comportement, peut-être compréhensible sous le coup de l'émotion, devrait s'arrêter là. Il ne faudrait surtout pas sombrer dans l'amalgame, s'en prendre indistinctement aux immigrés, aux « réfugiés », voire à la « religion » musulmane toute entière.

Ce qui donnerait satisfaction à Daech, dont l'objectif est de « diviser la nation » afin de créer un climat de guerre civile. Mais de quelle division parle-t-il ? Quels sont, selon lui, les contours exacts du peuple français ? Autant dire que Jeanne d'Arc fomentait la « division » entre les Français et les Anglais et leurs collabos bourguignons !

Après un tel événement, dans un pays normal qui se respecte, la Promenade des Anglais ne serait pas couverte de plantations de bougies, de peluches et de gnangnaneries pacifistes, mais d'une gigantesque manifestation de patriotes fous de colère, réclamant vengeance, avec des banderoles exigeant l'expulsion immédiate de tout ce qui est d'origine extra-européenne, porteur ou non de carte d'identité, et qui défigure, vandalise, incendie, pille et viole ce continent. Dans un pays vivant et réactif, en pareille circonstance, la riposte devrait être comparable à celle des Corses d'Ajaccio il y a six mois... Évidemment proportionnée à l'horreur des faits, on vous laisse imaginer.

Un peuple sain aurait déjà renversé ce gouvernement de traîtres vendus à l'étranger. Un coup d'État militaire aurait déjà balayé toute cette pourriture. Les évêques auraient dû sonner le tocsin et, comme un seul homme, appeler les fidèles, « catholiques et Français toujours », à bouter le [Censuré] hors du royaume. Sommes-nous à ce point dégénérés ? Ou bien, s'il reste, profondément enfoui au fond de nous, un tout petit peu

de fierté, de conscience de ce que nous sommes et de défenses immunitaires, combien de morts, de martyrs, de massacres faudra-t-il pour le réveiller et provoquer le sursaut salvateur ?

PS : Les cinéphiles qui ont vu l'admirable film de science-fiction de Saul Bass *PHASE 4* (1974) ont compris qu'il ne sert à rien d'exterminer une fourmi isolée, ni même une colonne de fourmis. Elles n'ont aucune notion de l'individu mais ont seulement un corps social, un tout avec des mécanismes de survie et un objectif : la « prise du pouvoir ». Lorsqu'on leur oppose un obstacle, elles le contournent ; lorsqu'on détruit un réseau, un autre le remplace. Il n'y a qu'une manière de gagner contre elles : éradiquer l'ensemble de la fourmilière.

● De Gilbert DUBREUIL :

L'ALLEMAGNE PAIERA, BIEN SÛR !

On peut être à juste titre stupéfait du côté insatiable des réclaments à propos des réparations que continue de verser de plus belle l'Allemagne (ou plutôt le morceau résiduel actuel du III^e Reich largement amputé de quelque 40 %), plus de 70 ans après la fin du conflit. Notre si précieux *Bocage* nous rappelle opportunément, relayé dans la livraison de RIVAROL du 13 juillet que la « Claims Conference » (qui se dit « gérante des aides aux survivants de l'Holocauste » — *sic*) vient d'obtenir 500 millions de dollars annuels (de plus !) que va devoir verser en supplément en 2016 l'Allemagne (soit 420 millions d'euros).

Une réflexion rapide à partir des données commerciales nous amène ici à des conclusions étonnantes. En effet, l'Allemagne d'aujourd'hui, même si ces données sont constamment occultées et donc largement ignorées, est devenue la championne du monde, en chiffres absolus, des excédents nets commerciaux depuis une quinzaine d'années. Ainsi pour l'année 2015, elle a atteint un total cumulé de 249 milliards d'euros (soit plus de 285 milliards de dollars). Ce formidable excédent dépasse largement, répétons-le, celui de n'importe quel autre pays du monde, États-Unis et Chine compris (ce dernier pays étant pourtant 18 fois plus peuplé que l'Allemagne et reconnu comme « l'atelier du monde »). Si l'on s'avise de rapporter ce chiffre à la journée ouvrée de cinq jours par semaine, soit 261 jours par an, l'excédent journalier allemand est donc donné par le rapport de 285/261, en milliards de dollars, soit sensiblement 1,1 milliard de dollars par jour ouvré... Et c'est ainsi que vous découvrirez que les 500 millions de dollars réclamés pour 2016 par la « Claims Conference » ne représentent donc que 5/11 de jour ouvré, soit un peu moins qu'une demi-journée d'excédents allemands. Une demi-journée sur une année ! Autant dire « l'épaisseur du trait », expression choyée par les statisticiens notamment, n'est-ce pas...

Vous pensez bien que la névrose allemande (l'effroyable maladie consistant à gober les pires calomnies déversées sur elle-même depuis des décennies, à les gober, dis-je, jusqu'à s'en rendre malade, et peut-être bien aussi à nous en rendre malades) va amener ce malheureux pays à payer sans sourciller, comme autrefois le bourgeois ligoté, voyant s'approcher de son pied les tisons ardents des « chauffeurs ». Et à présent, sous les ricanements à peine retenus des Netanyahu du monde entier...

● De Robert FAURISSON :

HANNIBAL : UN RÉGAL !

« Nécessité de l'extrême droite », nous assure Hannibal (RIVAROL ce 13 juillet). J'ignore s'il a raison. Je n'ai pas la fibre politique non plus que la fibre religieuse ou philosophique. Mais quel régal que sa prose ! « La création d'un homme nouveau. La façon de le produire a seulement évolué : on ne fait plus miroiter le grand soir rouge aux gogos de la révolution, on les baigne de petits matins verts et d'après-midis arcs-en-ciel, on les gave des laitages anesthésiants de la révolution morale. L'interdiction de la fessée, de l'homophobie, de la viande et de la gloire nationale y va de pair avec l'euro et les nouveaux Smartphones. »

On parle dru à Carthage. On y va droit à « la matrice de la matrice ». Et ce dessin signé de Chard ! De gauche à droite, plus il descend, plus on monte ! Bravo à Bourbon pour ses cadeaux du jeudi !

Hannibal recommande dans sa chronique « la lecture de l'article consacré à Robert Faurisson sur Wikipédia et la discussion qui lui est annexée ». Je suis donc allé à cet article <https://fr.wikipedia.org/wiki/Robert_Faurisson>. Ils sont marteau ! Il y a une quinzaine d'années, j'avais lu l'article qui m'était consacré : ils déliraient déjà, mais là, Valérie Igounet aidant — que j'appelle Zigounette —, c'est la camisole. L'article est interminable, tout plein de rouges mensonges et d'erreurs. Je l'ai seulement parcouru, laissant de côté les 258 notes de bas de page. [...]

● De J. PLESSIS :

INDÉCENCE VESTIMENTAIRE

Cette fois encore l'éditorial de Jérôme Bourbon (RIV. du 21 juillet 2016) est à graver dans le marbre : le vin est tiré, il va falloir le boire jusqu'à la lie.

En déplacement dans le centre de la France,

j'ai pu constater à quel point l'habillement des jeunes filles françaises était indécent. Si montrer son nombril n'est plus à la mode, en revanche le port des shorts *a minima* est devenu la règle, et c'est dans cette tenue qu'elles osent entrer dans les églises et les parcourir nonchalamment. Seraient-elles acceptées ainsi dévêtues dans les mosquées et les synagogues ?

Pour rappeler combien Dieu a en abomination les tenues indécentes, il ne faut pas compter sur Bergoglio et sa cohorte d'"évêques" uniquement préoccupés de réparer les dégâts d'une pédophilie qui, faute de respecter les 6^e et 9^e commandements de Dieu, est devenue la préoccupation majeure d'un "clergé" dégénéré.

Le 12 juin 1960 le Cardinal Siri donnait cet avertissement : « *Le résultat des violations de la loi naturelle n'est pas un nouvel équilibre humain, mais bien le désordre, l'instabilité si nocive, l'effrayante stérilité des âmes et l'accroissement ahurissant du nombre d'épaves humaines exclues de toute vie sociale et sombrant dans le dégoût, la tristesse, l'abandon. Sur les ruines de la Loi Divine prolifèrent les familles brisées, les vies anéanties, les foyers éteints, les vieillards rejetés, les enfants dégénérés, et — pour finir — les désespoirs et les suicides... L'Histoire nous apprend clairement, à la terrible lumière de l'expérience des peuples, que la transgression de la loi naturelle entraîne nécessairement, tôt ou tard, une suite de catastrophes.* »

● De Claudine DUPONT-TINGAUD :

« LA TERRE NE MENT PAS » !

Plusieurs dizaines de défenseurs, jeunes nationalistes et plus anciens, se sont retrouvés à l'île d'Yeu sur le tombe du maréchal Pétain lors de l'anniversaire de sa mort (le 23 juillet 1951, il y a 65 ans) afin de l'honorer une fois de plus en ces jours où l'actualité cruelle rappelle son précepte puisqu'il ne suffit pas d'être né dans un pays pour être de celui-ci et en partager les mœurs.

Plus prosaïquement, la mise en garde récente des onologues français sur la définition de « vin de pays » le confirme en nous alertant sur un titre recouvrant bien des erreurs car pour eux, là aussi, il ne suffit pas d'être né sur un sol pour être du sang de sa terre. Des confusions seraient faites entre vins de terroir et AOC (Appellation d'Origine Contrôlée), d'où la volonté de nos spécialistes de vouloir redéfinir la noblesse et l'exactitude de l'identité de nos boissons. Ce qui est tout autant valable pour les races composant l'humanité... être de là et pas d'ailleurs !

● De Marc MICHEL :

CHAPELLE FERMÉE POUR LE MARÉCHAL

La chapelle où l'abbé Philippe Guépin devait comme chaque année le 23 juillet célébrer la Sainte Messe pour le repos de l'âme du maréchal Pétain à l'île d'Yeu était fermée cette fois-ci. Ce sont les gendarmes présents qui ont signifié à l'aumônier de l'Association nationale Pétain-Verdun que cette fermeture était le souhait du « curé » de la chapelle qui ne voulait pas ouvrir son église aux « intégristes » ! D'où la légitime surprise de l'abbé Guépin. La messe tridentine fut donc célébrée sous un arbre dans le jardin de la chapelle, un habitant compatissant ayant eu la bonté de prêter une table.

● De BOCAGE :

ETATS-UNIS : UNE PROPOSITION DE LOI POUR HONORER WIESEL

Sur *Timesofisrael.com*, on peut lire la dépêche suivante : « Une proposition de loi pour honorer la vie et l'œuvre d'Elie Wiesel a été approuvée par la commission des Affaires étrangères de la Chambre des Représentants. Le texte a été présenté au début du mois par trois parlementaires du parti démocrate également membres du Musée de l'Holocauste de Washington : Steve Israel, Patrick Meehan et Ted Deutch. Wiesel, qui était bien connu mondialement pour ses nombreux ouvrages, essais et projets éducatifs sur la Shoah, est décédé le 2 juillet à 87 ans. Il avait reçu le Prix Nobel de la Paix en 1986.

La proposition de loi, qui a un parrainage bipartisan de 158 membres du Congrès, « rend hommage à la vie et à l'œuvre d'Elie Wiesel et réaffirme l'engagement du Congrès à poursuivre son travail de maintien de la mémoire et des leçons de l'Holocauste et à empêcher que des atrocités similaires se produisent dans l'avenir », lit-on dans un communiqué du bureau de Deutch.

« Elie Wiesel a consacré toute sa vie pour faire en sorte que la mémoire des victimes de l'Holocauste se perpétue, tant par l'éducation sur les horreurs de l'Holocauste qu'en plaçant pour la prévention d'atrocités futures », a déclaré Deutch. « Cette résolution reflète notre appréciation et notre respect profond, et il restera comme l'un des humanistes les plus grands, les plus courageux et les plus influents de notre vie. » Wiesel a reçu de nombreuses distinctions des États-Unis, dont la Médaille présidentielle de la Liberté, la Médaille d'or du Congrès, la Médaille nationale des sciences humaines et la Médaille de la Liberté. »

Editorial

Oui c’est l’apocalypse et le chaos !

IL NE SE PASSE PAS un jour désormais sans que de nouveaux actes terroristes, plus violents, sanglants et barbares les uns que les autres, n’aient lieu tant en France qu’en Allemagne. Au moment où nous bouclons ce numéro, nous apprenons qu’une prise d’otages a eu lieu le 26 juillet au matin dans une église de Saint-Etienne-du-Rouvray en Seine-Maritime. Deux Maghrébins armés de couteaux sont entrés par l’arrière dans l’édifice alors qu’un office se déroulait. Ils ont pris cinq personnes en otage : le célébrant, deux religieuses et deux fidèles. L’un des otages, Jacques Hamel, un ecclésiastique de 86 ans ordonné prêtre en 1958 sous Pie XII, a été égorgé. Une autre personne a également été égorgée dans l’église et serait, à l’heure où nous écrivons, entre la vie et la mort. La police a donné l’assaut, les deux assassins ont été abattus par la BRI (Brigade de Recherche et d’intervention) de Rouen. Les églises n’étant pas protégées, à la différence des synagogues (on sait où sont les priorités des pouvoirs publics soumis au CRIF !), il est très facile pour des terroristes de massacrer, d’égorger, de mutiler, de torturer des fidèles et des clercs pendant des offices, les horaires des cérémonies étant affichés à l’entrée des églises. Et de toute façon il n’est pas possible de protéger les quelque 50 000 églises et chapelles de France.

Il y avait déjà eu le cas de l’église de Villejuif où Sid Ahmed Ghlam s’apprêtait à commettre un attentat en avril 2015. Tout laisse à penser que les baptisés catholiques seront désormais une cible de choix pour les tueurs se réclamant de Daech, l’Etat islamique ayant, comme à Nice, revendiqué l’attentat. Notons que cette fois-ci il s’agit d’une petite ville de province, preuve que vraiment personne ne peut se sentir à l’abri. Même le village le plus reculé et apparemment le plus paisible, même une petite église de campagne ne sont plus de sûrs refuges. Le mal est partout, le cancer s’est métastasé, l’ennemi est à l’intérieur. Comme nous l’écrivions la semaine dernière, ces horribles attentats peuvent se produire n’importe où, n’importe quand, n’importe comment : dans une école, un centre commercial, un marché, une entreprise, une église, une rue, un hôpital, une maternité, un hospice, une gare, un aéroport, une station de métro ou de RER, un péage ou une aire d’autoroute. Et la médiatisation de ces tueries, leur redoutable efficacité meurtrière, leur mode d’exécution particulièrement barbare (écraser des piétons, enfants et bébés compris, égorger des vieillards, massacrer à la hache des passagers dans un train, éventrer ou perforer un poumon avec un couteau) destiné à cho-

quer, à sidérer, à terroriser le téléspectateur ne peuvent qu’encourager leur multiplication, les apprentis djihadistes étant nombreux sur notre territoire et plus encore les allogènes « qui ont la haine » contre nous.

POUR L’HEURE il ne s’agit, semble-t-il, que d’attentats isolés, non directement reliés entre eux mais imaginons que des réseaux terroristes décident de frapper en même temps dans de nombreux endroits en France, ce serait la panique assurée et un moyen de déstabiliser radicalement le pays. Jean-Marie Le Pen l’a souvent répété : dans une guerre, celui qui gagne, c’est celui qui tue. Or Daech tue. Et non seulement il tue mais il met en scène ses massacres de manière particulièrement impressionnante afin de tétaniser non seulement les Occidentaux mais même les musulmans qui lui seraient hostiles. Il est donc à craindre que même des mahométans, jusque-là pacifiques et sans histoire, ne soient poussés, sous l’effet de la menace, à commettre eux aussi des crimes abominables afin de n’être pas tués eux-mêmes ou traités comme des traîtres. C’est ce qui s’est passé pendant la guerre d’Algérie : au début du conflit les musulmans algériens étaient loin, tant s’en faut, d’être tous acquis au FLN et à la cause de l’indépendance, mais les méthodes d’intimidation et de terreur de l’organisation terroriste furent particulièrement efficaces et firent basculer de son côté de nombreux musulmans qui se mirent à poser des bombes dans des bus et à eux-mêmes commettre des actes d’une rare sauvagerie. Tout indique donc hélas que le pire est devant nous et que n’avons probablement encore rien vu.

Dans l’affaire de Saint-Etienne-du-Rouvray, notons que l’un au moins des assassins, Adel K., 29 ans, habitait la commune avec ses parents, qu’il était fiché S, avait été placé sous bracelet électronique depuis mars 2016 après avoir effectué un passage en prison pour avoir tenté de se rendre en Syrie. Encore une fois nous sommes donc dans le cas d’un délinquant brièvement emprisonné puis libéré au lieu d’être définitivement expulsé du territoire national. Le bracelet électronique ne l’aura manifestement pas empêché de commettre un sanglant attentat. Jusques à quand les Français supporteront-ils des dirigeants qui sont



complices de ces assassins par leur laxisme volontaire et délibéré ? Il est criminel d’avoir accueilli massivement des migrants depuis l’été 2015 alors que l’on savait parfaitement que parmi eux se cachait nécessairement des terroristes potentiels. Il est criminel d’avoir fait ou laissé entrer depuis un demi-siècle plus de dix millions d’étrangers extra-européens avec leurs familles, sans compter les naissances étrangères en France. Ce qui se passe aujourd’hui était parfaitement prévisible et prévu. Il n’était nul besoin de faire preuve d’une intelligence supérieure ou d’une lucidité exceptionnelle pour prévoir que la France connaîtrait à terme le sort des chrétiens libanais et des Serbes du Kosovo.

LES RÉACTIONS aux actes de barbarie dans cette église de Seine-Maritime ont été lamentables de la part du clergé moderniste : interrogé par BFMTV, l’“évêque” d’Evry, “Mgr” Dubost, qui est aux Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) à Cracovie et qui entend y rester, a osé dire que la seule chose à faire était de poursuivre le dialogue et l’amitié entre les communautés. Quant au “diocèse” de Metz, il n’a rien trouvé de mieux que de publier sur Twitter une photo de la porte grande ouverte de l’un des lieux de culte de la ville, avec ce commentaire : « meilleure réponse aux actes de ce matin ». Voilà de quoi effrayer en effet les terroristes ! N’est-ce pas là plutôt une invitation qui leur est faite à recommencer leur tuerie en toute impunité ? Faudra-t-il qu’on se laisse égorger, les uns après les autres, sans jamais ne rien dire ni rien faire ?

On ne dira jamais assez la responsabilité écrasante de la secte conciliaire dans ce qui se produit aujourd’hui. Bergoglio n’a eu de cesse ces dernières années d’encourager l’Occident en général et les pays européens en particulier à accueillir massivement et généreusement les migrants, tout comme ses prédécesseurs immédiats. L’homme en blanc a tancé durement et à maintes reprises les Européens leur reprochant leur dureté de cœur, il s’en est pris à Trump accusé de bafouer les valeurs évangéliques, il est allé à Lampedusa exhortant les Italiens à accueillir tous les réfugiés et il a récemment, lors de l’un de ses voyages à Lesbos — tout un symbole pour un homme qui n’a eu de cesse de défendre les droits des homosexuels ! —, ramené avec lui au Vatican trois familles de migrants, tous mahométans, laissant sur le bord du chemin les migrants chrétiens, officiellement, avait-il dit, parce que leurs papiers n’étaient pas en règle ? Cela ne s’invente pas ! Et que dire des “évêques” conciliaires qui n’ont cessé depuis des décennies d’encourager une immigration mahométane massive et incontrôlée, attaquant violemment Jean-Marie Le Pen qui sonnait le tocsin, refusant même, comme le fit “Mgr” Rouet, alors “évêque” de Poitiers en 1998, le baptême à un membre du Front national, Joël David, un modeste ouvrier agricole.

C’est dans ce contexte déjà très lourd que nous apprenons (mais nous ne pouvons certifier à ce stade la véracité de l’information) que le carnage du Bataclan le 13 novembre 2015 aurait été encore pire que ce que l’on savait ou imaginait et que les terroristes auraient torturé les spectateurs de manière particulièrement atroce (voir l’article de Léon Camus), s’acharnant sur plusieurs d’entre eux. Nous commençons à vivre ce que connurent les Français d’Algérie de 1954 à 1962. Ce qui était alors circonscrit à une colonie (même s’il y eut des attentats pendant la guerre d’Algérie en métropole) s’étend aujourd’hui à la France entière voire à toute l’Europe quand on voit ce qui se passe en Allemagne, de Munich — où le 22 juillet un Germaino-Iranien de 18 ans issu d’une famille chiite a tué neuf personnes dans un centre commercial — à Stuttgart — où le 24 juillet un demandeur d’asile syrien de 21 ans a attaqué des passants (merci madame Merkel !) —, et même à l’ensemble de l’Occident comme en témoigne ces derniers temps la recrudescence des meurtres de policiers blancs par des noirs aux Etats-Unis. Nous allons vivre au quotidien ce que connaissent Beyrouth, Bagdad, Damas depuis des années.

QUE DIRE ENFIN de l’Exécutif qui est absolument incapable d’assurer la sécurité des Français ? Même le quotidien *Libération*, pourtant peu suspect d’hostilité à l’égard de l’actuel

gouvernement, a pointé du doigt les failles béantes dans le système de sécurité le 14 juillet sur la Promenade des Anglais. Contrairement à ce que prétendait le calamiteux ministre de l’Intérieur, Bernard Cazeneuve, qui accuse *Libé* de “complotisme” (sic !), la voie piétonne n’était pas du tout sanctuarisée, seules deux modestes barrières métalliques et seulement deux policiers municipaux (et non nationaux comme l’affirmait mensongèrement la place Beauvau) indiquaient que les véhicules n’avaient pas le droit d’y pénétrer. Il était donc très facile pour un camion de 19 tonnes de forcer le passage. Plus grave encore, Sandra Bertin, chef du Centre de supervision urbain (CSU) de Nice et secrétaire générale du Syndicat autonome de la Fonction publique territoriale (SAFPT) Métropole-Ville de Nice, a révélé dans un entretien au *Journal du dimanche*, le 24 juillet, qu’un commissaire « envoyé par le cabinet du ministre de l’Intérieur » a fait pression sur elle afin qu’elle signale dans son rapport l’emplacement de la police nationale sur deux points du dispositif de sécurité : « J’ai été harcelée pendant une heure, on m’a ordonné de taper des positions spécifiques de la police nationale que je n’ai pas vues à l’écran. » Elle affirme également que la sous-direction antiterroriste (SDAT) lui a demandé, le 20 juillet, ce que la SDAT ne nie d’ailleurs pas, « l’effacement complet des enregistrements de vidéosurveillance » sur la Promenade pour la nuit du 14 juillet, officiellement afin d’éviter les fuites. Le ministre de l’Intérieur a porté plainte contre Sandra Bertin pour diffamation mais cette dernière maintient l’intégralité de ses déclarations. Il est incroyable que devant une telle impéritie le gouvernement n’ait pas encore sauté et que le Premier ministre et le ministre de l’Intérieur osent encore se pavaner devant les caméras de télévision. Ces bandits qui nous gouvernent sont pris la main dans le sac à mensonges et ne savent plus comment s’en sortir. Quoi d’étonnant finalement à ce que l’on demande de caviarder ou de réécrire un rapport dans le bon sens (comme cela se fait aux plus hauts échelons aux Etats-Unis) et que l’on exige de plus la destruction des bandes vidéos de télésurveillance, preuve que l’on a bien quelque chose à cacher ? Cazeneuve, multirécidiviste de la non-démission et qui a 250 morts sur la conscience depuis dix-huit mois, a voulu se couvrir une fois de plus, mais cette fois cela n’a pas fonctionné. Avec lui, dans un pays digne de ce nom, devraient démissionner tous ceux qui, du Garde des Sceaux au procureur de Paris, se sont lamentablement essayés à lui sauver la mise. Ce Cazeneuve dont il faut rappeler qu’il fit voter il y a un an par le Parlement un texte de loi sur l’immigration favorisant l’entrée et l’installation des étrangers sur notre territoire, facilitant la régularisation pour les immigrés malades et rendant plus compliquées encore les reconductions à la frontière des étrangers en situation irrégulière. Nous avons donc affaire à des criminels. Ce sont ces traîtres à notre pays et à notre peuple qui imposent à chaque commune 20 % de logements sociaux et qui punissent financièrement, de manière de plus en plus lourde, les rares municipalités qui s’y opposent. La volonté d’étendre la gangrène à tout le pays, d’installer partout des allogènes qui peuvent à tout moment basculer dans la délinquance et le terrorisme ne fait hélas pas le moindre doute. Preuve que la politique de Grand Remplacement voulue par les cénacles mondialistes est implacablement mise en œuvre par les différents gouvernements qui ne sont que les vils exécutants et les misérables pantins de ces milieux politico-financiers nomades et richissimes.

ON SAIT de mieux en mieux la stratégie des différents gouvernements européens qui doivent faire face à un jeu de cisailler particulièrement périlleux : ne pas remettre en cause la politique de tiers-mondisation des peuples européens par dilution et mélange avec des populations allogènes importées massivement (ce qui fait partie de leur cahier des charges) tout en laissant se développer sous contrôle un climat de guerre civile froide propre à éliminer de la scène politique et du débat public tout ce qui subsiste en Europe d’esprit de résistance et d’aspiration nationale. Des exigences qui peuvent sembler contradictoires mais qui en réalité sont complémentaires et même convergentes. Quand les Français comprendront enfin que l’on ne peut faire aucune confiance à ceux qui dirigent le pays et qu’ils sont même leurs pires ennemis, alors ils auront déjà fait un premier et grand pas dans le sens de leur délivrance.

Lettre ouverte d’Yvan Benedetti, directeur de Jeune Nation au Premier ministre Valls

Monsieur le Premier Ministre,

Ces journées doivent être pour vous bien lourdes du deuil des victimes que l’incurie de vos politiques a provoquées à Nice.

On ne s’acharne pas à importer toutes les populations du monde en France sans que celles-ci y apportent leurs racines, leurs croyances, parfois même leur fanatisme.

On ne provoque pas l’humiliation et la colère des uns parce qu’on se sent « éternellement lié, quand-même », à d’autres, sans que cela ait des conséquences.

Qui sème la haine récolte le terrorisme !

Mais les victimes sont encore les Français, ces sans-grades que nous, nationalistes, nous persistons à aimer, à défendre.

Aussi, par charité, nous avons choisi de vous envoyer une note d’optimisme, éclairée de ce beau soleil de France auquel vous semblez si peu sensible.

Quand d’autres fomentaient leurs attaques meurtrières, vous avez fait réprimer nos manifestations, persécuter nos militants...

Vous aviez jugé plus urgent de faire interdire par votre préfet des Hautes-Alpes notre camp d’été, prévu dans ces montagnes...

Mais la France est nôtre, de l’océan aux Pyrénées et du Nord à la Méditerranée.

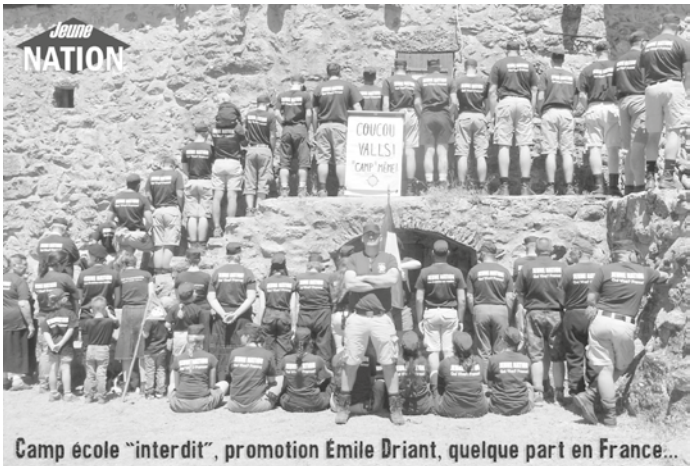
Aussi, de cette terre de France avec laquelle nous entretenons, privilège de nos racines, un lien charnel depuis des générations, nous envoyons ce message d’espoir.

Après les orages que vous avez déclenchés, le beau temps que nous portons finira par s’imposer.

Puisse-t-il éclairer votre conscience.

Veuillez croire, Monsieur le Premier ministre, à l’expression des sentiments que cette photographie ne manquera pas de réveiller en vous.

Yvan BENEDETTI, directeur de Jeune Nation.



Garde nationale ou surveillance de la dissidence ?

LE DISCOURS du gouvernement, des intellectuels autorisés et de la grande presse est sensiblement le même et ne change pas. Alors qu'il est indéniable que les auteurs des massacres vraiment indicibles sont des individus qui ont été élevés dans la haine de la France, la haine des Français, la haine de son histoire, alors qu'il est évident que ces terroristes sont avant tout des personnes nerveuses baignant depuis toujours dans la délinquance, qu'ils sont peu cultivés, peu intelligents, alors qu'il apparaît nettement que l'Islam dont ils se revendiquent a été adopté pour des raisons basement identitaires, la thèse officielle pour expliquer leur folie meurtrière (que rien, absolument rien, ne peut excuser) réside dans l'idée que ces monstres seraient en premier lieu les victimes d'une forme de pensée antilibérale, religieuse, bref, essentialiste (mot à la mode au sein de l'Intelligentsia) qui constituerait un poison pur ayant contaminé leur cerveau.

Etrangement, d'habitude si prompts à soulever les causes sociologiques de tel ou tel phénomène morbide (toxicomanie, délinquance classique, échec scolaire...), les spécialistes et les autorités se bornent généralement à expliquer ce déchaînement de violence par un obscur processus de radicalisation.

UNE SIMPLE AFFAIRE DE RADICALISATION ?

Comme si le fait d'aller à la source, aux racines principielles de la religion, expliquait la volonté des acteurs de tuer, de terroriser, d'égorger, de mutiler, de faire le mal. On a même entendu dernièrement après l'épouvantable massacre du 14 juillet à Nice, et il s'agit du discours des experts et du pouvoir en place, que le terroriste tunisien de 31 ans avait tout simplement subi une fulgurante radicalisation, et même une « *radicalisation en huit jours* » qui expliquerait sa discrétion à l'égard des services de renseignement jusqu'au jour du carnage... Que les terroristes se fassent passer pour des radicaux pour s'enorgueillir auprès de leur public ou pour jouer aux méchants, cela ne fait guère de doute, mais est-ce vraiment les idées, les principes et la religion qui les incitent à tuer ? Il semble plus probable que ces zombies prennent appui sur l'Islam pour donner un vernis à leur haine et à leur cruauté. Nous ne voulons pas par là dédouaner les réseaux musulmans, et laver de toutes critiques la religion mahométane. La seule chose qui nous intéresse ici, c'est la réalité des faits, même si elle contredit certains pré-supposés. Quels sont les impacts de ces faits sur les forces en présence, qu'on le veuille ou non. La question n'est pas de savoir si c'est pour nous plaire ou nous déplaire, la question première est de voir ce qui doit être vu.

La seconde question importante concerne la volonté des principaux acteurs de cette nouvelle page de notre histoire. Les conséquences de tous ces événements traumatisants ne sont-elles que des effets pervers par définition non désirés par le pouvoir ou simplement des conséquences désirées par les seuls terroristes, ou bien des conséquences attendues et espérées par le pouvoir ? Insistons sur le fait que la question, ici, n'est pas de savoir si l'évolution des mentalités nous est agréable ou désagréable, dans l'immédiat. Ou si les informations distillées par le média obèse sont anxiogènes ou révoltantes, mais si elles le sont volontairement. D'ailleurs, 99 % des téléspectateurs et des consommateurs d'"actualités" ne s'interrogent jamais sur le contenu des informations distillées ou martelées par le média unique. Les infos dont ils s'abreuvent sont considérées comme les éléments de l'actualité nationale et mondiale les plus importants. Hormis lors des compétitions footballistiques où les chaînes en font des tonnes, ostensiblement au nom de l'audimat (elles ne s'en cachent alors pas) et d'un chauvinisme en plastique, et pendant lesquelles le public mesure bien l'outrancière couverture de la chose, ce même public ne se demande jamais s'il est normal d'avaler cette sauce, ce jour, cette semaine, si la salaison du produit avalé est convenable, si la quantité n'est pas trop abondante dans l'assiette, si les interviews de spécialistes ou de péquins dans la rue sont pertinentes ou si elles servent à imposer une certaine vision du monde au fil du temps, au fil des mois, dans l'inconscient collectif. Pour

ce qui concerne les affaires de terrorisme donc, c'est forcément la radicalisation doctrinale des tueurs qui expliquerait « le passage à l'acte ».

Dans un article récent publié ici même, nous nous étions arrêté sur l'abracadabrante stratégie de ces drôles de musulmans qui utilisaient



(Dessin de Chard)

l'assassinat, l'art cruel et le sadisme comme outils de conquête... Avec Jules Monnerot, nous savons bien que la conquête musulmane, si elle devait avoir lieu, ne passerait pas par l'écabouillement d'enfants et de poupons devant les yeux de centaines de millions d'Occidentaux révoltés et pris de nausée face à l'expression de cette radicalité-là. Jusqu'à cette série d'horreurs qui n'en finit pas (et entre deux massacres, les media font de nouvelles révélations en précisant, en décrivant certains sévices commis sur les victimes d'un précédent attentat comme celui du Bataclan où les assassins auraient coupé les organes génitaux des agonisants avant de les étouffer en les enfouissant dans leur bouche). Pourquoi le média se répand-il ainsi ? Beaucoup d'éléments sont éludés dans toutes ces sombres affaires de terrorisme. Pourquoi ces ignominies sont-elles placardées ? D'un côté, nous avons les hommes politiques tout gonflés de fausse sagesse qui exhortent gravement nos concitoyens à rester calmes et à aller danser dans des boîtes gays, "normalement", à vivre avec le danger en le snobant, mais de l'autre côté, nous avons une actualité dont l'agencement des informations est fait de telle manière qu'elle exaspère toujours plus un peuple décontenancé par l'inhumanité de ces étranges radicaux. D'aucuns nous diront qu'il faut se féliciter de cette transparence tant attendue quant aux actes de barbarie perpétrés lors du vendredi 13.

EMOTIONS CONTRE RÉFLEXION

Mais là n'est pas le sujet. Pourquoi le Système qui excelle dans la dissimulation, la manipulation, l'intox, agit-il dans le sens inverse de l'apaisement ? Non que nous souhaitons un quelconque apaisement. Nous voulons juste la vérité, toute la vérité, et nous tendrons toujours vers ce but. Pourquoi tout un pouvoir qui n'a jamais fait défaut d'ardeur dans sa propagande xénophile et qui la poursuit officiellement, pourquoi un pouvoir indéniablement mondialiste, s'échine-t-il à accroître ces grincements, cette dispute discursive, cette dissonance ? Une dissonance résultant de deux musiques discordantes, l'une produite en haut, par les sages, l'autre en bas par le média bourdonnant. On ne trouve pas mieux pour provoquer de l'inquiétude, du stress, et surtout de la colère au sein d'une population soumise à cette "musique". S'il fallait un exemple de propagande par le haut absurde, nous choisirions la dernière vidéo mise en ligne par l'Etat par le biais de la chaîne publique FranceTV Info. C'est incroyable. L'Etat (pouvoir fantôme s'il en est) entend expliquer le terrorisme aux enfants qui vivent dans un monde nouveau depuis la déferlante "radicale". Mais d'emblée, le terroriste est présenté avec un visage, une allure, un caractère précis. Le terroriste n'appartient ni à une mouvance islamiste quelconque ni à un agent des services spéciaux étrangers. Non, le terroriste est un Français d'une soixantaine d'années avec baret et fusil de chasseur entre les mains qui se bat pour une cause précise : la libération du cassoulet ! Ce n'est pas une plaisanterie. En somme, le terroriste que l'on prénommera le vieux Marcel revêt toutes les caractéristiques du Français non renié, enraciné, avec des principes qui le rendent fou. Le terroriste n'est pas un étranger, un déraciné en pleine déréliction, non ! Bien au contraire, le

terroriste est celui qui possède une vieille, une trop vieille culture facilement symbolisée ici (pour les enfants) par le cassoulet et le baret basque. Encore une fois, la caricature terroriste ne ressemble en rien aux terroristes du réel, sauf sur un point : sa radicalité et son appa-

rente intolérance morale (comme papi qui n'aime pas les homosexuels). Ainsi, après les gros plans faits sur super-cassoulet (faut-il préciser que le fameux plat de Castelnaudary est très chargé symboliquement puisqu'il est le repas des guerriers français qui se battaient contre l'occupant anglais au début de la Guerre de 100 ans, le plat qui régénère et qui permet la revanche, mais aussi un plat constitué en partie de canard et de porc), la vidéo de FranceTV continue en évoquant les sources du terrorisme : les royalistes poseurs de bombes après la révolution, l'OAS et les membres d'Action directe... Ce n'est qu'à la fin de la vidéo que nos chères petites têtes blondes pourront enfin entendre parler d'un terrorisme un peu plus exotique

après avoir appris que les terrorismes basque et irlandais ont fait beaucoup plus de victimes que celui d'essence exotique. Comment un enfant livré au média et à l'Education nationale peut-il se faire une idée sinon précise, du moins cohérente de la situation où "on" l'a plongé ? En réalité il est perdu (car on maximalise l'émotion au détriment de la réflexion) comme sont perdus les Français malgré leurs fanfaronnades anti-arabes soudaines et leurs espoirs démocratiques absurdes. Tous le disent en famille, entre amis : ils nous prennent pour des imbéciles ! Sur le coup, l'horreur provoque des crises, des larmes, une incompréhension face au geste meurtrier qui tue tant d'innocents. Mais rapidement la révolte se dissipe au profit de la lassitude, du mépris envers les élites, envers l'Etat qui incarne la nation à leurs yeux.

COMMENT PEUT-ON ÊTRE CONSPIRATIONNISTE ?

N'éludons pas la question conspirationniste. Le conspirationnisme n'est pas une pensée homogène comme le prétendent tous les experts en sciences humaines stipendiés. Beaucoup de jeunes gens sont séduits effectivement par des "théories" rocambolesques qui foisonnent sur la toile. Les Illuminati, les petits gris, les extraterrestres, les nazis mondialistes de la terre creuse, les Jésuites augmentés (sic) en fascinent beaucoup plus qu'on ne croit. Au mois de juin, une femme d'une rare joliesse est venue m'aborder lors d'une petite fête d'anniversaire. « *On m'a parlé de vous, vous savez ce qui se passe dans l'ombre* » ou dans les coulisses (je ne sais plus exactement). Elle me parla du petit peuple qui a tant souffert, cita des noms, les Rothschild. Je fus surpris jusqu'à ce qu'elle me somme de dénoncer les vrais maîtres du jeu qu'elle lâcha, las de mon silence : les Reptiliens ! Ne faites pas semblant de ne pas être au courant, ajouta-t-elle froidement en me fusillant du regard. Cette femme de 50 ans, sans problème me dit-on, n'est malheureusement pas un cas isolé. Et comme cette femme, une grosse fraction des conspirationnistes de science-fiction est d'origine européenne. Quant au complot mondialiste, qui est orchestré depuis des décennies, il est noyé dans tout ce fatras d'imbécillités qui sert en premier lieu ses instigateurs. Il existe par ailleurs une puissance sioniste fort présente au sein des sociétés occidentales qui utilise des moyens peu démocratiques pour déstabiliser certains gouvernements quand elle ne les tient pas ou pour modeler l'opinion à sa convenance. Evidemment l'intérêt de cette dernière puissance est de faire un énorme amalgame avec toutes ces théories du complot et de les mélanger avec la réalité du sionisme transformée en vulgaire théorie. Puis le tout passe au mixeur de l'anti-conspirationnisme avec les analyses savantes du sociologue Gérard Bronner, de l'observateur Rudy Reichstadt, du politologue Pierre-André Taguieff. A la fin de ce processus, on retrouve donc deux catégories d'individus intrinsèquement maléfiques selon la science officielle : les islamistes radicaux (adjectif crucial !) homophobes, antisémites et antimaçonniques assimilés à la cruauté de Daech, et les fanatiques d'extrême-droite conspirationnistes. C'est le même résidu, le même marc, à écarter par tous les moyens, à mettre au compost, à écraser, à exterminer dans une guerre totale. « *On a déjà la trouille que Daech* (l'organisation djihadiste Etat islamique) *viennne finir le*

travail. Si on ajoute les fanatiques d'extrême droite, qui ne valent pas mieux, c'est dur », se lamente Vincent, un membre d'une nouvelle organisation anti-conspirationniste dont la pub est faite par tous les sites d'actualité conformes, en premier lieu par tous les "gratuits" (journaux) et Orange actualité. Les fanatiques d'extrême-droite qui ne valent pas mieux... Tiens, tiens, l'on retrouve cette analogie faite à partir de cette équation : Islamisme=antilibéralisme+radicalité=extrême-droite.

Notre propos ne consiste pas ici à expliquer l'origine du terrorisme de nos jours mais s'intéresse à un phénomène annexe qui se nourrit de ce terrorisme pour dessiner au-delà des seuls acteurs de ce terrorisme le monde des gentils et celui des méchants. Nous ne nous essayons à aucun conspirationnisme spéculatif, nous ne faisons qu'observer. Observer l'armada de néo-penseurs "patriotes" à la Zemmour avant même l'avènement terroriste, la multiplication des spécialistes de la radicalité, la comparaison désormais incessante entre la résistance palestinienne et le terrorisme daechien, la glorification de l'homosexualité et de la pornographie posée comme l'antithèse de la radicalité (qui serait l'unique responsable du terrorisme. Et à ce propos quel exemple plus éloquent que l'auteur de *La France djihadiste*, Alexandre Mendel, qui a écrit son livre aux éditions très néo-con Ring après avoir été un spécialiste du milieu pronographique de Montpellier comme en témoignent plusieurs articles dithyrambiques parus dans le *Midi libre* à ce sujet ?). A la lumière de cette nouvelle construction idéologique, toujours en cours (on vit une époque formidable), n'est-il pas légitime de voir dans la prochaine Garde nationale voulue par la marionnette Hollande une milice (terme utilisé par la "gauche" sans sourciller) emplie de militants homosexuels, sionistes, et cosmopolites qui finiront par sévir un peu partout en tant que brigades de l'amoralité y compris et surtout sur le Web et en particulier sur les réseaux sociaux où ils signaleront tous azimuts les radicaux ?

Comme par hasard (nous pouvons parler ironiquement de « théorie de la coïncidence »), la semaine dernière, le mardi 19 juillet, les avocats de Facebook, de Twitter, de l'Union des étudiants juifs de France (UEJF), de SOS Racisme et de la LICRA ont indiqué qu'ils étaient sur le point d'aboutir à un "protocole" pour « *mieux lutter contre les discours haineux sur Internet* ». Deux mois auparavant, une officine non gouvernementale avait orchestré un testing sur les réseaux sociaux pour évaluer l'efficacité des censeurs. Evidemment, comme on pouvait s'y attendre, sa conclusion était bien tristounette. Trop de propos non conformes n'étaient pas supprimés, un fait qui serait grave puisqu'il stimulerait la radicalité et l'autoradicalisation des jeunes fragiles. Il existait cependant une espèce de propos qui était particulièrement impunie. Vous avez deviné, il s'agit des assertions antisémites et révisionnistes (négationnistes disent-ils). Et les vigilants d'insister sur le fait que le "négationnisme" ne serait jamais censuré ! Ou comment ces vigilants profitent des massacres terroristes pour épurer les derniers espaces de relative libre expression ! Le journal *Le Monde* parle de "laxisme". Mais quelle est sa cause ? Non la permissivité des réseaux sociaux (qui suppriment quand ils le voient un compte pour l'expression d'une pensée non autorisée) mais la quantité astronomique de messages qu'ils hébergent et qu'ils sont bien incapables de surveiller intégralement... pour l'instant. Nous parions en nous répétant qu'une fraction des membres de la fameuse garde nationale servira à terme à jouer aux suppléants de Big Brother.

François-Xavier ROCHETTE.

RIVAROL.COM

Dès le mardi soir, vous pouvez consulter notre site Internet pour vous assurer que notre hebdomadaire a bien paru, en connaître le sommaire, lire l'éditorial et le billet hebdomadaire, consulter l'agenda et le courrier des lecteurs.

Pour toutes les correspondances administratives, utiliser l'adresse <contact@rivarol.com>, l'adresse <jeromebourbon@yahoo.fr> étant réservée au courrier rédactionnel.

Chronique de la France asservie et... résistante

C'EST dans un centre de vacances de Garde-Colombe, situé dans les Hautes-Alpes, qu'une mère de famille et ses trois filles, âgées de 9, 12 et 14 ans, ont été violemment attaquées à coups de couteau le 19 juillet vers 10 heures comme l'évoquait Jérôme Bourbon dans l'éditorial de la semaine dernière. Le suspect, qui avait pris la fuite en voiture, a été interpellé quelques minutes plus tard par les gendarmes et, depuis, se mure dans le silence. Il avait d'abord poignardé les trois filles devant leur bungalow, avant de pénétrer dans l'habitation et de s'en prendre à la mère. L'homme de 37 ans, né au Maroc, musulman pratiquant, logeait dans le bungalow voisin avec sa femme. J.-P. Fabre Bernadac, ancien officier de Gendarmerie, nous livre ces informations sur Boulevard Voltaire : une première explication a été fournie : les victimes portaient des tenues trop légères. Pour le procureur de la République, rejoint par Edmond Francou, le maire de Garde-Colombe, ce n'est qu'une rumeur sans fondement et pour le maire, un grandiose personnage, comme on le verra, rien ne va dans le sens d'un acte religieux. Il plaint l'épouse, précisant : « *C'est une dame très traumatisée, elle a dit "Mais mon mari il est fou, qu'est-ce qu'il a fait ?" Mais depuis hier, il n'est pas bien, il ne prend plus ses médicaments. Elle m'a dit qu'il était sous tranquillisants.* » Nous y voilà : un acte de déséquilibre. Rien à voir avec l'islam qui, comme on le sait, est une religion d'amour. Sauf que la meilleure amie de la mère poignardée, présente sur les lieux, confirme que l'homme, dès son arrivée, a ordonné immédiatement aux filles de se vêtir. Et les coups de couteau de pleuvoir. Nous apprenons sur le site d'Europe 1 que sa femme est voilée de la tête aux pieds et Francetv.info nous livre cette information prouvant qu'il n'y a aucun lien entre cette agression due à un coup de folie et l'islam : l'homme s'est contenté de crier par trois fois, et seulement trois, « *Allah Akbar* » pendant sa garde à vue. Pour le procureur, passez, il n'y a rien à voir du côté de l'islam. Mais pourquoi, diantre, le maire se range-t-il du côté de ce déni ? Explication : allez sur son compte Facebook et vous comprendrez. Y figure un lien vers « *Nous voulons accueillir les réfugiés* », et ce commentaire : « *C'est notre devoir d'humains, de citoyens. C'est le devoir de nos élus de mettre en œuvre cet impérieux élan d'assistance. Nos sœurs, frères en humanité nous appellent à l'aide et nous ne supportons plus le silence qui leur répond. Parce qu'il n'y a pas d'autre position digne. Il y a urgence absolue.* » Autre lien, avec textes et images : « *Je hais le racisme* » qui précise que sont « *choses sales et malodorantes* » « *la croyance en la préservation des racines* », le « *culte du héros* », la « *fierté nationale* »... Un traître, un de plus...

FEU NOURRI DU CAMP TRUMP CONTRE HILLARY CLINTON

Les partisans de Trump n'y vont pas avec le dos de la cuillère quand il s'agit de dézinguer Hillary Clinton. Certes ils avaient, au lendemain de la convention d'investiture de Donald Trump, demandé qu'elle soit enfermée en prison, ce qui est un moindre mal par rapport aux exigences d'un conseiller du candidat républicain. Al Baldasaro a déclaré à la radio que cette dernière méritait d'être "fusillée". Voici ses propos : « *Je suis un ancien combattant. Mon fils est parti combattre en Irak. Pour moi Hillary Clinton est comme Jane Fonda avec la guerre du Vietnam. Tous ces mensonges aux mères des soldats morts à Benghazi, c'est une honte. Elle s'est complètement plantée sur l'utilisation de ses emails aussi. Tout ça me dégoûte. Elle devrait être mise face à un peloton d'exécution et fusillée* ». Il fait ici référence notamment à l'attaque de la mission américaine à Benghazi en 2012 qui a coûté la vie à l'ambassadeur Chris Stevens et à trois autres Américains. Hillary Clinton, alors Secrétaire d'Etat, est accusée par les républicains d'avoir minimisé la menace djihadiste en Libye et de ne pas avoir fait ce qu'il fallait pour sauver les Américains attaqués par les djihadistes. Ce délégué républicain du

New Hampshire, qui a ensuite qualifié la candidate d'« *ordure* », fait aussi référence à son utilisation d'une messagerie privée lorsqu'elle était Secrétaire d'Etat, au lieu d'un système hautement sécurisé, le FBI dénonçant quant à lui une « *négligence extrême* » de la part de la femme politique qui est en effet une épouvantable harpie. Al Baldasaro conclut sobrement ses considérations quant à l'avenir de Hilary Clinton : « *En ce qui me concerne, elle est coupable de trahison et la sentence qui correspond est le peloton d'exécution. À moins que ce ne soit la chaise électrique, maintenant* ». Un humaniste...

INSUPPORTABLE ARROGANCE, INSUPPORTABLE TRAHISON

Le Collectif contre l'Islamophobie en France a osé pondre le communiqué suivant au lendemain du carnage de Nice. Il est vrai que ces gens-là osent tout. Extraits : « *Dans le contexte qui suit ce nouveau drame, le CCIF en appelle à l'extrême vigilance des autorités, afin de tirer des leçons des attaques successives qui ont visé notre pays. Renforcer les dispositifs de protection des lieux de culte, notamment dans la région de Nice. Réévaluer la politique anti-terroriste, sur la base des rapports rendus récemment et comprendre que les dérives de l'Etat d'urgence ou le ciblage abusif des musulmans amoindrissent la capacité de nos services de renseignement et, en définitive, ne garantissent pas notre sécurité. Accentuer la surveillance de mouvements racistes et identitaires qui multiplient les appels à la haine et incitent explicitement à des représailles à l'encontre de nos concitoyens musulmans.* » Message reçu : samedi 16 juillet, un militant nationaliste a été arrêté Promenade des Anglais à Nice. Le dangereux individu avait osé clamer « *la France aux Français !* » devant les caméras de BFMTV.

GRANDIOSES PERLES DU BAC

Le site Sujet de bac.fr publie des extraits de ce bac 2016 qui a atteint un prodigieux taux de réussite, avec 88,5 % d'admis, ce qui démontre l'excellence des candidats. Du moins c'est ce que l'on est prié de croire. Pour atteindre ce chiffre, sans doute l'humour involontaire a-t-il été noté avec un coefficient dix. Exemples qui frôlent parfois le chef-d'oeuvre : « *pourquoi avons-nous intérêt à étudier l'histoire ?* » était un des sujets en philo. Réponse d'un des génies : « *L'histoire est très importante pour les peuples. L'histoire permet de se connaître soi-même ainsi que nos ancêtres. Et nos ancêtres, c'est comme nous, mais avant. En plus vieux, mais en fait déjà morts et pleins de sagesse.* » « *Le général de Gaulle a refusé d'être président depuis la France. Il a préféré faire le coup politique de "la chaise vide" en allant à Londres durant la guerre.* » Toujours au sujet de De Gaulle : « *Lorsque Internet est apparu, tout le monde voulait y avoir accès, donc Charles de Gaulle avait encore une chance d'accéder au pouvoir.* » En histoire, les institutions européennes amènent un candidat qui mélange Union européenne et Union des associations européennes de football à cette puissante considération : « *Si le Royaume-Uni vote "oui" au Brexit, ce sera positif pour la France. Cela fera une équipe en moins pour l'Euro 2016* ». Mais en philo, qu'en est-il de la procrastination ? Un élève appelle son correcteur à l'évidence : « *Moins nous travaillons, plus nous sommes heureux. Il suffit de demander aux élèves qui ont passé tout le mois de juin à réviser le bac, au lieu de regarder les matchs de l'Euro 2016.* » Au sujet philosophique : « *Pour être juste, suffit-il d'obéir aux lois ?* », un lycéen évoque l'abomination des zombies qu'il a dû découvrir dans un film américain : « *Si les gens n'obéissent pas aux lois, cela deviendra l'anarchie et les hommes se mangeront*

entre eux. » Bilan, rappelons-le : 88,5 % d'admis. Cherchez l'erreur...

LE FN MARINISTE : QUELLE RÉGRESSION MORALE !

C'est le site Fdesouche qui écrit à juste titre : « *Le FN version Marine Le Pen et Philippot continue sa régression morale* ». De quoi s'agit-il ? Une subvention d'un million d'euro a été votée le 11 juillet 2016 par le Conseil de la Métropole pour la construction du Centre Islamique de Lyon. Qu'ont fait les élus FN ? Ils se sont tranquillement abstenus... Christophe Boudot était absent lors du vote et n'a pas donné son pouvoir de vote à Michel Casola. De son côté Michel Casola s'est abstenu. Scandaleux ! Pendant ce temps-là, Marine Le Pen prétend s'indigner face aux attentats islamistes. Mais sans doute ces imbéciles croient-ils que l'islam est au fond une religion de paix et qu'il faut faire la distinction entre islam et islamisme.

Pendant ce temps, de courageux militants se



battent. Ces dernières semaines, les militants de Génération identitaire ont mené campagne pour informer les Lyonnais de ce que les socialistes lyonnais comptaient faire avec leurs impôts grâce à la diffusion d'un tract dans toute la ville et en menant des happenings vidéos. Ils ont interrompu bruyamment le conseil de la Métropole du Grand Lyon avec une banderole déployée dans le public et en jetant des tracts dans l'hémicycle. Le lendemain, les militants déploient une banderole géante sur le toit d'un immeuble « *2 millions d'euros pour le Centre Islamique, en marche vers l'islamisation avec Gérard Collomb* ». Ce dernier n'apprécia pas du tout et fit appel aux sbires du régime. Quelques heures plus tard, deux militants de Génération Identitaire sont arrêtés, perquisitionnés et placés en garde à vue. Ils ont été présentés au procureur après avoir passé deux nuits derrière les barreaux. Voilà comment cela se passe en France occupée...

CURIEUX : LES EUROPÉENS SERAIENT HOSTILES AU MULTICULTURALISME...

D'après une étude menée par le centre de recherche américain Pew Research Center, étude conduite dans dix pays européens (Allemagne, Espagne, France, Grèce, Hongrie, Italie, Pays-Bas, Pologne, Royaume-Uni, Suède), 50 % des personnes interrogées considèrent que les "réfugiés" sont un fardeau pour leur pays car ils prennent les emplois et avantages sociaux et 59 % considèrent que leur accueil accroît la probabilité d'attentats terroristes. Il existe cependant de fortes disparités en fonction des opinions politiques. En France, 51 % des électeurs du FN (que 51 % ?) considèrent la diversité culturelle comme quelque chose de négatif pour le pays contre 34 % des électeurs LR et 11 % des électeurs socialistes. Seuls 31 % des électeurs socialistes français considèrent que

l'immigration clandestine massive accroît le risque de terrorisme, contre 58 % des électeurs LR et 85 % des électeurs du FN. Au Royaume-Uni, seuls 39 % des électeurs du Labour font le lien entre "réfugiés" et terrorisme, contre 60 % des électeurs "conservateurs" et 87 % des partisans du UKIP. Curieusement (enfin, pas si curieusement que cela), ce sont les Polonais et les Hongrois qui semblent le plus hostiles à l'islam, alors que ces pays abritent peu de musulmans. Ils sont 72 % à avoir une opinion négative des musulmans en Hongrie, 66 % en Pologne, 50 % en Espagne, 69 % en Italie et 65 % en Grèce. Explication : les zones périphériques de celles qui sont déjà envahies ont une haute conscience de la menace qui pèse sur elles. Le même phénomène se produit en France, sur le plan électoral. Paradoxe : le FN obtient souvent de meilleurs résultats dans des zones périphériques qui ne sont pas encore envahies : les gens regardent la télévision, vont sur les marchés alentour et voient l'inexorable menace se rapprocher d'eux. Ils cherchent désespérément à la combattre. Toujours est-il que d'après cette étude la proportion des opinions défavorables aux musulmans a augmenté de 9 points (28 %) au Royaume-Uni et de 5 points (29 %) en France et en Allemagne.

LA POLICE POLITIQUE ALLEMANDE S'EN PREND AUX NATIONALISTES !

La police allemande a mené, pour la première fois, une série de perquisitions liées à des propos dits "haineux" tenus sur Internet. Les logements de quelque 60 personnes ont été perquisitionnés dans 14 des 16 États régionaux allemands. Du matériel informatique, des appareils photos et des smartphones ont été saisis. Selon le ministre de l'Intérieur, Thomas de Maizière, il existe « *des principes moraux en dehors et sur Internet* ». Fort bien, sauf que ces perquisitions ne concernent absolument pas les filières djihadistes, mais des militants nationalistes. Ceci dit, la souffrance du système est grande. Pensez, une étude publiée par l'Université libre de Berlin démontre que l'antisémitisme se répand à l'extrême-gauche allemande. Les associations juives s'inquiètent et interpellent le gouvernement. 34 % des sympathisants d'extrême gauche allemands penseraient que « *les juifs ont trop d'influence* » dans le pays. Quelle horreur !

BIENTÔT L'ARMÉE FRANÇAISE MUSULMANE ?

C'est le Bulletin d'André Noel qui nous livre ces informations : en 2013, avant les attentats de 2015, le colonel Rolez, adjoint au sous-directeur de la Direction de la protection et de la Sécurité de la Défense, s'en inquiétait : « *Notre focus, aujourd'hui, est devenu la lutte contre le terrorisme islamiste. Nous constatons une augmentation de la radicalisation parmi les militaires français, notamment après l'affaire Merah.* » Elyamine Setoul qui a soutenu une thèse « *Des banlieues à la défense de la nation* », conclut, au terme de ses recherches, que l'armée française comprend 10 % de musulmans, ce qui fait 27 000 personnes. On notera que sa thèse a été soutenue en 2012 et que depuis, il y en a certainement davantage. Le directeur du Centre d'information et du recrutement des forces armées (CIRFA), le lieutenant-colonel Slimane Kenani, qui a pour mission de recruter les futurs soldats à Marseille, affirme que les musulmans « *représentent 31 % de notre recrutement ici en 2015* » ajoutant « *on ne peut pas s'en passer.* » Ben, voyons. Entre autres multiples exemples, en 2009, un tireur d'élite du 1^{er} régiment d'infanterie de Strasbourg a refusé de partir en opération en Afghanistan pour ne pas avoir à tuer ses frères musulmans. Evidemment la Grande Muette observe de Conrart le silence prudent.

Robert SPIELER.

Alain SORAL : “A qui le crime profite ?”

Fondateur et président d’Egalité et réconciliation depuis 2007, Alain Soral est une personnalité talentueuse, volubile et atypique qui ne mâche pas ses mots et qui dit ce qu’il pense. Que l’on partage ou non la totalité de ses prises de position et de ses analyses, il est toujours intéressant et stimulant intellectuellement de lui donner la parole. C’est pourquoi nous lui ouvrons nos colonnes pour notre numéro de l’été à un moment où l’actualité nationale et internationale est particulièrement “chaude” tout en précisant, comme on le fait pour toute interview, que ses propos n’engagent bien sûr que lui.

RIVAROL : Quels commentaires vous inspire l’attentat de Nice le 14 juillet sur la Promenade des Anglais ?

Alain SORAL : J’avais annoncé qu’il y aurait sans doute un nouvel attentat comparable à celui du Bataclan. J’avais même dit qu’il n’aurait pas lieu pendant l’Euro mais après et qu’il se passerait sur les plages. Or il a bien eu lieu quelques jours après l’Euro et sur la Promenade des Anglais. Certains m’ont rétorqué que ce n’était pas des plages, preuve qu’ils ne connaissent pas bien la France et sa géographie !

Il y a plusieurs lectures de cet événement : une lecture fataliste et une lecture plus complotiste... Ce qui est évident, c’est qu’il y a des gens qui ont envie que le « choc des civilisations » ait lieu. Et force est de constater que tout est fait pour qu’il fonctionne et qu’il va être de plus en plus difficile de l’empêcher. Il est évident que l’oligarchie à la tête du pays joue la carte de l’affrontement entre communautés. Dès lors, on a du mal à penser que les services, que le gouvernement travaillent efficacement pour empêcher les attentats. Je crois même que ce climat de tensions et d’insécurité, qui permet leur passage en force malgré une totale impopularité, est leur intérêt. Le Premier ministre ne s’en cache d’ailleurs pas quand il dit qu’il y aura d’autres attentats, qu’on ne peut pas les empêcher et qu’il faut apprendre à vivre avec.

La question qu’il faut toujours se poser en pareil cas, outre d’où vient l’argent ? (en l’occurrence les 100 mille euros envoyés par le kamikaze en Tunisie à sa famille quelques jours avant les faits) c’est : à qui profite le crime ? Je pense qu’Israël, auquel Valls est éternellement attaché, est l’acteur qui a le plus intérêt à ce conflit de civilisations entre musulmans et chrétiens et qu’il le promeut par tous les moyens. Et la France, malheureusement, est aujourd’hui entièrement passée sous domination israélienne, soumise à sa volonté et à son calendrier. Quand Netanyahu nous dit en substance : vous allez avoir des attentats vous aussi si vous ne soutenez pas notre politique envers les Palestiniens, nos situations sont identiques et nous avons vocation à vous guider dans la lutte, ce sont autant des prophéties que des menaces. Et tant que nos dirigeants seront entièrement inféodés à Israël : Hollande, Valls... on ne pourra lutter efficacement ni contre l’immigration ni contre le terrorisme islamique, sachant que les deux questions sont intimement liées, notamment avec le phénomène récent des migrants... En fait, on s’active un peu aujourd’hui contre Daech uniquement parce que Poutine a mis son nez dans l’affaire syrienne, oubliant que l’Etat français a organisé et armé toutes ces milices islamistes radicales et favorisé les migrations qui permettent aux terroristes d’entrer aujourd’hui sur le territoire national. Or je ne crois pas que nos dirigeants soient juste stupides et incompetents. Ils sont surtout soumis à une volonté et un calendrier qui les dépassent, qui font d’eux des traîtres à la nation et des criminels. Et ce calendrier c’est celui d’Israël. Israël dont les deux projets et les deux nécessités sont l’Alyah et le Grand Israël. Pousser les juifs ici à migrer en Israël et justifier là-bas leur expansion territoriale.

Alors évidemment s’il n’y avait pas de musulmans en France, il n’y aurait pas de musulmans radicaux à recruter et à manipuler, mais là aussi posons-nous les questions : pourquoi l’immigration incontrôlée depuis le regroupement familial alors qu’elle n’était plus nécessaire économique-

ment ? Pourquoi la volonté, au lieu d’en faire des citoyens français, d’en faire des asociaux par tout le travail de dénigrement de la France effectué par les éducateurs trotskistes : France assimilée à un pays de colons, de collabos, d’esclavagistes, de lâches, de salauds... Pourquoi, depuis 40 ans, tout a été fait pour que nous nous retrouvions dans la situation où nous sommes aujourd’hui, et qui n’était pas non plus une fatalité ?

Autre remarque : qu’on prenne *Charlie*, le Bataclan ou Nice, ce sont aussi trois lieux entièrement sous contrôle israélien. Vérifiez ce qu’est Estrosi, ce qu’était le Bataclan, ce qu’est *Charlie* depuis que Philippe Val en avait pris le contrôle... Ce crescendo correspond pour moi à un plan.

R. : On a appris que le Tunisien qui a commis le sanglant attentat à Nice buvait de l’alcool, se droguait, ne priait pas, ne fréquentait pas la mosquée, ne faisait pas le Ramadan, n’était pas fiché S. Peut-on alors dans son cas sérieusement parler d’islam radical comme on l’entend partout ?

A.S. : Quand je parle d’islam radical, je reprends l’intitulé officiel. Mais un des cadres du renseignement français nous révélait récemment que sur les cinquante plus hauts gradés de Daech aucun n’appartenait au monde de l’islam radical. Que c’était pour l’essentiel d’anciens officiers irakiens recrutés par les Américains. Et, faisant un peu l’idiot, il ajoutait que c’était incompréhensible, sans doute pour éviter d’aller au bout de son raisonnement ! En fait, à l’échelon inférieur, les soi-disant djihadistes qui se font plus ou moins sauter volontairement sont des voyous issus de l’idéologie SOS-Racisme. Des petits délinquants passés par la prison, les mains d’officiers traitants des Renseignements généraux et des services. De Merah aux frères Kouachi, c’est systématiquement le même profil : des post-adolescents instables psychologiquement et manipulables, très loin de pieux musulmans adultes. Nous sommes clairement là face à des opérations qui ressemblent à ce qu’on a vu se mettre en place aux Etats-Unis dès les années soixante avec Oswald. Le grand référent pour moi c’est le 11-Septembre et les Twin Towers : une opération conjointe d’Israël et de l’Etat profond américain en vue d’instaurer le Nouvel Ordre Mondial. Ce à quoi nous assistons en France aujourd’hui n’est que le volet français de ce calendrier. Et à mesure qu’il s’accélère, tout devient plus transparent et plus violent...

R. : Pourquoi selon vous s’accélère-t-il ?

A.S. : On voit qu’Erdogan en ce moment se rapproche de Poutine, se rendant compte sans doute que sa soumission à l’empire otanesque risque de lui valoir les mêmes désillusions et la même fin que Saddam Hussein. On voit aussi que Trump émerge aux Etats-Unis, alors qu’il n’était pas le candidat républicain souhaité, car c’est un isolationniste dans la tradition de Lindbergh. Gageons d’ailleurs qu’il sera bientôt traité d’antisémite comme le fut le célèbre aviateur américain. On vit également le rebond de la crise financière et bancaire de 2008 dont on n’est jamais sorti, un effondrement du système monétaire et financier piloté et causé par Wall Street...

Face à cela, mon analyse a toujours été la même : l’oligarchie mondialiste a tout intérêt à ethniciser une crise économique et sociale, à s’appuyer sur des phénomènes qui existent certes : des civilisations qui ont été longtemps en concurrence voire en conflit par le passé, mais dont l’affrontement actuel n’est en rien une fatalité quand on regarde l’histoire. L’histoire de la décolonisation notamment procédait plutôt d’un processus laïc, voire marxisant : panarabisme, nationalisme arabe... Il n’était pas fatal que l’islam radical émerge, pas plus que le Hamas ne prenne le dessus sur l’OLP. C’était même contre le sens de l’histoire si la volonté impériale américano-sioniste ne s’en était pas mêlé après l’effondrement de l’URSS et la disparition de l’utile ennemi communiste. Tout ça est artificiel, instru-

mentalisé, voulu. Mais face à cette volonté oligarchique impériale et ses moyens, il va être très difficile d’éviter le piège. Le piège de la guerre totale : civile et mondiale...

Par les media, tout est fait en effet pour attiser les haines et les antagonismes entre communautés : quand on montre les poupées des petits enfants morts sur la Promenade des Anglais avec tout un pathos compassionnel, sans aucune analyse de fond, le Français de base, qui subit déjà 30 ans de régression économique, auquel on a imposé une immigration dont il ne voulait pas et qui ne lui a rien apporté, hormis une perte de repères culturels, le dumping social et de la délinquance (il suffit de voir de quoi sont remplies les prisons), le Français, dis-je, arrive au bout de son acceptation de l’antiracisme et du politiquement correct. Et quand on lui parle aujourd’hui d’islam radical, il ne pense pas aux manipulations impériales de Daech, maintes fois démontrées depuis Al Qaida, mais aux jeunes des banlieues issus du Maghreb — dont l’islam n’est pas plus une pratique que le catholicisme chez nous — et sa colère légitime lui fait oublier le travailleur immigré prolétaire, le bon père de famille pieux élevé dans la droite des valeurs avec qui nous pourrions être en convergence, pour ne plus souhaiter que casser du bougnoule comme à Gaza...

Or, le Système et ceux qui le contrôlent en France ont totalement fabriqué ces voyous de banlieue par l’idéologie libérale-libertaire et l’antiracisme institutionnel. Leur modèle identitaire, c’est le ghetto américain. On a incité ces jeunes paumés à partir se battre en Syrie, on les a formés à la violence guerrière, on les a armés. Tout cela est vérifiable. On a même fait en sorte de les faire revenir alors qu’on aurait pu laisser l’armée d’Assad se charger de nous en débarrasser. Ce qui nous arrive était donc plus que prévisible, je dirais même que c’était prévu. Et il est temps d’avoir le courage de le dire : il y a des gens qui ont intérêt à ce chaos en France, et ces gens ne sont ni le peuple de souche ni les musulmans du quotidien. Un chaos qui n’est non plus ni dans l’intérêt des minorités chrétiennes d’Orient, ni dans celui des pays arabomusulmans aujourd’hui à feu et à sang. Qui a intérêt à cela ? L’oligarchie financière qui cache une crise économique derrière la violence ethnique, afin de détourner la colère populaire et Israël dont le projet est le Grand Israël, ces deux acteurs étant d’ailleurs très imbriqués...

R. : Ne pensez-vous pas que si les attentats se multiplient d’ici la présidentielle d’avril 2017, Marine Le Pen pourrait être élue à l’Elysée ?

A. S. : Bizarrement mon intuition me dit que non. Dans un climat de peur et d’insécurité, les Français, qui ne sont plus très courageux, opteront plutôt pour une soumission accrue au pouvoir policier en place, plutôt que pour une aventure politique présentée par les media comme ajoutant encore le danger au danger, l’insécurité à l’insécurité...

Je crois davantage à la montée en douce d’un régime dictatorial suspendant les libertés individuelles au nom de la sécurité des populations — soit le rêve de Valls et du CRIF. Je ne pense pas que le Système ait spécialement envie d’aider Marine Le Pen à accéder au pouvoir national, même si elle se soumet de plus en plus à lui. A mon avis, le pouvoir oligarchique est d’accord pour déléguer au FN des pouvoirs locaux, disons municipaux, en lui confiant la tâche ingrate de raser les mosquées, à Béziers, à Fréjus ... et d’affronter physiquement les jeunes musulmans en colère. Mais lui donner les clés de la nation France, jamais. La jouissance du Système, infiniment pervers et méprisant, c’est de confier au Front national le rôle dévolu à l’extrême droite : celui du sang sur les mains, pour que, face à l’histoire, ce soit lui le responsable désigné de la ratonnade. Une ratonnade voulue en réalité par les loges laïcardes et le sionisme international, deux entités suffisamment habiles et puissantes pour ne pas faire le travail elles-mêmes afin d’éviter de se retrouver un jour au Tribunal Pénal International. Rappelons-nous Milosevic...

Même au niveau régional, le Système n’a

pas voulu du pouvoir du FN, et Marine a viré son père — obéissant ainsi à une demande expresse du CRIF — pour rien. Elle a juste découvert à ses dépens que la Communauté organisée n’avait pas pour culture de respecter les promesses faites à une étrangère.

R. : Mais alors pourquoi selon vous Marine Le Pen a-t-elle opté pour cette stratégie à la fois immorale (tuer son père) et vouée à l’échec ?

A.S. : Il faut comprendre que Marine Le Pen n’a jamais réellement combattu pour le pouvoir. Le pouvoir au FN c’est son père qui le lui a donné. Il a même repoussé le Congrès de deux ans, avec Louis Aliot au fichier qui faisait le ménage, pour être sûr qu’elle en hérite, tellement personne n’en voulait. Dans le schéma mental de Marine, le pouvoir c’est ce qu’un vieux monsieur qui vous aime bien vous donne. Et pour s’élever du pouvoir du FN au pouvoir national, elle s’est simplement dit, fidèle à ce schéma hérité, qu’après avoir complu à papa, il fallait complaire à ce super-papa qu’était monsieur Cukierman. De daddy à super daddy, voir Sugar Daddy. N’avait-il pas dit qu’elle était irréprochable ?

Mais si le président du CRIF a effectivement le pouvoir de désigner le Président de la France, Roger Cukierman n’est pas son papa, et comme dans les romans populaires du XIX^e siècle, après les promesses d’adoption, d’épousailles, elle s’est retrouvée au tapis !

Après ce cuisant échec et la leçon des régionales — où le Grand Orient et le CRIF l’ont empêché de gagner trois régions et d’être en position ascendante pour les présidentielles — Marine a sans doute compris que le combat pour le pouvoir en milieu hostile c’est autre chose que de plaire à papa, mais il est un peu tard...

Voilà pourquoi je ne vois pas Marine Le Pen arriver dans un fauteuil à l’Elysée en mai prochain.

R. : Qui voyez-vous alors élu en 2017 ?

A.S. : Je pense que le Système veut à tout prix maintenir l’alternance. Après Hollande, Juppé, maire très bien élu de Bordeaux, dernier gaulliste historique via Chirac, condamné certes, mais qui s’est sacrifié pour lui. Bon bourgeois, énarque, “catholique”... il est le candidat de l’oligarchie mondialiste et déjà adoubé par les Américains.

Le seul bémol c’est que Sarkozy refuse de se retirer du jeu. Humilié d’avoir été battu en 2012 par l’insignifiant Hollande, au lieu de se contenter de se remplir les poches en rentabilisant son carnet d’adresses dans le conseil international, il veut revenir. Et comme il sait que les Américains jouent Juppé, il se met à draguer Poutine via Thierry Mariani. C’est plutôt ça l’inattendu de l’élection à droite : face à un Juppé inconsistant, totalement soumis à la domination américaine, donc parfaitement en phase avec ce qu’est devenue la France — on a les représentants qu’on mérite —, un Sarkozy plutôt incontrôlable et qui, n’acceptant pas d’être un président « one shot » comme l’avait été Giscard, ose l’aventure bonapartiste !

Si cette analyse est juste, c’est de lui que devraient venir les dérapages, pas de Marine qui fait tout pour réintégrer le politiquement correct au moment où le dérapage a un grand avenir en politique, on le voit avec Trump.

Il est d’ailleurs catastrophique que Marine ait viré son père au moment où Donald Trump triomphe au Etats-Unis par le choix du politiquement incorrect. Au moment où les événements donnent raison à Le Pen sur l’immigration, le patriotisme. Au moment où tout le monde le pille, de Zemmour à Finkielkraut en passant par Onfray. Au moment où il est en fait profondément populaire et où elle aurait dû s’appuyer sur lui comme sur la statue du Commandeur...

R. : Vous pensez toujours que la maringale gagnante pour le Front national, c’est de défendre à la fois « la gauche du travail et la droite des valeurs » ? Pou-

vez-vous développer cette idée qui est au cœur du combat politique d’Égalité et Réconciliation ? Et dites-nous jusqu’à quel point l’actuel FN est fidèle ou non à cette orientation ?

A.S. : Face à la coalition libérale-libértaire de la droite d’affaires et de la gauche bobo, il fallait, pour le Front national, produire la contre-complémentarité de combat qu’est la gauche du travail et la droite des valeurs. Quand je parle de réconciliation nationale, c’est d’abord de ça dont je parle, avant la main tendue aux musulmans patriotes. De la réconciliation du salarié français — le prolétaire ayant été avalé par les couches moyennes salariées —, et du petit patron, de l’artisan, du commerçant. Tout le système de domination oligarchique, que ce soit par la banque à droite ou le gauchisme à gauche, a toujours opposé le petit bourgeois au travailleur, a toujours fait croire au salarié que le petit patron était l’ennemi et au petit patron qu’il était du camp du grand patronat, alors que quand on s’essaie à une analyse sérieuse, on s’aperçoit que le pire ennemi du petit patron c’est le grand capital qui le détruit et l’asphyxie à travers la fiscalité d’Etat et qu’il a en réalité un combat commun à mener avec ses salariés et ses salariés avec lui. C’est le petit patron qui crée l’emploi et c’est dans la PME que le salarié produit le plus de valeur ajoutée et est le mieux traité. Les grosses structures hiérarchisées, où les énergies se perdent en stratégies de pouvoir et en rivalités internes, étant en réalité très proches de l’improductivité soviétique !

Réconciliation nationale de la gauche du travail et de la droite des valeurs c’était aussi Philippot à gauche et sa défense de l’Etat Providence et un Gollnisch à droite, par exemple, combattant pour la famille naturelle dans la Manif pour tous.

Gauche du travail, droite de valeurs, c’était parvenir à concilier, dans une même vision nationale, l’électorat de gauche d’Hénin-Beaumont, plus sensible à la question sociale et l’électorat de droite de la région PACA, plus sensible à la question raciale et aux valeurs traditionnelles...

Or, Marine Le Pen, au lieu de produire et de garantir cet équilibre en se situant au-dessus à la fois de Philippot et de Gollnisch, a dérivé de plus en plus vers la gauche du travail et la gauche des valeurs — soit un antilibéralisme libertaire, un nationalisme bobo qui lui correspond sans doute, mais qui a créé au FN un grave déséquilibre. D’où la fronde actuelle des Ménard et Collard manipulant la nièce contre la tante (dans les deux sens du terme : Marine et Philippot), comme on l’a vu récemment à Béziers. Le Système, via *Valeurs actuelles*, s’engouffrant dans ce déficit des valeurs et ces tensions pour mener une contre-offensive libérale — appelée « union des droites », au service de l’implosion du FN et du vote de droite traditionnel. Voilà où on en est !

Or je le dis et je le redis, le FN pour être en phase avec le peuple français et se présenter en bon ordre aux présidentielles devait marcher sur ses deux jambes : gauche du travail, droite des valeurs. Et plus il donnait dans la défense des acquis sociaux avec Philippot, plus il devait donner dans le combat pour les valeurs en s’engageant notamment dans la Manif pour tous. La défense du code du travail, à gauche, et de la famille, à droite, se rejoignant *in fine* dans un même combat supérieur : la défense de la qualité de la vie contre la précarisation libérale.

R. : Le modèle que vous définissez là (gauche du travail, droite des valeurs) n’est-ce pas tout simplement du fascisme ?

A.S. : Pas à la façon dont les antifascistes nous l’expliquent en tous cas ! Pour vaincre la grande banque apatride (la City, Wall Street) et cette autre force de destruction que sont les révolutionnaires internationalistes (en réalité trotskistes anti-nationaux), il faut nécessairement produire l’alliance inverse du salarié patriote et de l’entrepreneur national. Une politique de troisième voie qui fut en effet menée en Italie puis en Allemagne dans les années 1920, 1930... Une politique de redressement national qui donna de si bons résultats, sur le plan économique et social, que le Système dut les pousser à la guerre pour les réduire à néant. A cette première destruction concrète s’ajoutant une seconde destruc-

tion symbolique : la réécriture racialisiste du phénomène, afin de le rendre répugnant et incompréhensible aux générations futures, empêchant ainsi les peuples d’aujourd’hui de s’y intéresser.

Montrer l’expérience économique et sociale cachée sous la lecture raciale qu’en fait volontairement le Système — aidé par les idiots utiles d’extrême droite — voilà en réalité la cause profonde de mes ennuis !

Rendre compréhensible le projet de redressement économique national mis en place notamment par l’économiste Hjalmar Schacht en Allemagne. Aider à redécouvrir ce que fut le redressement d’un pays ravagé par la crise sans recourir à l’emprunt extérieur par la mise en place de l’étalon-travail contre l’étalon-or, voilà qui est impardonnable. Bien plus insupportable et dangereux pour le système de domination par la dette que l’islamisme ou l’anti-islamisme sponsorisés !

R. : N’est-il pas frappant de constater que la plupart des droites nationales et populistes en Europe de l’Ouest sont aujourd’hui sionistes ?

A.S. : On voit bien que tous les mouvements identitaires sont tentés aujourd’hui par une certaine droite sioniste et que dans le même temps, les extrêmes droites européennes recouvrent le droit à une certaine respectabilité “républicaine” dans la mesure où elles se déclarent pro-sionistes et antimusulmanes. Un phénomène qui se vérifie partout en Europe : en Autriche, en Italie, en Flandre, en Angleterre, au Danemark... Seul le Front national de Jean-Marie Le Pen était, de ce point de vue, atypique, notamment depuis le virage pro-irakien pris par son président au moment de la première guerre du Golfe. C’est cette originalité et cette indépendance qui sont aussi en train d’être sacrifiées par Marine Le Pen et sa soumission au CRIF.

R. : Et que pensez-vous de l’agression à la hache par un Afghan de dix-sept ans de passagers d’un train en Bavière ?

A.S. : Indépendamment des luttes et des manipulations politiques, la société marchande capitaliste produit de la folie ordinaire. Cette société de la déréglementation généralisée au service de la marchandise et du profit produit aussi du dérèglement psychique, particulièrement chez les jeunes, bombardés en permanence par l’idéologie de la pulsion au service de la consommation.

Et quand vous ajoutez à cette névrose sociale, des problèmes d’identité et des tensions raciales, il ne faut pas s’étonner que se produisent des explosions de violences individuelles. Comme du temps de Charcot où la frustration sexuelle produisait l’hystérie féminine, la social-démocratie marchande et ses mensonges : égalitarisme formel, antiracisme forcé, idéologie du métissage, diabolisation du viril... produisent une forme nouvelle d’hystérie violente qui touche plus particulièrement les hommes jeunes et marginalisés. Ajoutez à ça l’effet mimétique des media de masse et vous avez dans chaque démocratie occidentale avancée des centaines, voire des milliers d’individus susceptibles de basculer dans la folie meurtrière.

Si le jeune déséquilibré est homosexuel, le drame est psychologique, mais s’il est d’origine immigrée et musulman, alors le drame devient immédiatement politique. Mais que penser, par exemple, du drame récent de Munich dû à un métisse germano-iranien chiite ? Acte politique, religieux ou seulement psychiatrique ?

R. : Et quel regard portez-vous sur les meurtres de policiers blancs par des noirs aux Etats-Unis ?

A.S. : Ces meurtres étaient censés répondre à des meurtres de noirs particulièrement violents, paraît-il, par les policiers blancs. Sur cette question laissons parler les chiffres : aux Etats-Unis, 19 fois sur 20 quand un noir est tué, il est tué par un autre noir, source



FBI. Aux Etats-Unis, un noir est 50 fois plus susceptible de tuer un blanc qu’un blanc n’est susceptible de tuer un noir. Aux Etats-Unis les hommes noirs représentent 6,5 % de la population et 54 % des meurtriers. La question du pourquoi est un autre sujet, mais telles sont les statistiques.

Maintenant, qui se tient derrière ce nouveau mouvement de défense des noirs, sur une ligne ouvertement violente et raciale, à l’origine de ces assassinats ? Une fois de plus George Soros et sa clique !

Tensions identitaires en Ukraine pour pousser Poutine à la guerre, tensions raciales outre-Atlantique pour pousser à la guerre civile interethnique, révolutions colorées. La tendance actuelle de nos leaders mondialistes est décidément à la violence généralisée. Et quand on sait que ces mêmes élites sont

aussi responsables de la crise du système bancaire et monétaire en voie d’effondrement, il n’est pas particulièrement complotiste d’y voir une congruence comme dirait Gilles Kepel !

Ces gens suivent clairement un calendrier qui nous mène à la guerre pour leur salut et leur seul intérêt.

R. : En novembre auront lieu les élections américaines. Croyez-vous aux chances de Trump ?

A. S. : Le Système a manifestement prévu la victoire d’Hillary Clinton. Après le Noir, la femme. Et après la femme, sans doute la femme noire avec madame Obama pour avancer encore plus loin dans la démocratie ! Sur les questions internationales, Hillary Clinton, soi-disant de gauche parce que femme, est bien plus à droite que Trump. Avec elle c’est la continuation de la guerre au Moyen-Orient assurée. Quant à Trump, au départ *sparring-partner* parti pour perdre les primaires, il pourrait bien finir par gagner l’élection sur un ras-le-bol populaire généralisé. A moins que son avion ne s’écrase durant la campagne. Je rappelle à ce sujet que les Etats-Unis sont, bien plus que la Russie, le pays où l’on assassine les présidents récalcitrants, notamment au pouvoir bancaire... Voilà pourquoi on doit souhaiter la victoire de Trump : pour voir ce qu’il va oser faire. Et la divine surprise serait un Trump — atypique et indépendant financièrement — osant renouer avec ce grand chef d’Etat patriote qu’est Poutine, pour notre bien à tous. Côté démocrate, la victoire d’Hillary Clinton signifiera au contraire la stricte continuation de la politique néo-conservatrice voulue par le lobby sioniste et le complexe militaro-industriel, rien à espérer. D’autant plus que le système oligarchique mondialiste est infiniment retors et que ses capacités de manipulations, de corruptions et de terreur sont sans limites. N’oublions pas que George Bush junior a par deux fois volé les élections. Rappelons-nous qu’en Autriche, le candidat du FPÖ a été grossièrement dépossédé de sa victoire, sans oser protester dans un premier temps. Car il est un paramètre qu’il ne faut pas oublier en politique, c’est la peur. Je parle de la peur physique, celle de se faire assassiner. Chavez, Arafat, Haider... ils sont nombreux, rien que dans un passé récent, ceux qui sont morts pour avoir sans doute refusé de se soumettre.

Ayons bien à l’esprit que la politique sérieuse, celle qui consiste à tenter de conquérir un pouvoir qu’on ne veut pas vous donner, c’est très dangereux. On parle peu dans les livres de la peur qu’avait Bonaparte, alors qu’il n’était pas encore empereur, de se faire assassiner dans les rues de Paris la nuit. Un homme comme Poutine, qui a face à lui des réseaux avec lesquels il est obligé de composer, mais qui a fini par s’opposer à l’Oligarchie mondialiste, notamment dans l’affaire syrienne, a sans doute pleinement conscience qu’il y engage sa vie. D’ailleurs son assassinat médiatique a déjà commencé...

Souvenons-nous de Nuremberg : un régime politique défie le système mondialiste dans les années trente et ses dirigeants finissent tous pendus après une guerre à mort. Finie l’époque où l’on envoyait un Napoléon vaincu finir sa vie sur une île !

Nous sommes dans la modernité telle que la décrivent Carl Schmitt et Maurice Bardeche : désormais on tue le vaincu, idéologiquement et physiquement.

Saddam Hussein n’a pas seulement été diabolisé, une fois qu’il n’a plus servi les intérêts occidentaux contre l’Iran. Il a fini pendu.

Les plus récalcitrants, les plus subversifs, étant soumis quant à eux au régime de l’assassinat *post mortem* permanent, voir Hitler ou Céline...

R. : Précisément, pouvez-vous évoquer votre récente condamnation à six mois de prison avec sursis pour avoir tenu des propos peu élogieux sur les époux Klarsfeld ?

A.S. : Je viens en effet d’être condamné lourdement pour m’être moqué des époux Klarsfeld, parce que j’estime qu’ils n’incarnent pas la justice et le bien. Quand on se vante, comme le fait Serge Klarsfeld, d’avoir envoyé un colis piégé pour mutiler un vieillard réfugié en Syrie trente ans après les faits, colis qui l’a rendu à moitié aveugle et qui lui a arraché tous les doigts d’une main, on n’est pas dans la justice, ni même dans le respect du droit international. J’estimais donc de mon droit et de mon devoir moral de ne pas m’extasier devant cet attelage fait d’hystérie féminine et de vengeance tribale. Pour moi, cette brutalité toute germanique nous mène aux antipodes des valeurs helléno-chrétiennes qui fondent notre humanisme français !

Pareil pour Elie Wiesel qu’on nous présente encore comme un saint homme, alors que Claude Lanzmann lui-même nous révèle que c’était un escroc. Les gens ressentent confusément qu’on leur impose des modèles moraux qui n’en sont pas, ce qui est générateur de décadence sociale et d’angoisse. Il n’est pas normal, autre exemple, que Bernard-Henri Lévy trône depuis 40 ans dans les media, alors qu’il n’incarne lui non plus ni le bien, ni la vérité, ni la France. C’est ce travail pédagogique qui me vaut aussi pas mal d’ennuis.

R. : Et que pensez-vous des poursuites contre des nonagénaires en Allemagne que l’on va rechercher dans des mouiroirs pour les traîner en justice car ils ont eu une fonction totalement subalterne pendant quelques mois dans un camp il y a plus de soixante-dix ans ?

A.S. : C’est une façon de régner par la terreur. On sidère les gens, on ne cherche plus à les séduire par les « droits de l’homme », on les violente, on leur dit : vous aussi, on peut vous traquer jusque dans votre tombe si vous ne vous soumettez pas à la religion de la Shoah. Bientôt on déterrera des cadavres pour les juger *post mortem* ! Puisqu’on en est à juger des vieillards cacochymes soixante-dix ans après les faits, pourquoi pas, à l’étape suivante, déterrer des morts et juger leur cadavre ? Il y a bien désormais des prêts bancaires à taux d’intérêt négatif, ça ressort de la même logique !

Il y a belle lurette que ce n’est plus par compassion ou par crainte de se tromper qu’on hésite à parler de ces sujets, c’est uniquement par peur. On peut encore se moquer un peu du féminisme, critiquer les musulmans, mais l’idée même de toucher publiquement à la question juive exerce sur tous une véritable terreur. Chacun sait qu’il y risque sa vie sociale, voire sa vie tout court. Dieudonné et moi sommes d’ailleurs publiquement châtiés pour que tous voient ce qu’il en coûte d’oser seulement en plaisanter. Fait sans précédent d’ailleurs : nous sommes châtiés en plus par un pouvoir que nous n’avons même pas le droit de nommer. *Stupeur et tremblements...* c’est comme sous l’empereur du Japon, mais l’empereur du Japon était l’empereur du Japon, tandis que Cukierman n’est officiellement que le petit représentant communautaire d’une communauté minuscule — moins de 1 % de la population française — dans une république qui, officiellement, comme l’a récemment rappelé Mélenchon, ne reconnaît pas les communautés. Alors, comment expliquer un tel dysfonctionnement ? Il faudra bien que des politiques osent évoquer un jour ce dysfonctionnement. Mais en attendant ce retour du courage, il est bien plus facile de s’en prendre aux musulmans.

Propos recueillis par Jérôme BOURBON.

Poutine, ennemi numéro un des Etats-Unis

DEPUIS le début du mois de mai dernier, les Etats-Unis et l'OTAN n'ont cessé de concentrer leurs forces sur les frontières russes. Sur terre, sur mer et dans les airs. Un communiqué du site de l'Armée états-unienne annonçait le 7 juin dernier, que des manœuvres à grande échelle, sous le nom d'*Anakonda 16*, étaient en cours en Pologne (base d'Inowroclaw). « *Les plus importantes depuis la guerre froide* », à quelques semaines de la « *conférence sur la sécurité* » devant se tenir à Varsovie et dont la préparation logistique a apparemment été conçue en Allemagne, il y a plusieurs mois.

« *Un déploiement de plus de 31 000 hommes issus de 19 Etats de l'U.E. ainsi que la participation aux exercices, de 5 pays partenaires de l'OTAN, essentiellement Macédoine, Géorgie et Ukraine ; plus d'une centaine d'engins volants, 12 navires et quelques 3 000 véhicules blindés* ». Ces jeux de guerre ont duré une dizaine de jours à travers la Pologne et d'autres se sont déroulés simultanément dans les pays baltes.

Dans un contexte en totale contradiction avec le traité signé en 1987 entre les Etats-Unis et l'Union soviétique, les autorités russes ont observé cette stratégie avec attention. Mais plus significative encore, à leurs yeux, est l'inauguration, le 12 mai dernier, du système de défense anti-missile *Aegis* sur la base de Deveslu, en Roumanie. Le lendemain, avait été lancé celui de la base de Redzikowo, au nord de la Pologne, opérationnel en 2018. Parmi les présents à cette cérémonie, notons le sous-secrétaire américain de la Défense Bob Work, le ministre de la Défense polonais Antoni Macierewicz ainsi que le ministre des Affaires étrangères Witold Waszczykowski.

L'OTAN se défend, bien sûr, de toute provocation, prétendant que ce système est « *purement défensif et destiné à une éventuelle attaque de l'Iran sur l'Europe* »... « *Argument mensonger car hypothèse totalement fictive* », surtout depuis l'accord sur le nucléaire passé avec Téhéran, a dénoncé Vladimir Poutine en personne, remarquant que « *le positionnement des nouvelles ins-*

tallations atlantistes est, lui, bien avéré. Aligné sur Moscou, déclare le Kremlin, *il pourrait indiquer d'autres possibles objectifs* » (lancement de missiles de croisière par exemple), constituant « *une atteinte à la paix et la stabilité du monde* ».

Auparavant, le 19 mai 2016, s'était tenue à Bruxelles, une réunion au sommet de deux jours, des 28 nations membres de l'OTAN. Y était convié une nouvelle fois, le Monténégro. En tant que candidat à l'adhésion de l'Organisation, cette république — en fait la plus petite de l'ex-Yougoslavie — vient donc de signer un protocole qui lui permettra, une fois ratifié par tous, d'accéder au *Traité de Washington* et de devenir membre à part entière de l'Alliance.

Bien qu'entaché de corruption, l'actuel Premier ministre du gouvernement depuis 2012, Milo Djukanovic, a dominé la vie politique du Monténégro depuis 25 ans (1991), à l'exception de 16 mois passés au Parlement. Président, ayant lâché Milosevic, il devint le « *darling de l'Ouest* ». Milosevic écarté, Djukanovic entreprit de se séparer de la Serbie et y parvint en juin 2006, par la proclamation d'indépendance du Monténégro. Pour lui, cette entrée dans l'OTAN sera l'événement « *le plus notoire dans l'histoire de son pays* ». Pour l'Alliance, une formidable acquisition, un bouleversement géostratégique de taille : occupant la totalité du littoral de l'ancienne union, le Monténégro en a pratiquement gardé l'intégralité de sa force navale. Son armée sans conscription est permanente et composée de près de 2 000 hommes. Ce changement de camp officialisé ne peut échapper à l'état-major russe.

MESURES CONTRE LA RUSSIE

Durant ce sommet, après avoir évoqué l'Afghanistan, l'Irak et la Libye, tous trois pays martyrs d'un atlantisme hors de contrôle, le Norvégien Jens Stoltenberg (voir ci-dessous), treizième secrétaire général de l'OTAN, allait se concentrer sur le principal ordre du jour : des mesures jugées nécessaires contre la Russie. Tout d'abord, « *renforcer la présence*

de l'Alliance plus à l'est, par le déploiement de plusieurs bataillons à l'intérieur de différents pays de la région ». Projet, comme on l'a vu, promptement mis à exécution.

Une tactique contre laquelle s'est insurgé, avec courage, le professeur George Szamuely du *Global Policy Institute* (Université de Londres), lors d'une interview à Radio Sputnik : « *Etant donné les protestations énergiques des Russes depuis plus de 15 ans, déclarait-il, il est incroyable qu'aucun membre de l'OTAN n'ait formulé des objections auprès de Washington contre cette très déstabilisante initiative. Ces constructions sur le sol européen ne manqueront pas d'affecter l'équilibre des pouvoirs de la région* » et faisant remarquer, désabusé, que : « *Tout à l'intérieur de l'OTAN est sous contrôle américain... C'est pourquoi le commandant en chef de l'OTAN est toujours un Américain. Il n'existe pas d'autre option.* »

Sans aucune surprise, ces signes d'agression de la part de l'OTAN ont été précédés par une virulente déclaration le 25 février 2016, de son (alors) « *commandant suprême* », le général d'Armée de l'Air, Philip Breedlove ; martelant, devant le Congrès américain, « *l'engagement des Etats-Unis à lutter et à vaincre la Russie en Europe* », sous le prétexte que « *Moscou représenterait une menace pour l'existence même des Etats-Unis et de leurs alliés* ». Quelle insolente audace ! « *Hystérie russophobe* ! » s'écriera, en dénonçant le caractère offensif de tels propos, le porte-parole du ministère russe de la Défense, le général Igor Konachenkov. Des rumeurs voudraient que certaines personnalités européennes s'en soient offusquées mais bien timidement.

Peu avant, le 5 février, alors en visite à Pristina, Breedlove avait suggéré au Kosovo de « *transformer sa Force de sécurité en Forces armées conjointement avec ses voisins, sous la supervision de l'OTAN* » ; assurant le commandant de la KFOR que « *sa présence au Kosovo serait prolongée aussi longtemps qu'il serait nécessaire* ».

Remarquons que Breedlove — remplacé comme chef suprême de l'OTAN début mai 2016, par le général Curtis Michael Scaparrotti (Bosnie, Afghanistan) — a été le seul homme d'armée présent à la réunion du Bilderberg (9 au 12 juin derniers à Dresde).

SUPÉRIORITÉ MILITAIRE RUSSE

Pour Pepe Escobar, pittoresque analyste géopolitique, (collaborateur de RT, Sputnik et TomDispatch) — dont on aimerait partager l'optimisme — les manœuvres de la coalition ne sont que « *fanfaronnades et gesticulations inutiles devant la supériorité de l'armement hypersonique russe* ». « *Le système de défense naval Aegis Ashore, affirme-t-il, a été transporté sur terre. Ses capacités sont de 30 % supérieures au système THAAD mais il ne représente aucune menace pour la Russie — pour l'instant. Avec le temps — cela pourrait prendre des années — son perfectionnement et sa position à proximité des frontières russes, pourraient inquiéter Moscou qui est, présentement, à des années-lumière [quatre générations devant l'Amérique, dit-on] avec ses missiles supersoniques. Par rapport au système S-500, le Pentagone sait que ses avions F-22, le très coûteux F-35 et les furtifs B-22 — étoiles du programme de combat à 1000 milliards de dollars (trillion-dollar) — sont totalement dépassés* ».

Propos confirmés par l'ancien général d'armée Wesley Clark lors d'une conversation téléphonique avec Escobar : « *Nous devons, dit-il, reconnaître que les Russes ont développé une technologie qui rend leurs tanks difficiles à atteindre. Ceci est une estimation militaire que je soutiens* ».

Vont donc être testés avant fin 2016 les premiers prototypes du système de défense antimissile *S-500 Prométhée*, aussi connu sous le nom de *55R6M "Triumfator-M"*, capables de détruire des missiles balistiques de longue portée (plus de 5 600 km) et des missiles de croisière hypersoniques ; de même que détecter, poursuivre et abattre « *simultanément, jusqu'à 10 missiles à têtes nucléaires, à une distance de 1 300 km ; et de bloquer avions furtifs et drones armés, toujours en cas d'attaque nucléaire* ».

Ce qui signifie que le S-500 peut en fait pulvériser les missiles balistiques avant même l'entrée de leurs têtes nucléaires, de nouveau dans l'atmosphère. Et notamment annihiler les forces aériennes de l'OTAN au-dessus des Etats baltes, alors que le missile antichar *Kornet* détruirait la totalité de ses véhicules blindés.

Ajoutons que les missiles russes — et chinois — sont de même en mesure d'éliminer les systèmes de guidance par satellite des missiles de croisière et balistiques intercontinentaux (MBIC) ainsi que de détruire les signaux d'alarme. Le temps de vol d'un MBIC lancé, par exemple, d'un sous-marin nucléaire russe en direction de la Côte Est des Etats-Unis, est établi à moins de 20 minutes — un système d'alerte est donc impératif, ce que ni le THAAD ni le Patriot ne peuvent garantir.

Pour Escobar, insister sur une soi-disant agression russe, n'est, pour le Pentagone, qu'un prétexte sans lequel cesserait « *son droit divin à des fonds illimités* ». Certes, le côté lucratif de cette affaire joue un rôle non négligeable mais conscient de la supériorité matérielle russe, l'intention du duo Etats-Unis/OTAN n'est-elle pas simplement de mettre à l'épreuve le degré de patience et de retenue des autorités russes ?

Le ministre des Affaires étrangères, Sergey Lavrov, se contenta de quelques mots laconiques, quant au déploiement d'*Aegis*, affirmant qu'il serait « *contre-attaqué avec style* »... *Aegis* dont le temps de vol réduit, place Moscou à « *environ 30 minutes* ».

D'autre part, une étude menée par la Rand Corporation — un des avant-postes de la CIA — a conclu que « *la Russie pouvait triompher de l'OTAN en seulement 60 heures — ou moins — en cas d'attaque nucléaire* ».

« *S'il est prouvé, poursuit Escobar, que l'OTAN, via le Pentagone, est sur le point de tenter quelque chose de bizarre, l'armée russe agira sans ambiguïté ; un raid aérien préventif de missiles balistiques "Iskander-M"* [de courte ou moyenne portée] *à partir de Transnistrie, serait envisagé* ».

Rappelons que l'*Iskander* a une portée de 500 km et peut contenir deux missiles à la fois. En avril 2016, le ministère de la Défense russe a diffusé une vidéo lors d'un essai en Astrakhan. Equipé d'un missile de croisière, l'*Iskander-M* — volant à basse altitude et indétectable par les radars d'un ennemi fictif — a détruit sa cible à une distance de 200 km.

« *D'une façon toute asiatique, conclut Escobar, l'armée russe ne révélera jamais toutes ses cartes. Et pour la première fois dans son histoire, la Russie est capable de lancer, la première, une attaque nucléaire, si telle est sa décision, sans avoir à craindre de représailles* ».

Il est clair cependant, malgré ce que s'efforcent de prouver les media, et l'OTAN en particulier, qu'un Poutine va-t-en guerre n'est pas d'actualité. Mais au vu des basses machinations dont il fait l'objet, on ne peut à terme que craindre le pire...

ESPOIR RUSSE, INTRANSIGEANCE AMÉRICAINE

Tout au long du 20^e Forum Economique International qui se déroulait, du 16 au 18 juin, dans sa ville natale de Saint-Petersbourg, le choix de la négociation et de

Profil de Jens Stoltenberg

Norvégien, Jens Stoltenberg est le treizième secrétaire général de l'OTAN, depuis le 1er octobre 2014.

Le 24 novembre 2015, alors que la Turquie venait d'abattre, près de la frontière syrienne, un avion militaire russe soupçonné d'avoir violé l'espace aérien du pays pendant 17 secondes, c'est lui qui déclarait : « *Nous restons solidaires de la Turquie et soutenons l'intégrité du territoire de notre allié* ».

De la part d'une personnalité aussi éminente, tant de tact et de diplomatie désarment.

L'on sait que peu avant d'accéder à cette fonction, Stoltenberg fut « *envoyé spécial des Nations-Unies sur les questions du (soi-disant) réchauffement climatique* ».

Auparavant, il sera nommé directeur de « *Global Alliance for Vaccines and Immunization* », après une campagne assidue pour la vaccination de masse, à laquelle Camilla, sa sœur aînée seulement d'un an, aujourd'hui épidémiologiste, n'est pas étrangère.

Une fois n'étant pas coutume, Wikipédia (en anglais) ose des révélations surprenantes ; où l'on apprend comment Camilla initiera le jeune Jens très tôt à la politique, (son activisme le mènera d'ailleurs à la lutte contre la guerre du Vietnam) alors qu'elle devient elle-même, dans les années 1980, membre de « *Jeunesse rouge* », mouvement marxiste-léniniste norvégien, dont « *socialisme, féminisme et antiracisme* » sont le leitmotiv, avec comme double ob-

jectif, « *l'interdiction des partis d'extrême droite et le renversement du système capitaliste* » !

A si bonne école, comment s'étonner que Stoltenberg, bien avant ses 30 ans, ait entretenu des relations régulières (mais non intimes, précisons-le) avec un major du KGB, posant comme attaché de presse, Boris Kirillov. Confirmation officielle d'un ex-officier du KGB, Mikhail Butkov, ayant eu accès au dossier de celui dont « *Steklov* » était le nom de code, et promis à « *un bel avenir politique* ».

Information reprise par le *Norway Post* du 24 janvier 2000, peu de temps avant la nomination de Stoltenberg à la fonction de Premier ministre du Parti travailliste, en mars de la même année.

Un boulet dont se serait bien passé Stoltenberg, fiché dans un dossier aux nombreuses zones d'ombre, camouflées sous une chape de plomb médiatique bien étanche. Tant il est vrai que, de tout temps, des membres de haut-rang du Parti travailliste norvégien ont maintenu d'étroits liens avec le KGB ; ce qui demeure, affirme un témoin, l'un des plus gros tabous de la politique norvégienne.

M. F.-J.

Sources : <<http://en.ria.ru/analysis/20141011/193962457/KGB-Past-Still-Haunts-NATO-Chief-Jens-Stoltenberg-Former.html>> et <<http://www.davidicke.com/forum/showthread.php?t=180370>>.



D.R.

AGENDA

☞ **Du lundi soir 1^{er} août au vendredi matin 12 août**, camp pour jeunes-gens de 14 à 21 ans en montagne près de Corps en Isère, organisé par 2 prêtres de l'Institut Mater Boni Consilii. Camp fixe sous tentes, randonnées en montagne, visites culturelles, instruction quotidienne faite par un des prêtres. Pour renforcer la Foi des jeunes-gens, les aider à persévérer et à prendre des habitudes de vie chrétienne. Pour tout renseignement et pour obtenir les documents d'inscription, tél. : 06-77-08-60-35.

☞ **20-21 août en Meuse**. IV^e randonnée nationaliste du Parti Nationaliste Français de Lorraine, sur le thème : « *Ceux de 14, de Driant à Genevoix* ». Contact : <lorrainenatio@gmail.com> ou 06-47-96-52-03.

☞ **Du 24 au 28 août dans l'Yonne** (89), Université d'été nationaliste, organisée par le Renouveau français, pour les patriotes de 15 à 35 ans. Formation politique, activités culturelles, détente, camaraderie... Informations : <renouveaufrancais.com> ou au 06-21-22-16-32.

☞ **3 et 4 septembre à Chiré-en-Montreuil**. 45^e journées chouannes. Spécial 50 ans de Chiré. Nombreuses conférences. De nombreux auteurs dédicaceront leur livre. Jérôme Bourbon interviendra le 3 septembre à partir de 20h au cours du débat « *la parole aux journalistes* ». Stand RIVAROL et Ecrits de Paris. Tous renseignements sur le site <chire.fr>.



l’apaisement semble avoir primé chez Vladimir Poutine, ce qui ne fut pas le cas, hélas, de la part de tous les participants.

Le temps d’une conférence de presse, le leader russe tint à souligner que l’Amérique « se servait de l’OTAN pour créer une dissension entre l’Union européenne et la Russie alors que Moscou, au contraire, veut offrir une vision alternative pour une Europe unie ».

Rappelant que si Jean-Claude Juncker rêvait « d’une Union européenne s’étendant de l’Atlantique au Pacifique », lui-même pensait que « la récompense, un jour, pourrait être grande pour la Russie et l’Union européenne ; au sein d’une vaste région gouvernée par un Etat de droit, commerçant librement et travaillant ensemble à des projets communs ».

Vision ambitieuse à laquelle le président russe avait déjà fait allusion, en 2010, proposant, dans les colonnes du journal allemand, *Süddeutsche Zeitung*, « la création d’une harmonieuse communauté économique de Lisbonne à Vladivostok », suggérant : « Nous pourrions considérer, à l’avenir, une zone de libre-échange ou encore de plus audacieuses formes d’intégration économique. Il en résulterait un marché continental unifié, d’une valeur de milliards d’euros. »

« Paroles de bon sens, vu d’Amsterdam, Vienne ou Rostov » commente le journaliste irlandais résidant en Russie, Bryan MacDonald qui précise : « Malgré une majorité de son territoire située en Asie, la Russie fait partie de l’Europe à qui elle a offert beaucoup de sa littérature et de sa culture. D’ailleurs la ville de Moscou n’est-elle pas la plus grande d’Europe et Saint-Petersbourg, l’un de ses joyaux artistiques ? »

« Cependant, vu de Washington, cela peut devenir un vrai cauchemar. Il est une chose que l’administration états-unienne craint plus que tout autre. C’est une sorte d’alliance entre ce qu’elle perçoit comme une “Eurasie”, dirigée par l’Allemagne et dominée par la Russie. Ainsi, sa principale préoccupation de politique étrangère, depuis la chute de l’Union soviétique, a été d’y faire obstacle... Plus particulièrement, insiste-t-il, depuis qu’en 2003, France, Allemagne et Russie ont su s’unir pour refuser

l’illégale invasion de l’Irak par l’Amérique. »

Ce que Washington n’a pas oublié, comme le prouve une déclaration, restée célèbre, de George Friedman, fondateur de Stratfor [agence du renseignement américain, surnommée la “CIA fantôme”], informateur du Département d’Etat : « Le principal objectif des Etats-Unis, pour lequel

nous avons combattu durant la Première et Deuxième Guerre mondiale ainsi que durant la guerre froide, a toujours concerné les relations entre l’Allemagne et la Russie, parce qu’unies, elles sont la seule force capable de nous menacer ; nous avons fait en sorte que cela n’aboutisse jamais. »

Quant au tout premier secrétaire général de l’OTAN, Lord Ismay, n’avouait-il pas déjà dans les années 1950, que « son rôle était de garder les Russes à l’extérieur, les Américains à l’intérieur et les Allemands en dessous » ?

Dans une interview accordée au journal magyar *Nemzet*, le ministre des Affaires étrangères Sergeï Lavrov avait taxé « d’absurde » l’acharnement de l’UE à vouloir subordonner la levée des sanctions imposées à son pays à l’aboutissement des accords de Minsk répétant que « la Russie n’était pas une facette du conflit ukrainien et qu’une telle attitude ne faisait qu’encourager Kiev à saboter en toute impunité toute issue positive des accords de Minsk ».

Toujours à Saint-Petersbourg, un Poutine pragmatique demanda à Bruxelles de ne pas faire porter à Moscou la seule responsabilité des accords de Minsk et de tenir compte « de certaines questions au-delà des compétences du Kremlin ». Et devant un nouveau refus, il fit savoir « l’exaspération des Russes devant l’attitude de l’Occident, fermant les yeux sur l’échec de Kiev, incapable de — ou peu disposé à — mettre en application les résolutions du Protocole ».

Méprisant, faisant fi de ces évidences, Juncker rétorqua froidement que la « Russie serait sujette aux sanctions tant que l’accord de Minsk ne serait pas l’objet d’un statut ». Puis, à fond dans la surenchère, il déclara, pour la énième fois, « illégitime, l’annexion de la Crimée par la Russie, en 2014 », chaleureusement approuvé par le Premier ministre italien, Matteo Renzi. Minable.

Soulignant l’intérêt que portait la Russie à l’Union européenne, Vladimir Poutine dénonça l’OTAN comme étant « le problème ». En manipulant ses alliés européens, par le biais de sanctions antirusses, disait-il, les Etats-Unis ont poussé l’UE à une guerre économique qui « coûte cher à l’Europe, sans les atteindre, eux » : « Ils ne ressentent aucunement l’impact de nos

contre-sanctions et demandent à leurs partenaires d’être patients. Patients ? Je ne comprends pas. [...] L’Amérique est une grande puissance, probablement la seule grande puissance, aujourd’hui ; ce que nous acceptons...mais pas qu’elle intervienne constamment dans nos affaires, nous disant comment vivre et s’opposant aux tentatives de l’Europe de renforcer ses liens avec nous ».

Puis, s’adressant personnellement aux media étrangers, le président russe avoua son inquiétude de « voir le monde s’engager dans une course risquant de mener à un conflit nucléaire », alors que, d’ici quelques années, pourrait se retrouver compromis l’équilibre entre les Etats-Unis et la Russie.

Sur la vidéo, perdant visiblement son flegme, Poutine semble aller jusqu’à la réprimande, accusant les journalistes « d’accélérer, par leur comportement, une confrontation nucléaire en propagant la propagande états-unienne ». Les conjurant de changer d’attitude — pour la sauvegarde du monde — il se fait grave : « Nous savons, d’année en année, ce qu’il va se passer, et ils savent que nous savons. A vous, ils racontent des histoires que vous prenez pour argent comptant et distribuez au peuple de vos pays respectifs. Vous, en retour, n’avez aucune sens du danger imminent — c’est ce qui m’inquiète. Comment ne pouvez-vous pas comprendre que le monde est poussé sur une voie de non-retour ? Alors qu’ils prétendent qu’il n’en est rien. Je ne sais plus comment me faire entendre de vous ! ».

“VOUS N’AVEZ AUCUN SENS DU DANGER IMMINENT !”

« Poutine a jeté ses gants ! affirme Enrico Braun de *Russia Insider*. Dans le monceau de détritux nauséabonds (sic) que sont les grands media occidentaux, y a-t-il encore, s’interroge-t-il, quelqu’un capable de conscience ? Avec suffisamment d’intellect pour saisir ce que dit Poutine ? ».

Le 8 et 9 juillet derniers avait lieu à Varsovie le sommet de l’OTAN. Pour qui sait lire entre les lignes, l’allocation de Barack Obama en dit long sur les réjouissances qui nous attendent...

Le président américain sortant a tout d’abord salué l’OTAN « dont cinq de ses nations — Etats-Unis, Canada, France, Belgique et Turquie (!) — ont été, a-t-il déclaré, les victimes d’attaques terroristes haineuses, dirigées ou inspirées par l’Etat islamique ». Il enchaîna aussitôt sur la « violation de la souveraineté et de l’intégrité territoriale d’une nation indépendante — l’Ukraine — par la Russie, faisant en outre, preuve d’une attitude provocatrice envers les alliés de l’OTAN ». Il a ensuite tenu à assuré ses alliés et l’Europe, « de l’indéfectible engagement des Etats-Unis à les défendre » ; rappelant la présence « d’un personnel militaire de plus de 60 000 hommes, dans des douzaines de pays européens ».

« Comme je l’ai annoncé hier, ajouta-t-il, les Etats-Unis seront la nation dirigeante, ici en Pologne, par le déploiement d’un bataillon de soldats américains ; c’est-à-dire quelque 4 000 troupes de l’OTAN, en mouvement rotatoire, dans la région. Au sud, nous sommes tombés d’accord pour de nouvelles mesures dissuasives en Roumanie et Bulgarie.

Ainsi, le détachement spécial de l’OTAN est en place et peut être déployé n’importe où en Europe, dans les plus brefs délais. Avec les récents progrès (sic) accomplis en Pologne, Roumanie et Espagne, la défense balistique antimissile de l’OTAN est en place ». En Ukraine, Obama « réaffirmait son soutien au pays et à ses réformes politiques et économiques nécessaires ».

« En vue du prochain conseil OTAN-Russie, à Bruxelles, disait-il, nos 28 nations procla-

ment à l’unisson que nos relations avec la Russie ne pourront être rétablies tant que celle-ci n’a pas rempli ses obligations envers Minsk. Notre Alliance renforcera son soutien aux opérations navales en Méditerranée pour lutter contre les trafiquants d’armes et les criminels exploitant les migrants (la belle excuse !) de même que pour accroître notre aide à nos partenaires, d’Afrique du Nord au Moyen-Orient, jusqu’en Géorgie ».

Pour conclure, Obama salua particulièrement la Grande-Bretagne, la Pologne, la Grèce et l’Estonie. Dont acte.

Face aux incessantes rhétoriques russo-phobes colportées avec complaisance par la majorité de nos media et tout fraîchement réitérées par le fantoche états-unien, face à l’affligeante constatation de la conquête par l’OTAN d’une Europe de l’Est — hier sous le joug soviétique mais qui semble aujourd’hui n’en avoir rien appris — désormais prête au pire : l’abandon de son identité, face à la dégénérescence de sa partie ouest — aux mains de leaders vendus à l’impérialisme le plus abject, Vladimir Poutine est bien seul.

Car le chef du Kremlin (ancienne résidence des tsars, on l’oublie trop souvent) est, à son tour, l’homme à abattre. Il le sait. La meute est là, tous crocs dehors ; et toute action de sa part sera traitée, injustement, comme une inacceptable provocation, par un ennemi — car il n’est pas ici question d’adversaire — qui n’a eu de cesse de démontrer, ces dernières décennies, ce dont il est capable, à force de parjures, de tromperies et de mensonges.

Aussi, même si des différences existent entre le président russe et les Européens que nous sommes, son regard clair rassure devant cette cabale, instillant dans les esprits, la peur — cette compagne invalidante — et n’hésitant pas à réduire au silence tous ceux qui, autour d’elle, ont osé et osent courageusement s’interposer à sa soif de pouvoir, de contrôle et de domination ; et qui, de toute façon, ne nous épargnera pas non plus, si elle a gain de cause.

Michelle FAVARD-JIRARD.

ON REVOTERA EN AUTRICHE LE 2 OCTOBRE

Nous avons évoqué dans RIVAROL les fraudes manifestes qui avaient eu lieu lors du second tour de l’élection présidentielle autrichienne, le 23 mai dernier. Elles avaient permis au candidat du Système, l’écolo-gauchiste Van der Bellen, de l’emporter d’extrême justesse, à 31 000 voix près, contre le candidat patriotique du FPÖ Norbert Hofer. Les Antifas avaient noyauté les commissions électorales, et organisé ni plus ni moins qu’un trucage des élections, avec, suivant les traditions communistes, un bourrage des urnes. La fraude a concerné des centaines de milliers de bulletins.

La Cour constitutionnelle autrichienne a donc eu la décence minimale d’annuler le vendredi 1er juillet ce second tour. On sent qu’elle l’a fait à contrecœur. Les attendus sont absolument minimalistes, et pour tout dire scandaleux. Il n’y aurait pas eu de fraude organisée, seulement une série cumulative de négligences et petites légèretés. Par exemple, des bulletins ont été dépouillés au milieu de la nuit par des personnes ne relevant pas des commissions électorales, la Cour constitutionnelle, par juridisme pointilleux, se sentirait obligée d’annuler le vote, mais il ne faudrait surtout pas voir de mal dans l’action des noctambules pris de zèle civique...Le plus ridicule est que la presse aux ordres du Système, comme le *Monde* en France, a renchéri sur le thème de la si sympathique démocratie autrichienne, peu formaliste, et perturbée par une (supposée) extrême-droite mauvaise perdante, usant d’arguties juridiques inusitées...Ce type de réaction face à une fraude évidemment organisée par les Antifas, qui s’en sont en outre plus ou moins publiquement vantés, est proprement hallucinant...C’est peut-être là que réside le problème pour le Système, cette vantardise peu discrète de fraudeurs manifestes.

Les bulletins litigieux ne seraient selon la Cour suprême autrichienne que quelques dizaines de milliers, autour de 61 000, et non comme c’est le cas en réalité des centaines de milliers, et, ce qui est tout sauf un hasard, ces bulletins controversés ont toujours été favorables au candidat écolo-gauchiste ; la Cour a trouvé tout juste de quoi, à regrets, annuler ce second tour d’élection. Voilà pour la version officielle. Un nouveau second tour sera donc organisé le 2 octobre 2016. La présidence autrichienne vacante sera assurée par des intérim constitutionnellement prévus, par les présidents des assemblées. Ainsi, dans quelques mois, le FPÖ pourrait prendre sa revanche. Mais sa victoire n’est bien sûr pas certaine pour autant ; il y a même tout lieu de craindre pour cette nouvelle échéance des manipulations électorales hostiles plus fines, moins évidentes et moins maladroites. En effet, absolument aucune sanction, même symbolique, n’a été prise contre les tricheurs gauchistes, ce qui ressemble beaucoup à un encouragement implicite !

S. de S.

Ecrits de Paris

AU SOMMAIRE D’AOÛT-SEPTEMBRE 2016

Jérôme BOURBON : 800 numéros d’Ecrits de Paris ! — **François-Xavier ROCHETTE** : Maurice Barrès, l’aigle de la Patrie — **Michel FROMENTOUX** : Soixante ans déjà... Souvenons-nous du martyr du cardinal Mindszenty ! — **Nicolas BERTRAND** : Le Pape [Pie XI] et Mussolini (1892-1976) — **Sylvestre ALIBERT** : Comment comprendre véritablement l’Islam ? Lire la Psychologie de Mahomet et des musulmans — **David VEYSSEYRE** : Recension des recueils de poésie de Louis de Condé (première partie) — **Patrick LAURENT** : De controverse en révélations.

Chèques à l’ordre d’Editions des Tuileries
19 avenue d’Italie 75013 Paris.
10 euros franco de port.

Archives numériques en vente à 2 euros sur <http://boutique-rivarol.com/>.

Les Etats-Unis et le Royaume

Après le vote du Brexit par les électeurs britanniques, quelles perspectives réelles ?

LES ÉLECTEURS britanniques ont donc, du point de vue du Système unanime, des officiels de l'UE, appartenant aux instances européennes comme des États-membres, comme tous les journalistes-propagandistes, commis une chose impensable : ils ont voté, le 23 juin 2016, de manière nette, pour la sortie de l'Union Européenne. Certains sont devenus furieux. On a craint parfois pour leur raison, comme celle du Président de la Commission Européenne Junker, qui dans un propos devenu célèbre au Parlement européen (la vidéo se retrouve facilement), a évoqué la vive inquiétude des « *dirigeants d'autres planètes* », qu'il a « *vus* », à la perspective du Brexit, qui inquiéterait donc bien au-delà du système solaire...

Le Brexit sera-t-il effectif, et à quelles conditions prévisibles ? Que révèle cette hystérie du projet réel de l'Union Européenne ?

VERS UN BREXIT EFFECTIF ?

Pour une fois, sur un choix aussi clair, lors d'un référendum, il paraît politiquement très difficile de demander au peuple qui a « *mal* » voté de voter à nouveau, dans le « *bon* » sens cette fois, comme c'est déjà arrivé en Irlande, ou au parlement, où les deux grands partis, les Travailleurs et les Conservateurs, sont officiellement européens, de ne pas tenir compte de ce référendum juridiquement « *consultatif* »... Des habiles analystes médiatisés ont échafaudé des scénarios complexes de ce type, ou d'autres comme l'enlèvement de négociations interminables, qui conduiraient au bout de deux ou trois ans, d'une façon ou d'une autre, à une annulation du Brexit. Scandaleusement, M. Cameron n'a pas immédiatement démissionné, et n'a pas déclenché aussitôt la procédure prévue dans l'Article 50 des traités de l'Union, impliquant la notification officielle de la démarche de sécession. Il a laissé toute latitude à son successeur, qui a émergé à la suite de manœuvres complexes et inattendues.

Boris Johnson, héraut du Brexit, aux convictions eurosceptiques du reste récentes sinon totalement superficielles, devait, selon tous les pronostics politiques, remplacer rapidement David Cameron en cas de victoire du Brexit. Or, il a en quelques jours renoncé à cette ambition. Ce qui surprend est l'impréparation des partisans déclarés du Brexit au sein du Parti Conservateur, soit une forte minorité représentant un tiers des députés. L'ancien maire de Londres n'a visiblement pas construit de réseaux solides au sein du parti ; cultivant son statut, d'ailleurs surfait, d'électron libre, libre toujours dans le sens du pire politiquement correct, il a visiblement suscité un rejet des députés conservateurs.

Il y a eu une cabale-éclair contre lui dirigée par le député partisan du Brexit Michael Gove. Ce dernier, ministre de la Justice, est apparu aux députés conservateurs partisans du Brexit comme beaucoup plus solide, sérieux, prévisible et responsable que Boris Johnson. Il n'en reste pas moins que les électeurs conservateurs partisans du Brexit ont été certainement désorientés par ce retrait inattendu de Boris Johnson. C'est à se demander si les partisans du Brexit, à commencer par Boris Johnson, mais pas seulement, n'avaient anticipé que leur défaite, ne prévoyant, négligence *a priori* incroyable, aucun plan détaillé, aucun scénario rigoureux pour exécuter la décision prise par les électeurs britanniques.

Après une première cabale contre Boris Johnson, menée avec succès par Michael Gove, a eu lieu une seconde offensive, menée contre ce même Michael Gove, par un autre ministre partisan du Brexit, M^{me} Andrea Leadsom. Andrea Leadsom, ministre de l'Énergie, était totalement inconnue du grand public, et même du monde des partisans du Parti Conservateur ou du Brexit il y a encore trois semaines. M^{me} Leadsom et M^{me} May ont été sélectionnées par les députés conservateurs à Westminster pour se présenter début septembre au suffrage des membres du Parti Conservateur. Toute une campagne médiatique a été menée contre M^{me} Leadsom, accusée d'être opposée au « *mariage* » homosexuel et d'être fa-

vorable à la fin de l'interdiction de la chasse aux renards, soit deux gros blasphèmes suivant l'antimorale contemporaine. En outre, elle avait osé se définir aussi comme mère de trois enfants, donc particulièrement soucieuse à ce titre de l'avenir du Royaume-Uni. Ce point a entraîné des hurlements d'indignation des chiens de garde du Système, qui ont dénoncé un supposé coup bas contre M^{me} May, sans enfants, donc probablement moins anxieuse pour les perspectives à long terme du pays... Bref, c'est tout juste si M^{me} Leadsom n'a pas été qualifiée de personnalité d'extrême-droite... Il aurait dû se tenir un scrutin interne au Parti Conservateur, convoquant aux urnes les plus de 150 000 encartés.

Mais, suivant un ultime coup de théâtre, du fait d'une pression écrasante, M^{me} Leadsom a fini brutalement par retirer sa candidature le lundi 11 juillet. Seule en lice, M^{me} May a été considérée comme élue par les instances supérieures du parti. Elle a donc succédé en urgence le mercredi 13 juillet à David Cameron comme chef du parti et Premier ministre du Royaume-Uni.

M^{me} May avait pourtant fait campagne pour le *Remain* [rester dans l'Union Européenne]. Elle a depuis assuré publiquement à de nombreuses reprises qu'elle appliquerait loyalement la décision populaire du Brexit. Elle se situe à la gauche du parti conservateur. Elle est favorable au multiculturalisme ; elle a porté régulièrement le voile islamique lors de ses visites de mosquée. Elle reste philosophiquement immigrationniste, tout en concédant à l'inquiétude des électeurs que les flux pédestres de millions de « *migrants* » ne sont

pas gérables, donc pas souhaitables en ce sens. Il n'y a rien de nationaliste, ni même de patriotique en elle. De façon générale, par ses convictions, elle serait beaucoup plus proche d'Angela Merkel que de Margaret Thatcher, contrairement au rapprochement facile fait par des media francophones ignares. Du reste, quoi qu'on pense de l'ensemble de sa politique, M^{me} Thatcher a été une immigrationniste forcenée ; elle n'a guère théorisé l'invasion, mais l'a laissée totalement s'accomplir, en dépit d'envoies patriotiques parfois dans ses discours. M^{me} May a été à la pointe du féminisme. Fille de pasteur, elle se rend régulièrement au culte anglican les dimanches ; or, aujourd'hui, les structures officielles de l'anglicanisme sont à la pointe du gauchisme, de l'immigrationnisme et de l'homosexualisme ; cette pratique affichée doit inquiéter plus que rassurer pour le Royaume-Uni. Lot de consolation, elle a nommé dès le 14 juillet Boris Johnson ministre des Affaires étrangères de son gouvernement. Elle a nommé ostensiblement d'autres ministres partisans du Brexit, Liam Fox au Commerce international, et David Davis à la sortie de l'Union Européenne, ministère nouveau et éphémère *ad hoc*. De caractère autoritaire, elle dirigera sans aucun doute effectivement le gouvernement.

Quant à Nigel Farage, le leader de l'UKIP, Parti de l'Indépendance du Royaume-Uni, qui tient lieu de parti nationaliste — et ô combien déficient dans ce rôle ! — a lui aussi annoncé sa démission de la tête de son parti le lundi 4 juillet. Il a été une des personnalités essentielles de la campagne du Brexit. Nous n'éprouvons aucune sympathie pour ce personnage qui trouve le pourtant peu droitier néo-FN encore bien trop à droite pour lui, mais force est de constater que ce départ risque de perturber le camp du Brexit. Non, le départ du Royaume-Uni de l'Union Européenne n'est pas fait. Quand bien même il se fera, il faudrait veiller attentivement aux conditions de ce départ. Peut-être ne s'agit-il certes que d'une énième manœuvre de M. Farage, multi-démissionnaire de la direction de l'UKIP et régulièrement reconduit par ses troupes enthousiastes, qui lui feraient à chaque fois une douce violence... Toutefois, le retrait concomitant de Boris Johnson et de Nigel Farage, peut-être simple coïncidence, ou vertige du succès de deux personnages peu sérieux, peut quand même amener à se poser des questions sur les pressions éventuelles qu'ils ont pu subir de la part du Système, certainement capable de tout. Ni-

gel Farage se serait effondré nerveusement suite au harcèlement de sa famille, avec des menaces de mort régulières.

Il est très possible, que, menées par des sécessionnistes britanniques tièdes, voire de francs européens, à commencer par M^{me} May, paradoxalement, les négociations de séparation à venir du Royaume-Uni de l'Union Européenne aboutissent au maintien de « *l'acquis communautaire* ». Cette expression désigne toute la législation de la Commission Européenne, déjà adoptée par le Royaume-Uni comme les autres membres de l'UE jusqu'à l'été 2016. Outre qu'une telle séparation minimale irait donc dans le sens des convictions de personnalités-clefs comme M^{me} May, ce serait aussi choisir la voie de la facilité. Entre la rupture totale et la rupture cosmétique ou fausse rupture, il ne semble guère exister concrètement de voie médiane. Négocier avec Bruxelles sur chaque article de dizaines ou centaines de milliers de pages « *d'acquis communautaire* » n'est pas réaliste. Il devra être rejeté ou conservé en bloc. Il sera très probablement conservé. Cet « *acquis communautaire* » maintenu formera aussi le cadre de la poursuite du libre-échange des marchandises et de la libre-circulation des capitaux entre le Royaume-Uni et l'Union Européenne. Ainsi, le Brexit devrait aboutir à un statut fort comparable à celui de la Suisse ou de la Norvège, non membres de l'UE, mais en fait fort intégrés.

LE VÉRITABLE VISAGE DE L'UE DESTRUCTRICE DES NATIONS EUROPEENNES

Pourquoi le Brexit a-t-il été choisi par les citoyens britanniques ? Il y a certainement, en particulier face à l'immigration-invasion en provenance du Proche-Orient, et au-delà du monde entier, voulue par Bruxelles, un réflexe national d'électeurs britanniques qui n'ont pas voulu la mort du Royaume-Uni. Les Britanniques de souche ont voté à plus de 53 % pour le Brexit. A l'inverse 67 % des Pakistanais et 73 % des Noirs à papiers britanniques ont voté contre ; ils ont craint, à tort ou à raison, une réaction nationaliste, potentiellement contre eux, et font confiance à l'Union Européenne pour l'empêcher. De même 58 % des chrétiens pratiquants ont voté pour le Brexit, en dépit des consignes des hiérarchies cosmopolites protestantes comme « *catholiques* » le plus souvent, contre 30 % seulement des musulmans. Ils ont suivi, eux, les consignes des imams, opposés au Brexit. Ces votes ne sont pas absurdes, traduisent les aspirations ou les craintes des uns et des autres. En outre, il faut rappeler l'ambiance d'hystérie anti-Brexit de la campagne, qui a pu faire trembler, et faire voter contre leur instinct ou leur raison, beaucoup de Britanniques de souche et de chrétiens peu courageux.

L'UE se présente officiellement comme une confédération d'États européens, œuvrant pour la paix et la prospérité de notre continent. Présenté ainsi, ce projet serait soutenable. Or, c'est tout le contraire qu'exécutent les oligarques de Bruxelles, soit un projet de destruction de l'Europe, par l'immigration-invasion islamique et la destruction des bonnes mœurs et de ce qui reste de chrétienté. Pour détruire les Nations européennes, ils n'hésitent pas aussi à recourir aux micro-nationalismes contre les Nations, comme le catalan en Espagne, ou l'écossais ou l'irlandais au Royaume-Uni. On peut avoir diverses opinions sur le nationalisme irlandais, mais, aujourd'hui, la force qui l'encadre en Irlande du Nord, l'IRA, hier attachée à la morale chrétienne, en est à défendre la Gay Pride à Belfast ! Soit une convergence totale avec les souhaits de la Commission et du Parlement européen.

Le scénario de sortie minimale de l'UE du Royaume-Uni est ainsi d'autant plus probable qu'il y a un chantage à la sécession écossaise en cas de vraie rupture, entretenu tant à Bruxelles qu'à Edimbourg. Cela renvoie au caractère insensé d'un « *nationalisme* » écossais très à gauche, socialisant et européiste, favorable à une rupture avec Londres pour rester dans la soumission à Bruxelles, et bien sûr immigrationniste forcené et multiculturaliste... La Commission Européenne joue donc délibérément du risque de rupture

de l'unité britannique. Outre l'Ecosse (62 % de *non*), l'Irlande du Nord a aussi voté massivement contre le Brexit, et pourrait quitter le Royaume-Uni (56 % de *non*), mais avec en ce cas la possibilité de réelles violences, un noyau minoritaire fort d'unionistes protestants refusant toute rupture avec le Royaume-Uni, *a fortiori* toute réunification irlandaise. Il existe aussi une ligne de partage nette en Irlande du Nord, les cantons nettement loyalistes de l'Est de l'Irlande du Nord ont voté pour le Brexit, contrairement au reste de l'Irlande du Nord.

Cet éclatement, en Ecosse comme en Irlande du Nord, du Royaume-Uni, ne constitue pas un thème nouveau, même s'il est plus d'actualité que jamais. En revanche s'est ajouté un danger sécessionniste, lui nouveau, inattendu des analystes. A été revendiquée une forme d'autonomisme pour Londres, à l'échelle du Grand-Londres — soit l'équivalent de l'Ile-de-France —, promue par le maire pakistanais de la métropole britannique Sadiq Khan. Londres a en effet voté à 60 % *non*. Il a glosé sur la séparation entre une ville-monde ouverte et une Angleterre dénoncée comme nationaliste, raciste, intolérante... Ce délire total a été claironné dans les media du Système, présenté comme des vérités établies, assimilant le mouvement de Brexit à un triomphe de crypto-hitlériens, pour tout dire inexistant ou au mieux ultramarginaux et sans influence réelle. Sadiq Khan a reçu le franc soutien de madame le maire de Paris Anne Hidalgo, championne du logement de force de clandestins mahométans dans les arrondissements hostiles de l'Ouest parisien. Certes, il y a tout lieu de croire, à court terme, qu'il ne se passera rien, un faux-Brexit ne changeant absolument rien au destin de Londres.

Toutefois, ce discours nouveau de sécession intérieure potentiellement islamiste est intéressant. Cette sécession n'est donc plus exclue à terme, sous couvert d'europhisme, de mondialisme, de multiculturalisme de choc... Le multiculturalisme est un mythe, une étape avant l'islamisation pure et simple. Ce qui pourrait arriver au Grand-Londres pourrait toucher l'Ile-de-France, ou d'autres régions en France, avec une décomposition de notre pays suivant des lignes de délimitations ethniques déjà présentes, pour qui n'est pas un aveugle volontaire.

Il est probable qu'un Brexit en trompe-l'œil change à court terme peu de choses. Mais ces déclarations extrémistes actuelles sont des plus intéressantes et révélatrices. La volonté mondialiste, à travers l'échelon européiste, de destruction des nations européennes, à commencer par la britannique, transparait comme jamais. Par bravade, les européistes furieux tiennent absolument à poursuivre les négociations d'adhésion de la Turquie à l'Union européenne, y compris la Turquie de l'autoritaire et islamiste Erdogan. Demain, peut-être dès 2017, en attendant l'adhésion pleine et entière, plus de 80 millions de citoyens turcs pourront voyager librement dans l'Union Européenne. Erdogan vient de promettre d'accorder la nationalité turque à 3 millions de réfugiés syriens officiellement enregistrés en Turquie. S'ils devaient demeurer en Turquie, et dans les régions kurdes du Sud-Est turc, ce serait une affaire intérieure turque, une forme de solidarité panislamique, avec des arrière-pensées antikurdes évidentes. Le problème est que ces 3 millions de néo-Turcs pourraient alors envahir sans aucun obstacle l'Europe et seraient encore plus enclins à le faire que tous leurs nouveaux compatriotes de papiers. Mais les eurocrates persistent d'autant plus dans leur folie.

Quant au Royaume-Uni, une véritable indépendance passerait non seulement par un Brexit complet, rejetant « *l'acquis communautaire* », mais aussi par un départ de l'OTAN, voire de l'ONU et de l'OMC, ce dont il n'est hélas absolument pas question. Le Brexit devrait être accompli par étapes entre 2017 et 2019, selon le nouveau gouvernement de M^{me} May. Cette sortie *a minima* reste évidemment très loin d'une restauration nationale. Elle marque un petit pas dans le bon sens. Les pas essentiels et décisifs de la restauration nationale britannique ne seront pas accomplis par des Conservateurs, otanistes, mondialistes, multiculturalistes, ni même par l'UKIP, en crise depuis la démission de Farage. Ce sera aux Britanniques authentiques de prendre les choses en main autour d'un parti nationaliste véritable et de personnalités talentueuses déjà existantes comme Nick Griffin — chassé ignominieusement du BNP en 2014 comme le Menhir l'a été du néo-FN en 2015 —. Mais nous sommes loin actuellement de ce scénario.

Scipion de SALM.



-Uni à la croisée des chemins

Donald Trump : "L'américanisme, et non le globalisme, sera notre credo"

CE FUT "sa" convention. Non pas celle du concurrent lambda ayant accumulé au cours de quatre mois de primaires suffisamment de délégués pour revendiquer le titre de champion du parti. Scénario classique dans lequel Donald Trump ne put, et surtout, ne voulut pas entrer. Sa convention, celle qu'il a façonnée, celle qui eut son visage, celle qui s'est déroulée l'autre semaine durant quatre jours à Cleveland dans l'Ohio était d'une autre nature, d'une autre trempe. D'ordinaire, une convention poursuit trois objectifs : réconcilier les ex-adversaires en gommant les fractures politiques ; rassembler les diverses tendances autour d'un programme de gouvernement ; confier au plus représentatif le soin de conquérir la Maison-Blanche. Trois opérations qui aboutissent au couronnement d'un candidat officiel : moment solennel où le personnage et le parti ne font qu'un. Le premier apparaît comme un exécutant, le second comme un creuset. On parle d'unité, d'harmonie — de symbiose. Alchimie qui donna parfois de bons résultats. Exemples : Richard Nixon en 1968, Ronald Reagan en 1980. Rien de tel ne se passa à la convention républicaine de Cleveland. Convention atypique et, dans une certaine mesure, révolutionnaire. En apparence, Trump y a été propulsé par une organisation partisane afin de s'opposer en novembre à la démocrate Hillary Clinton. En fait, Trump s'est servi de cette organisation comme d'un vulgaire tremplin afin de bondir vers le sommet. Pour le parti, le New-Yorkais était une nécessité structurale, mais pour le New-Yorkais, le parti n'était qu'une occasion à saisir. Aux yeux du parti, Trump est un combattant rétif mais indispensable. Aux yeux de Trump, le parti est une coquille vide mais utile. Deux perspectives aux antipodes l'une de l'autre. Deux ambitions qui n'eurent d'autre lien que le forum étincelant de Cleveland dont l'extravagance fut applaudie sur place par dix mille militants et suivie en direct par 50 millions de téléspectateurs. Le parti y officia avec candeur ; Trump y régna avec cynisme. Ce fut "sa" convention. Il ne l'avait pas volée, avec ses 38 victoires dans les primaires, ses seize concurrents au tapis, ses 14 millions de voix glanées à travers tout le pays. Des succès en rafale pour un podium en or. Un micro, une batterie de caméras, une couronne de projecteurs pour un *reality TV show* : Trump baignait dans son élément. Il fut l'inégalable metteur en scène d'une extraordinaire équivoque. Il fut l'habile magicien d'un spectacle d'ombres chinoises : les clairs-obscur masquaient et dévoilaient tour à tour les illusions et le réel. On s'y trompa.

CAISSE DE RÉSONANCE

Pourtant, les desseins de Trump semblaient nets : être non pas le candidat républicain, mais un populiste présidentiable. Nuance qui signifiait pour le milliardaire une chose — une seule, mais capitale. L'immense caisse de résonance de Cleveland servirait à montrer aux Américains qu'il était le seul à pouvoir, non seulement gérer les affaires courantes de la plus grande puissance mondiale, mais également, en ces temps troublés, relever n'importe lequel des défis que des ennemis extérieurs — et surtout intérieurs — lui lanceraient. Autrement dit, chef de gouvernement en deçà des frontières : garant de « la loi et l'ordre » ; commandant-en-chef au-delà : gardien de « l'Amérique d'abord ». Paul Manafort, stratège de Trump, eut ce mot : « *Le jour où l'on sentira que Donald est perçu par un maximum d'Américains comme quelqu'un capable de les diriger, l'élection de novembre ne sera plus qu'une formalité.* » Propos d'une terrible lucidité. Ils écartent comme une incongruité toute idée d'unité. Et chassent du même coup comme obsolète tout souci de loyauté. Dans ce schéma, qui annonce à la fois la rage et la solitude d'un coureur de fond, que viendrait faire l'unité d'un parti ? Il s'agit du corps à corps d'un homme et

d'un peuple. Sans intermédiaire : du direct, du physique. Et quelle place reviendrait au concept de loyauté à l'égard d'un parti ? Il ne s'agit pas de morale mais de pragmatisme : est vrai ce qui réussit. Là aussi, sans intermédiaire, et surtout pas celui d'un contrat au sens strict du terme. Trump est seul. Seul en face d'un pays. La convention lui a servi à articuler les éléments de sa propre logique. Raison pour laquelle les media aux ordres se sont égarés en se réjouissant de la "rupture", de l'"incohérence" et du "chaos" de Cleveland. Évocation d'images décalées appartenant à une autre logique, à un autre monde. Celui des notables du parti qui n'ont rien voulu comprendre, celui des élites qui n'ont rien voulu sentir et celui



des décideurs qui n'ont rien pu décider. Ce fut, à l'inverse, l'univers de Trump. La rupture a été la sienne. L'incohérence et le chaos ont été les siens. Ils eurent leur rôle. Ils intégrèrent le script avec, eux aussi, leur part d'équivoque.

Trump ne fit rien pour l'estomper. D'où cette remarque cinglante qu'il destina aux vrais et aux faux naïfs : « *Je gagnerai avec ou sans le soutien actif du parti républicain. Que cela lui plaise ou non. Si c'est avec lui, tant mieux ; si c'est sans lui, tant pis.* » Exaspération d'un franc-tireur souffrant d'injustice depuis trop longtemps. Pour lui, l'essentiel était ailleurs que dans ce débat postiche et dérisoire. Il était dans l'interminable défilé de professionnels — du simple ouvrier au patron millionnaire en passant par des sportifs et quelques pasteurs — dont beaucoup de femmes et de Noirs, sans oublier un saupoudrage d'Hispaniques et d'Asiatiques qui, durant quatre jours, sont venus sur la scène de la convention parler d'un autre Trump, décrire un autre Trump, raconter un autre Trump que celui qui traîne dans les journaux et les lucarnes. Un Trump qu'ils ont connu, apprécié, estimé au cours de leur vie. Parfois pendant quelques jours. Parfois durant des semaines ou des mois. Parfois tout au long d'années entières. Ils ont rencontré Trump sur des chantiers, dans des bureaux, des salles de conférence. Leurs existences se sont croisées et ils ont gardé de ce hasard un souvenir ému. Ils l'ont confié avec des mots simples, des images touchantes, des souvenirs modestes, naturels, très loin de la caricature d'un milliardaire odieux, sexiste et raciste, très loin du crayonnage incendiaire du magnat de l'immobilier que la presse au collier se plaît à répandre depuis des mois, très loin de l'intoxication siono-globaliste, dont l'acharnement destiné à détruire le septuagénaire iconoclaste restera dans l'histoire comme l'une des caractéristiques de cette élection. Mots directs et témoignages percutants : Trump n'est pas ce que beaucoup croient. Il peut être ouvert, chaleureux, encourageant, généreux. Il peut gouverner l'Amérique parce qu'il a su lui parler, parce qu'il a voulu la comprendre. Et il doit gouverner l'Amérique parce qu'il a senti ses problèmes, parce qu'il a touché ses plaies. Interminable défilé de l'Amérique du travail, de l'Amérique qui crée, de l'Amérique des femmes et de celle des Noirs : le ré-

actionnaire à la crinière blonde qui a l'air de ne s'adresser qu'aux Blancs s'est offert à Cleveland un tour d'horizon général. Histoire de se débarrasser une bonne fois pour toutes des oripeaux dont on l'a affublés. Histoire de montrer que son dynamisme ratisse large. Et de prouver aux sceptiques — calcul d'un commercial de haut vol — que l'essayer, c'est l'adopter.

"IL N'ABANDONNE JAMAIS"

Par profusion, sous les feux de la rampe, ces démonstrations d'estime et même d'affection constituèrent l'un des points forts du forum. Il y en eut bien d'autres. Lorsque Trump choisit

Mike Pence, 57 ans, gouverneur de l'Indiana, comme candidat à la vice-présidence — un descendant d'Irlandais catholiques devenu évangéliste pro-vie et pro-mariage, au cœur du mouvement conservateur —, il montra qu'il était enfin capable de maîtriser ses tendances impulsives et d'écouter quelques conseils de prudence. Par sa pondération, son expérience, son aura, Pence apportera au New-Yorkais ce qu'il n'a pas : de vrais alliés dans le monde politique et du doigté dans les affaires publiques. Lorsque l'on comprit, dès le premier jour de la convention, que la fronde des délégués hostiles à Trump ne pourrait plus, comme ils l'avaient souhaité, invalider les résultats des primaires afin de les remplacer par un nouveau vote, ce fut parmi les cinquante délégations une explosion de joie et un autre point fort de la convention : cette sourde menace qui planait sur elle depuis des semaines aurait pu provoquer son implosion et compromettre tout le dispositif du milliardaire. On serait alors resté dans l'ignorance de l'un de ses meilleurs atouts personnels — sa famille : une femme, trois garçons et deux filles — qui, en cinq interventions (Barron, 11 ans, fut le seul à rester dans l'ombre) se transforma également en point fort à Cleveland. Retenons les deux plus saillantes. D'abord son épouse, Melania, 46 ans, originaire de Slovaquie : « *Si vous cherchez quelqu'un qui se bat pour vous et pour votre pays, a-t-elle glissé, alors vous l'avez trouvé : c'est Donald Trump. Il n'abandonnera jamais. Il ne vous laissera jamais tomber.* » Ensuite son fils, Donald junior, 39 ans, lui-même père de cinq enfants de 9 à 2 ans : « *Mon père a passé toute sa vie avec des gens du peuple au milieu de travailleurs, a-t-il confié. Le plus*

impressionnant chez lui comme leader, est qu'il devine très vite le potentiel de chaque individu avant même que l'intéressé ne s'en doute. » Appelant son père son "mentor" et son « meilleur ami », il ajouta : « *Et plus quelque chose paraît impossible, plus il a envie de le faire.* » Par leur spontanéité, leur chaleur, les deux témoignages ont marqué l'assistance. Mais il a fallu que les malfaisants ternissent celui de Melania en l'accusant de plagiat : 60 mots, soit 7 % de son message, ressemblaient au texte de Michelle Obama à la convention démocrate de 2008. On cria aussitôt au scandale et, durant vingt-quatre heures, les media ne vibrèrent que pour l'anecdote. Trump calma d'un mot l'effervescence qui aurait sans doute dégénéré en opération de sabotage : il pardonna sa maladresse à la démissionnaire qui avait aidé à écrire les 150 lignes de son épouse. « *Les erreurs font aussi partie de l'expérience* », lui lâcha-t-il. Mansuétude : une qualité qu'on ne lui connaissait pas.

UN RÉQUISITOIRE ET UN AVERTISSEMENT

À l'inverse, on le connaît ardent, fougueux, déchaîné. Qualités ou défauts ? À Cleveland, des qualités. Trump les a mises au service des ultimes instants de la convention : son discours — l'apothéose d'un fonceur — qui fut long, implacable, dévastateur. Un bulldozer. Écrit par un professionnel de la politique, lu par un damné du spectacle : mélange détonnant. On sentait que les phrases n'étaient pas du New-Yorkais (question de rythme, de respiration) mais, en revanche, les silences, les rictus, la gestuelle sortaient bien de ses tripes. De l'authentique à plein volume sous 100.000 ballons rouges et bleus : un grand moment. Dans ce discours, deux volets : un réquisitoire et un avertissement. Le réquisitoire a descendu en flammes les huit ans qu'Obama a passés à la Maison-Blanche. L'avertissement fut pour Hillary Clinton. Avec pour elle, en filigrane, quatre questions. Comment comptez-vous assumer l'héritage présidentiel ? Comment ferez-vous du démocrate neuf avec du vieux subversif ? Comment échapperez-vous à votre étiquette d'incompétence ? Comment évacuerez-vous les scandales qui vous collent à la peau ? Quatre questions qui définissent les grands axes de la prochaine offensive de Trump contre sa rivale. Nous sommes en effet avertis : le duel sera sans merci. Mais Trump associe Hillary à Obama pour faire coup double : si elle était élue, on assisterait à un troisième mandat de l'Américano-Kenyan. De lui, il ne reste rien car tout a augmenté : les homicides, la violence, l'insécurité, la pauvreté, le chômage, les délocalisations d'usines, l'absentéisme scolaire, les dettes familiales, la dette nationale, les risques nucléaires, la menace terroriste, le nombre d'il-légaux et le flot des réfugiés. Sombre tableau. A qui la faute ? « *Je ferai l'Amérique plus sûre, plus grande, plus forte que jamais* », clame Trump avant de se pencher vers la classe moyenne blanche, son vivier électoral, pour confier à cette victime expiatoire de tous les démagogues, à cette grande muette face à tous les périls qu'il est désormais « sa voix ». La salle croule, les gradins explosent. A nous deux, Hillary ! « *Elle a été secrétaire d'État de 2009 à 2013* », commence Trump. « *En 2009, l'Iran était sanctionné, la Libye coopérante, l'Égypte paisible, l'Irak hors du chaos et la Syrie sous contrôle. Personne ne parlait de l'État Islamique.* » Trump enfle son propos et martèle ses mots : « *Quatre ans après, l'Iran prépare sa bombe, la Libye est en ruines, l'Égypte sous la botte, l'Irak écartelée et la Syrie en miettes. Quant à l'État Islamique, il semble être partout. Voilà le legs laissé par Hillary Clinton. Destructrions et terrorisme. L'américanisme, et non le globalisme, sera notre credo.* » Trump évoque deux des scandales signés Hillary : Benghazi (quatre Américains massacrés dans leur consulat en 2012 par son étourderie) et les courriels (une centaine de messages secrets livrés aux espions en 2015 par sa négligence) — avant de lancer "sa" bombe, une dernière avant l'extinction des feux de la convention. « *Hillary se trouve au cœur du système. Elle lui obéit parce qu'elle en reçoit des millions de dollars. Il faut en sortir, remplacer le système. Je le ferai. Je suis le seul à pouvoir le faire. C'est pour cette raison que j'ai sauté dans l'arène politique — pour ceux qui sont sans défense, pour les sans-voix.* » Et voilà Trump aujourd'hui : le champion de l'Amerexit.

Paul SIGAUD.

100% incorrect!

La Librairie française

Un lieu unique en France !

Venez nous découvrir

5 RUE AUGUSTE BARTHOLDI, PARIS XV^E

Métro Duplex, Bus 42 ou 80.

DU MARDI AU SAMEDI, DE 12H À 19H.

Tél. : 01 83 62 98 12

LIVRES (neuf et occasion, dédicaces),
bonne presse, disques, DVD, accessoires,
maillots, drapeaux, insignes, BD, etc.

→ Et sur internet :
www.librairiefrancaise.fr

Terreur globale : Révolution mondiale et stratégie du chaos

L'ON NE saurait comprendre aujourd'hui le terrorisme qui frappe nos sociétés de plein fouet en le réduisant à une simple confrontation confessionnelle s'inscrivant dans un inéluctable Choc des Cultures. Islam versus Occident. Confrontation qui serait consubstantielle à des civilisations intrinsèquement antagonistes. Ce qui peut s'avérer partiellement vrai en ce qui concerne une communautarisation aussi forcée qu'artificielle des sociétés d'héritage gréco-latin et chrétien, ne l'est pas entre des Nations qui ne sont pas nécessairement prédestinées à se faire la guerre. Dans la mesure bien entendu où celles-ci ne sont pas dirigées par des sectes ou des confréries usant de l'Islam comme d'un levier de pouvoir, d'intolérance ou d'un outil de conquête. De ce point de vue l'évolution politique de la Turquie, Pilier oriental de l'Otan, ne peut qu'inquiéter.

La guerre interconfessionnelle et intercommunautaire globale, voilà cependant ce que visent les stratégies de la terreur globale. Des acteurs cachés dont on devine la présence et l'influence à la façon dont les physiiciens hypostasient l'existence de la matière noire. Ceux-ci, invisibles à l'opinion, utilisent et manient le mercenariat fanatique qui a nom Daech, al-Nosra ou l'Armée syrienne libre, à la fois pour détruire les États souverains (néanmoins l'État syrien tient toujours debout, n'en déplaie à ses ennemis idéologiques), mais encore pour jeter alentour des brandons de discordes civiles. Des retours de flamme terroristes qui pourraient être des précurseurs de guerres civiles de basse intensité. En effet certains espèrent silencieusement, afin de nous faire épouser leurs propres querelles — pensons à la Palestine froidement dévorée par la colonisation — nous entraîner dans une confrontation létale avec tout ou partie des masses immigrées auxquelles les mêmes se sont employés de longue date à offrir, sans obligation ni sanction, la grasse terre de France.

Ce qui, en toute logique, pourrait bien advenir en réaction aux attentats en série, surtout

si ceux-ci devaient se poursuivre au même rythme, cela en dépit de l'apathie, ou de la résilience, des Hexagonaux d'origine. De tels embrasements, même limités, serviraient ainsi la cause perverse de semeurs professionnels de zizanie. Quant à la nonchalance avec laquelle nos gouvernements, en particulier en France et en Allemagne, réagissent aux attentats qui nous endeuillent, elle montre à quel point nos pseudo-élites sont déconnectées du réel, indifférentes parce qu'elles ne sont en fait que de pitoyables mandatés, des exécutants agissant sans broncher aux sommations de leurs parains oligarchiques. Il est également clair que le terrorisme sert les équipes en place et que, malgré leur nullité crasse, il est un prétexte à leur maintien au pouvoir. Notons cependant que de ce point de vue, si l'affaire *Charlie* et le carnage du Bataclan ont fait oublier un instant la criminelle impéritie de nos gouvernants, il n'en va pas de même avec la tragédie niçoise. Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise. Mais il est assuré que le terrorisme islamique sert également des visées plus machiavéliennes et plus grandioses : semer le chaos pour récolter au bout du compte la moisson du pouvoir planétaire.

Maintenant que l'on ne s'étonne pas du parallélisme que nous établissons avec insistance entre la tentative de Révolution mondiale qui vit le jour en Russie en 1917 — et se poursuivait tout au long du Vingtième siècle à travers l'œuvre souterraine du Komintern, la Troisième internationale —, et la déferlante subversive du salafo-wahhabisme, ce communisme du nouveau millénaire, qui s'adresse aux masses du Tiers-Monde islamique. Un Tiers-Monde hélas bien implanté au cœur de nos cités et dans nos démocraties en voie de décomposition accélérée. C'est que le projet messianique subversif de Lénine et de Trotski n'a pas du tout été abandonné et qu'au contraire il n'a jamais été autant d'actualité. La Gouvernance mondiale est à l'ordre du jour et la stratégie du choc des civilisations en est l'une des voies et moyens

pour créer le chaos global sur lequel s'installera la tyrannie illuministe qui nous est promise. Le chaos financier, la guerre, la dislocation de l'Europe dont le projet fédéral s'est heurté à d'insurmontables obstacles, autoriseront des recompositions allant dans le sens de l'instauration d'une gouvernance cosmopolite et l'accession au pouvoir de cette hyperclasse si bien représentée par le sieur Attali, candidat déclaré à la présidence des Céfrens.

DE L'ASSASSINAT TERRORISTE COMME L'UN DES BEAUX ARTS

Il y a l'assassinat politique, ciblé dirait-on aujourd'hui. Des actes qui sont le fait d'organisations secrètes ou d'États. La secte des Assassins¹ frappait en son temps de façon très sélective. Rien à voir avec la violence aveugle de ces forcenés qui tuent au hasard. Au siècle dernier, les organisations clandestines qui avaient opté pour le terrorisme se trouvèrent cependant rapidement débordées par leur base. Les soldats de *la cause du peuple* — car c'est au nom du peuple exploité que l'on jetait des bombes — dans leur rage de meurtrir, ont très vite descendu les échelons de la hiérarchie sociale, n'abattant plus seulement les puissants mais le simple quidam pourvu qu'il soit fonctionnaire, policier, gendarme, employé de bureau, soit tous les collaborateurs de la machine d'État. Cela s'accompagnant rapidement d'actions de grand banditisme, des attaques à main armée destinées à financer l'appareil révolutionnaire et au besoin les terroristes eux-mêmes... dont certains vivaient sur un grand pied sans que cela leur crée le moindre état d'âme².

À ce stade la collusion entre criminalité de droit commun et révolutionnarisme s'estompe puis disparaît tout à fait. Chez nous, nombre de djihadistes sont des voyous non repentis, souvent de mèche avec les Services de sécurité, le prototype étant Mohammed

Merah, le tueur "toulousain". Staline fit ses premières armes dans l'expropriation armée et le racket révolutionnaire. D'ailleurs voleurs et casseurs ne sont-ils pas par définition des révolutionnaires en ce qu'ils se réapproprient les biens "*spoliés*" par les bourgeois ? Cette idée n'a pas seulement prospéré en Russie car elle n'est pas morte avec le déchaînement de la Première Guerre mondiale : dans les années soixante-dix les campagnes trotskistes et maoïstes en faveur des « droit co » sont assez parlantes³. Nos modernes daechiens, plus bruts de décoffrage que nos intellos, n'ont pas besoin, eux, de la justification par l'immanente justice prolétarienne. Leur légitimité est autre, elle est eschatologique, ils accomplissent La prophétie. Ou du moins le croient-ils. Celle-ci leur octroie les dépouilles de l'ennemi et fait de ses femmes des concubines et de viles servantes. Au demeurant le mécanisme est le même : le droit de tuer sans limites au service d'un idéal prétendument supérieur.

À telle enseigne que l'exaltation va jusqu'au sacrifice de sa propre existence. Le terroriste est un fiancé de la mort. Son impulsion destructrice s'applique à lui-même. Pensons au suicidaire — dépressif dit-on, mais c'est une façon de rationaliser des crimes qui dépassent la médiocre compréhension des choses pour les bureaucrates de la science — copilote de la Germanwing, Andreas Lubitz, qui en mars 2015, a vaché son appareil dans les Alpes et dont les mobiles furent apparemment purement morbides. Teintez-le d'islam et vous aurez un parfait shahid [martyr]. Le danger majeur en ce genre de situation, c'est l'imitation. Le fou donne des idées à tous les autres exaltés qui se persuadent à leur tour d'en faire encore mieux. Et comme les destructurés se rencontrent à foison dans nos sociétés déstructurées (et déstructurantes, toutes les bornes du sens commun et de la décence ayant sauté), à coup sûr nous assisterons à de véritables épidémies de suicides terro-

Nous sommes en guerre, mais contre qui ?

LA LISTE est longue des récents attentats revendiqués par l'État islamique : Bagdad, 300 morts. Médine, Dacca, Damas, Istanbul, Nice, Kaboul, Munich, Kaboul, Bagdad... la liste n'est pas près d'être close.

Au risque de déplaire, mais cela ne sera ni la première ni la dernière fois, j'oserais dire que l'Occident n'est pas en guerre contre l'islam mais contre l'islam politique, une idéologie subversive ayant endossé les habits de l'Islam pour embraser le monde. C'est cette idéologie subversive, le Wahhabisme et sa forme présentable, édulcorée, le Confrérisme musulman (lequel avance masqué au sein de l'appareil d'État américain, en particulier dans l'entourage d'Obama) et à qui la sphère euratlantiste fait les yeux doux en la personne du sultan Erdogan et de son parti l'AKP. Idéologie qui est l'équivalent dans le vaste monde musulman (un quart de l'humanité) du marxisme-léninisme qui laissa dans son sillage une infinie jonchée de cadavres, depuis la Terreur Rouge jusqu'aux Khmers de la même couleur écarlate en passant par la Chine populaire et ses océaniques charniers maoïstes.

La lutte des classes ayant fait long feu dans le monde postindustriel (le reliquat du prolétariat mondialisé se trouvant désormais pour l'essentiel en Asie, en Chine, en Inde, au Pakistan, au Bangladesh, etc.), celle-ci a migré dans les luttes dites de « libération nationale » (ou de décolonisation). La lutte des classes s'est étendue aux deux hémisphères, elle est devenue celle du Sud contre le Nord... combinée à la confrontation Est/Ouest. Deux blocs qui sous couvert de libérer les peuples et de les émanciper de anciens empires européens (français, anglais, hollandais, portugais...), se livraient à de véritables guerres de conquêtes pour inclure les uns ou les autres dans leur propre sphère d'influence.

Cette guerre n'a jamais cessé, mais à pré-

senter ce n'est plus le capitalisme affrontant le marxisme, mais l'islamisme, ou islam radical qui est utilisé par les super stratégies de la guerre terroriste globale afin, pour commencer, de fragmenter et disloquer le monde musulman. Vous noterez que les carnages les plus terribles n'interviennent pas en Europe, mais principalement dans le monde musulman. Ces jours-ci les chiites paient le prix fort. Le terrorisme islamiste ne vise pas en priorité les Croisés mais veut la soumission et la conversion des apostats musulmans qui on renié le véritable islam wahhabite.

Projet eschatologique qui s'inscrit parfaitement — par pure coïncidence — dans le cadre de la grande reconfiguration géopolitique voulue par l'Amérique-Monde et de ses maîtres occultes, entendez les marionnettistes [puppets masters] qui font danser les Obama, les Hollande, les May, les Merkel. Partons de l'idée que l'Oumma islamique [la Communauté des croyants] représente un milliard et demi de fidèles. Si l'on admet que la wahhabisme a touché 10 % de l'ensemble, ce sont donc, potentiellement, 150 millions de fanatiques qui pourraient semer la désolation jusqu'à ce que l'incendie s'éteigne de lui-même... ou à l'occasion d'une nouvelle conflagration mondiale.

L'ENJEU VÉRITABLE : LA DESTRUCTION DES NATIONS

L'idée exposée ici est simple, mais hétérodoxe et par conséquent difficile à admettre, à savoir que l'islam radical soit l'exact pendant contemporain du marxisme. Au fond nous avons la même idéologie messianique, certes sans le séduisant appareillage rationaliste qui décorait le marxisme-léninisme. Il fallait au cancer rongeur et décomposant l'Islam la forme et le langage de la tradition, la pseudo-rationalité économique pour les Occidentaux, le lyrisme irrationnel

pour faire chavirer l'esprit des Orientaux. Au final deux redoutables instruments de subversion et de conquête. L'islamisme, le wahhabisme sont des maladies dégénératives de l'Islam qui prospèrent sur sa sénescence de même que le socialisme s'est développé en Europe sur le corps putrescent du christianisme. Même causes, mêmes effets. Le fanatisme de l'État islamique n'est pas le signe d'une foi triomphante, mais celui de sa déchéance.

Si nous étions en guerre avec l'Islam, il y a de fortes chances que cela se sache. À l'heure actuelle la France serait à feu et à sang et les millions de musulmans qui s'y sont installés se seraient empressés de constituer des réduits territoriaux d'où ils lanceraient des raids meurtriers [gazou/rezzou]. Au mieux nous aurions des katibas, des unités combattantes, manœuvrant dans et à partir des jungles urbaines. Cela pour dire que l'idée d'une guerre confessionnelle, islam vs postchrétiens, est un non-sens. Mais le terrorisme, lui, ne l'est pas il est le fruit de la décomposition de l'État, de la trahison de nos classes dirigeantes, de l'impuissance décisionnelle et politique résultant de la machinerie démocratique, le tout macéré dans la matrice idéologique rousseauiste qui falsifie essentiellement la nature de l'homme en société.

LES PERDANTS

Nous sommes finalement perdants parce que l'on ne conduit pas de vraies guerres, surtout avec un ennemi indiscernable, avec des concepts opérationnels falsifiés ou biaisés. Rappelons enfin et pour la nième fois, que M. Henri-Lévy et son comparse Sarkozy (et consorts) devraient être déferés toutes affaires cessantes devant une cour internationale de justice pénale pour crime contre la paix et contre l'humanité... les autres suivront. Parce que sans leur guerre inique

au seul profit des likoudniki israélo-américains, nous n'en serions pas là. L'incendie ne se serait pas propagé en Syrie, et toujours au profit exclusif des mêmes. Rappelons que les djihadistes libyens qui ont renversé Kadhafi, sont ceux qui, forts de leur expérience et équipés des armes tirées des arsenaux de la Jamahiriya, ont avec l'aide des Services spéciaux américains, français, anglais, qataris, lancé la fausse guerre civile, mais vrai conflit international, de Syrie¹. Le retour de flamme que nous subissons, nous l'avons — hélas — mérité. Il est la conséquence directe des politiques conduites par ceux dont les Français ont stupidement bu les belles paroles et cru les mensonges chantournés. Quand cesserons-nous de tout gober et de rêver à ces lendemains qui chantent ? Lendemain qui portent la guerre comme la nuée porte l'orage.

L. C.

1. À la chute de Kadhafi, Abdelhakim Belhadj prendra Tripoli avec l'appui des forces françaises. Il est une figure emblématique du djihadiste aux obédiences multiples. Présent en Afghanistan dans les années 1980 où il combat les Soviétiques dans les rangs d'Al Qaïda, il devient ensuite en Libye l'émir [commandant religieux] du Groupe islamique combattant. Après des séjours au Pakistan, en Turquie et au Soudan, on le retrouve en Irak aux côtés du chef d'Al-Qaïda, Abou Moussa al-Zarkawi. Arrêté en Malaisie par la CIA en 2003, il est un an plus tard livré à la Libye. Emprisonné au bagne de Bouslim, Saïf al-Islam Kadhafi le libère en 2009 après avoir négocié une trêve et une amnistie avec le Groupe islamique combattant. En mai 2011, il rejoint la rébellion contre la Jamahiriya. Il se rend au Qatar où il prend la tête de la Brigade du 17 février, formée et armée par la France en partenariat avec les Émirats arabes unis. Pour finir il deviendra le 28 août 2011 le commandant du Conseil militaire de Tripoli, responsable de la capitale libyenne. Belhadj est l'homme qui organisa les premiers éléments de la rébellion syrienne avant de prendre en 2015 la tête des troupes de l'État islamique de nouveau en Libye.

ristes. Ce sera le lot des sociétés libérées, hostiles à tout ordre moral traditionnel et à toutes contraintes, où les vices d’hier sont encouragés et présentés comme les vertus d’aujourd’hui. Parce que désormais ceux qui s’aventurent à parler de morale et d’ordre naturels sont considérés, au mieux comme des importuns, au pire comme des délinquants potentiels, des hitlériens, des parias.

CRIMINELS, FOUS, DÉSÉQUILIBRÉS, FÊLÉS ET TERRORISTES, TOUT EN UN !

Terroristes et criminels, fous, déséquilibrés, drogués et fêlés sortent du même panier. Or notre société favorise, cultive les pathologies mentales plus ou moins lourdes. L’infirmes, l’idiot congénital, le difforme sont le Sel de la Terre. Non seulement nous nous sommes faits une gloire d’accueillir des migrants en surnombre, au mépris de tout bon sens (mais nous en savons les raisons supérieures), une politique létale dont l’église conciliaire s’est tristement faite le zélé relais. Mais en accueillant « toute la misère du monde », nous avons également ouvert les bras à toutes les tares et maladies mentales et physiques que véhiculait cette tourbe humaine. Là encore seuls les « théoriciens de la coïncidence » n’y verront qu’un malheureux hasard. Ou bien ne verront dans ces politiques mortifères que l’effet négatif d’une indispensable générosité inhérente à ces “Valeurs” démocratiques et humanitaires que nous ne saurions trahir (périssent la France et les Français pourvu que les valeurs triomphent).

LES FIANCÉS DE LA MORT

Les prédispositions du criminel, par tempérament et par choix de vie, se vêtant à l’occasion de quelques haillons d’idéalisme qui lui permettent de se dépouiller de ses derniers scrupules — s’il en a jamais eu — et de se libérer de toutes limites. Au nom du dieu infernal de l’évangile wahhabite ou de la vulgate marxiste, le criminel voit ses forces décuplées en même temps que se trouvent levées ses dernières inhibitions. Il peut se jeter pleinement dans la guerre contre l’ordre social. L’étape suivante sera, avons-nous vu, l’émancipation du terroriste vis-à-vis de l’organisation révolutionnaire. Il n’est plus question ici de plan, de stratégie, de calculs réfléchis pour déterminer qui frapper ou comment, avec quels résultats escomptés. Les terroristes deviennent des électrons libres, agissant à leur guise sans considération pour les dégâts collatéraux et les victimes innocentes, tout s’efface au regard des finalités à atteindre¹. Les attaques expropriatives se font à coup de bombes, fauchant indifféremment les passants et les gardes, et peu importe le nombre et la qualité des victimes. Peu à peu le terrorisme suivant sa pente évolutive devient une méthode d’extorsion de fonds sous couvert d’impôt révolutionnaire. Aujourd’hui l’on terrorise pour terroriser, non pas pour instaurer le califat universel, mais pour punir, pour le plaisir ou pour la gloire de se venger. Ceux qui veulent consciemment le chaos ne se trouvent évidemment pas parmi les lampistes, ni même dans l’état-major de l’État islamique. Ils sont ailleurs et ne sont pas uniquement des musulmans radicaux². La boucle est bouclée et le terrorisme servant soi-disant une cause idéaliste est revenu à sa nature première : la mise en œuvre du banditisme exercée par des sociopathes — ou de vrais aliénés — génétiquement configurés pour la pratique ordinaire du meurtre indiscriminé et de la violence aveugle. De là s’effectue de *natura rerum* le passage à la guerre messianique : le règne du prolétariat érigé en idole ou celui d’un démiurge féroce parfaitement étranger à la prédication coranique. *In fine*, s’ajoute la dimension suicidaire, la jouissance dans l’autolyse, le mariage d’éros et de thanatos, chez des gens qui littéralement « s’écclatent » en donnant la mort à autrui.

MAIS QUELLE EST LEUR MOTIVATION ?

Les journalistes au féminin qui dominent à présent le “paf” [paysage audiovisuel français] s’interrogent avec un voile d’an-

goisse dans la voix : « *quelle est leur motivation ?* ». Question en soi comique qui voudrait introduire un motif ou de la raison là où il n’y en a pas. Rien, si ce n’est une formidable déraison. Le tueur solitaire, ou en meute restreinte, se situe aux antipodes de la normalité vraie. Et pour nous répéter, pas la a-normalité d’aujourd’hui, invertie qui fait du pathologique une norme sociale et rejette dans les limbes de l’obscurantisme médiéval les tenants d’un ordre naturel inscrit en chacun de nous⁶. Aussi est-il difficile de nous retrouver dans le tueur fou — en dépit de la déclaration impérative faisant des hommes « des sujets de droit égaux en dignité » ! — dont l’irrationalité pathétique en fait *a priori* un monstre. Donc chercher un mobile — sous-entendu une rationalité — à un acte qui exprime



le fanatisme en son aboutissement ultime, soit une dimension qui contredit en soi la logique, est une totale absurdité. S’il y a une logique à chercher chez les tueurs fous, elle est bien là. Mais cette logique est à l’évidence non-aristotélicienne.

Maintenant l’on nous dit que les tueurs sont “dépressifs” comme si cela constituait une excuse ou une apparence d’explication. Notre époque est possédée par le fétichisme de l’explication. Et le vice est à ce propos censé expliquer voire excuser le crime⁷ ! Toutefois le rationalisme, tout comme la Déclaration universelle des Droits humains, viennent aujourd’hui se fracasser sur la paroi de granit de la réalité. En fait la société s’efforce de trouver des excuses à l’individu criminel définitivement réputé non responsable de ses écarts de conduite. Car il serait agi de l’extérieur et seule sa fragilité le ferait tomber. Il faut alors chercher la cause du délit dans son environnement familial (freudisme) ou social et économique (marxisme), doctrines illuministes par excellence. Le délinquant ne l’est en ce cas que par accident parce que sa parentèle et ses employeurs sont des être abjects qui l’ont distordu, mutilé, dévié jusqu’à le pousser au crime. On qualifie volontiers ces victimes de “forcenés”, comme s’ils avaient eu un “coup de sang” (tel Mohamed Boufarkouch, le su-rineur de dames du village de vacances). Comme si le passage à l’acte était aléatoire, contingent : mais enfin le forcené, demandeur d’asile (!) qui, à Stuttgart, tue dans la rue à coup de sabre d’abattis une femme enceinte, avant son coup de sang, se promenait fortuitement sans doute avec une arme blanche. Le faites-vous, vous ? N’y a-t-il pas ici l’amorce ou l’esquisse d’une préméditation ?

LA STRATÉGIE DU CHAOS SANGlant

Certains évoquent une stratégie de l’État islamique, à savoir « *dresser les Français de branche contre les Français de souche* ». En vérité l’État islamique n’a pas de stratégie définie. Il est mû par des idées simples. Son concept est celui de guerre globale. Attirer l’ennemi, tel est l’alpha et l’oméga de son projet terroriste. Le faire souffrir dans sa chair et dans son âme. J’ignore si les chefs de l’État islamique croient en un possible Califat universel ou s’ils veulent juste desserrer l’étau qui se referme sur leurs bastions de Mossoul en Irak et de Raqqa en Syrie. Fauves blessés, ils s’efforcent de porter la guerre à l’extérieur, chez les Croisés, les impies, les infidèles. Mais leurs moyens

sont faibles, quoiqu’ils détiennent un formidable atout, l’extravagant vivier, les poches de pus que les Démocraties ont laissé se constituer à la périphérie de leurs grandes cités.

N’ayant ni su ni voulu définir des politiques d’immigration, d’intégration ou d’assimilation, les gouvernements ont badigeonné d’une couche de droitdelhom-misme leur idéologie délétère dont le but est de casser la matrice ethnique et culturelle des veilles nations européennes. « *Le Verrou qui doit sauter maintenant, c’est la Nation !* » disait l’illuminati Edmond de Rothschild⁸. Il s’agit bêtement de semer le chaos, d’affoler le bétail, de lâcher dans le troupeau les idéo-virus déclencheurs en chaîne de destructions auto-immunitaires. Ces idées mortelles vivent à présent de leur propre vie dans nos sociétés et un organisme social qui ne réagit plus est virtuellement mort. Mais la mort ne vient pas facilement, elle s’accompagne de spasmes et d’agonie.

L’ÉTAT COMPLICE ?

Maintenant précisons que l’État dit français ne veut pas contrarier ses bailleurs de fonds wahhabites, ceux qui financent (en association avec le contribuable céfran), les « lieux de culte » d’où partent des combattants vers les champs de bataille du Levant. Et surtout nos dirigeants démocratiquement élus font un calcul singulièrement pervers : les piqûres de rappel terroriste périodiques sont un précieux adjuvant à leur impuissance politique... parce que si les idéologies facilitent l’accès au pouvoir, elles sont une contre-indication décisive pour l’exercer. Ils ne peuvent l’avouer, mais le maintien d’une certaine dose de peur collective, le réflexe consistant à resserrer les rangs derrière les têtes de file du troupeau, permet de jouer la montre et de se maintenir aux commandes vaille que vaille en attendant des jours meilleurs. Ce calcul s’est avéré payant avec l’affaire *Charlie*, puis avec la boucherie du Bataclan⁹. Patatras Nice est la tragédie de trop, l’effet s’est inversé. De méchantes gens vont jusqu’à demander la démission du ministre Caze-neuve (mais pas celle de Valls, il faut demeurer raisonnable).

Mais laisser plus ou moins la bride sur le cou aux terroristes par tempérament, fêlés et petites frappes suicidaires, ceci assorti d’une subtile politique de tensions intercommunautaires, c’est évidemment jouer avec le feu et aux apprentis sorciers, parce qu’il s’agit de maîtriser des forces explosives incontrôlables. Parce que ces imbéciles sortis de l’École nationale d’administration ou promus grâce à des copinages incestueux au sein de réseaux communautaristes n’ont guère le bagage intellectuel utile à saisir selon quelle logique se développe la gangrène terroriste, ni quels en sont la dynamique et les mécanismes.

Ils persistent stupidement à croire que l’appareil sécuritaire sera en mesure de contenir la situation. C’est compter sans la fatigue des hommes qui ne luttent justement pas contre des organisations structurées, mais contre des fous et des délinquants isolés qui effectivement « pètent les plombs » et trouvent dans une tuerie plus ou moins improvisée l’occasion de s’arracher à leur « *vie de m...* » en gagnant éventuellement le paradis après s’être “envoyé en l’air” dans une apothéose de sang, de cris, de souffrances.

Messieurs, je vous en supplie, s’il vous reste une once de sens commun, étudiez mot à mot, pas à pas, les années de sang et de larmes qui ont précédé la chute de l’empire autocratique de Russie ; lisez Netchaïev et vous commencerez par entrepercevoir la nature du problème. Mais pour cela il vous faudra réviser votre conception de la nature humaine et brûler vos chères idoles, celles qui depuis deux siècles mènent l’humanité de gouffres en gouffres et de perdition en perdition. Un terroriste est un terroriste, qu’il se nomme nihiliste ou qu’il soit en état d’amok [*folie meurtrière liée à la consommation de*

hachich], qu’il tue au nom de Daech ou du socialisme révolutionnaire. Et puis certains individus, dans certaines circonstances, sont plus susceptibles que d’autres de passer à l’acte. Ce n’est pas un mystère, c’est un fait et aucune pédagogie ou cure déradicalisante n’y pourra rien.

Léon CAMUS.

1. Les nizârites, des chiites ismaéliens, formèrent une active communauté mystique entre le XI^e et le XIII^e siècle. En 1094, Hassan Sabbâh, « *le Vieux de la Montagne va créer l’ordre des Assassins [Aschischin] dans sa place forte du mont Alamût, au sud-ouest de la mer Caspienne* ». Jean de Joinville, biographe de Saint Louis, relate l’établissement de liens entre le Vieux de la Montagne et les Templiers, mais aussi les Hospitaliers. Hassan Sabbâh rendit ainsi visite au roi Louis IX à Acre. Des alliances furent conclues à cette occasion en vue de lutter contre l’envahisseur Mongol qui ravageait la Perse. Minorité persécutée par Daech en Syrie, les ismaéliens seraient aujourd’hui dans le monde au nombre de 25 millions, leur chef spirituel étant l’Aga Khan [Inde].
2. À la fin du XIX^e siècle Narodnaïa Volia, la « Volonté du Peuple », organisation anarchiste russe, pratique le terrorisme politique à coup de bombes. Elle assassina le tsar Alexandre II le 13 mars [1^{er} mars] 1881 qui fut bien mal récompensé d’avoir aboli le servage quelques semaines plus tôt et Dostoïevski qui en fit le centre de son roman *Les Démons*. Sur la même ligne, les Socialistes révolutionnaires, Parti agrarien, qui, le 28 juillet 1904, abattirent le ministre de l’Intérieur Viatcheslav Plehve puis le 17 février 1905, le grand duc Serge, oncle du Tsar, alors que les troupes russes sont défaites le 21 février [10 mars] à Moukden, les Japonais s’emparent alors d’une grande partie de la Mandchourie. L’organisation centralisée du terrorisme est à partir de là débordée par les militants terroristes autoproclamés agissant hors de toute stratégie et tuant pour tuer. Quant aux sociaux-démocrates, parti de Lénine et de ses affidés bolcheviques, aucune forme de terrorisme aveugle ni de grand banditisme à prétexte politique ne leur fut étranger. Cf. Roland Gaucher, *Les Terroristes*, 1976.
3. Agitation débridée contre les Quartiers de haute sécurité [QHS] et groupes de pression gauchmondains pour la libération de criminels et d’assassins patentés tels Roger Knobelspiess et Pierre Goldmann. Ce dernier personnage illustre bien l’étroite connexité existant entre l’ultra-gauche et le grand banditisme.
4. L’absence quasi pathologique de tout frein moral chez des gens comme Lénine ou Trotski est absolument frappante : pour eux, « *la fin justifie tous les moyens* ». Il faut balayer la « morale bourgeoise », autant dire toute morale, pour parvenir à son objectif, à savoir l’appropriation totalitaire du pouvoir, tout le reste n’étant que bavardages et habillages. Dégagé de toute morale humaine, Lénine, Trotski et leurs séides purent en tout liberté pousser leur froid délire mystique jusqu’à l’instauration de l’enfer sur terre. Car seuls des furieux peuvent agir au nom d’une prétendue justice en massacrant ceux qu’ils sont censés émanciper. [Cf. Ferdynand Ossendowski 1930, *Lénine*]. Rappelons que la Terreur rouge (1918/1921) pratiqua des coupes sombres dans le prolétariat et la paysannerie. Pensons également aux Néoccons américains qui érasèrent l’Irak sous les bombes au motif de le convertir à la démocratie libérale et bien-pensante (politiquement correcte).
5. On notera la collusion de moins en moins cachée entre Riyad et Tel-Aviv, c’est-à-dire entre deux soutiens majeurs d’al-Nosra/al-Qaïda, en passe d’établir des relations diplomatiques. Poussé par les deux principes d’« intérêt commun » et d’« ennemi commun », les échanges se multiplient entre les deux nouveaux partenaires comme en témoigne la rencontre au mois de février du prince Turki Al-Fayçal, ancien chef du Renseignement saoudien, avec Moshe Yaalon, ex-ministre de la Guerre d’Israël ainsi qu’avec le général Yaakov Amidror, ancien conseiller à la Sécurité nationale d’Israël au cours du mois de mai à Washington.
6. La majorité des hommes font la différence entre le jour et la nuit, de même qu’entre vérité et mensonge. Même s’il est des cultures où mentir est habituel (pour ne pas dire normal), chacun sait lorsqu’il brode et quand il dit vrai.
7. Le frère de *Djack* Lang, alors ministre de la Culture de Mitterrand, ayant en mai 1981 lardé de coups de couteau un consommateur dans un bistrot, sa défense argua de son ivresse... par la suite le président Mitterrand exerça son droit de grâce en faveur du frère de son ministre.
8. Le 18 juillet 1970, dans un entretien accordé au n°775 de la revue *Entreprise*, pages 62 à 65, Edmond de Rothschild, quatre ans avant qu’il ne fonde la section européenne de la fameuse « Commission Trilatérale » créée par David Rockefeller et Zbigniew Brzezinski, déclarait très sereinement : « *Le verrou qui doit sauter à présent, c’est la nation !* ». Trois ans plus tard, en 1973, il inspirait à Georges Pompidou la loi n° 73-7 du 3 janvier 1973 sur la Banque de France dite loi Pompidou-Rothschild », laquelle interdisait à l’État d’emprunter sur son marché intérieur, le faisant passer de *facto* sous la coupe des prêteurs internationaux.
9. Une rumeur fortement insistante voudrait que les otages du Bataclan aient été martyrisés — émasculés, énucléés, etc. — pendant que les soldats de l’Opération Sentinelle restaient l’arme au pied à l’extérieur comme l’exigeait leur procédure d’engagement... Audition d’un policier par la Commission d’enquête parlementaire présidée par le député Georges Fenech « *relative aux moyens mis en œuvre par l’État pour lutter contre le terrorisme depuis le 7 janvier 2015* » : « *Des corps n’ont pas été présentés aux familles parce qu’il y a eu des gens décapités, égorés, éviscérés. Il y a des femmes qui ont pris des coups de couteau au niveau des appareils génitaux. Si je ne me trompe pas, les yeux de certaines personnes ont été arrachés* ». Selon le journal *Le Monde* « *ces allégations émanent de quelques conspirationnistes français* ». <http://www.assemblee-nationale.fr/14/rap-enq/3922-t2.asp>.

Australie : Pauline Hanson à nouveau dans la tourmente

IL Y A vingt ans une comète du nom de Pauline Hanson traversait l'atmosphère engourdie de l'Australie provinciale, bousculant le politiquement correct et propulsant au centre du boucan médiatique l'interdit majeur de la défense de l'identité anglo-celtique du continent. Depuis plusieurs décennies celle-ci avait été étouffée par tous ceux qui se partagent le monopole de la parole. La levée de boucliers que suscita cette remise en cause de la Pensée Unique a dépassé toutes les frontières. Il n'est pas une université en Occident qui, terrorisée par la menace représentée par l'iconoclaste marchande de « fish and chips », ne consacre des études et des thèses à cette résistance inattendue. D'autant que quelques années plus tard elle allait être rejointe par une « mère de famille pitbull de l'Alaska », une Sarah Palin qui n'a pas fini de faire des vagues et d'entraîner derrière elle des révoltes populistes venues mourir aux pieds d'un milliardaire qui piétine avec allégresse depuis quelques mois les conventions ringardes de la démocratie de bazar.

On ne compte plus les thèses et les colloques provoqués en Australie et ailleurs par les croisés anti-Hanson, qui croyaient s'être débarrassés d'elle et l'ont vue resurgir plus gaillarde et combative que jamais. Elle avait dû pourtant, depuis plusieurs années, se retirer de la politique tant fut violent et honteux le déferlement de cabales qui s'abattirent sur elle. Elle fit même de la prison — onze jours — avant que la Haute Cour australienne, outrée par un tel déni de justice, ordonne sa relaxe immédiate. Mais le mal était fait. Le doute instillé dans l'électorat et la discorde semée à l'extrême droite. En 2014 néanmoins Pauline Hanson est



D.R.

revenue. Elle a repris la tête de son parti *One Nation* dont elle avait été expulsée et aux dernières élections de 2016 elle a été à nouveau élue sénatrice du Queensland.

Pour autant sa route est encore plus semée d'embûches et la voici plus que jamais la cible de coalitions surgies de toutes parts. L'université, le monde académique, le marais intello-médiatique pullulent de censeurs multiraciaux et antiracistes qui n'en finissent pas d'accuser l'Australie blanche « post-coloniale » de tous les péchés de la création. Faisant remonter de leurs mémoires sélectives deux cents ans de racisme institutionnel qui auraient fait de cette Australie une sorte de géhenne du fanatisme, de la persécution et de la haine.

Ainsi en 2000 l'Université de New South Wales à Sydney publiait un ouvrage intitulé « *Race, couleur et*

Identité en Australie et en Nouvelle-Zélande » dans lequel Pauline Hanson était accusée d'être la figure centrale du racisme en Australie. Trois universitaires sont cités : Jon Stratton, Andrew Jakubowicz et Ghassan Hage. Il est intéressant d'analyser leur contribution dans le débat féroce qui continue à faire rage entre ceux qui, au nom de la majorité et de ses droits, refusent d'être « traités » de racistes au prétexte qu'ils exigeraient le respect de leur identité. Et les représentants de la Pensée Unique mise au service du métissage et des sociétés multiraciales, issus de ces « minorités » et qui contestent à la majorité l'exercice des droits innés qui sont les siens.

Tous trois, cajolés par les media australiens, figurent parmi les principales consciences intellectuelles du pays en matière de Diversité, de métissage, de société multiraciale et pluri-

culturelle. Menant une attaque frontale contre ce qu'il reste de la « *White Australia* » et de la conscience raciale blanche dans une société qui est encore à plus de 90 % d'origine européenne. En fait, selon les statistiques du gouvernement, en 2011 plus 8 % de la population était d'origine asiatique. Or le nombre d'immigrés venant d'Afrique, d'Amérique du Sud et du Moyen-Orient a notablement augmenté au cours des dernières décennies. Actuellement l'essentiel en est représenté par le regroupement familial, les réfugiés et les étudiants — 600 000 encombrent les universités australiennes, dont 120 000 Indiens —. La plus grande partie de ces étrangers sont de couleur — principalement Asiatiques et Moyen-Orientaux — depuis que le *Migration Act* de 1966, décidé par un gouvernement de Droite, a aboli la politique de « *White Australia* ». Depuis tous les gouvernements ont accentué le mouvement.

DANS LE COLLIMATEUR DES IDÉOLOGUES ANTIRACISTES

Stratton et Jakubowicz sont Juifs et Ghassan Hage Libanais. Ce dernier est l'auteur de deux livres « *White nation : fantasmes de suprématie blanche dans une société multiculturelle* », charge violente contre les inégalités raciales en Australie, qui dénonce « *ce phénomène complexe et troublant qu'est le désir de maintenir une nation blanche* ». Rappelons que l'auteur a fui un pays multiculturel ravagé par la guerre civile. Chrétien, communauté devenue minoritaire, il ne supportait plus la nouvelle hégémonie des musulmans plus nombreux. Lui-même a donc été fort content de trouver asile dans un pays pacifique, accueillant et préservé de l'Islam. S'il rêve d'une société pluriethnique et multiculturelle, que n'est-il alors resté dans le pays qu'il a fui ? L'autre ouvrage est intitulé « *Contre le nationalisme paranoïde* », un pamphlet au vitriol contre la société australienne blanche, évidemment présentée comme « une

construction sociale ». Largement inspiré de Bourdieu, Lacan et des « *Etudes sur la blanchitude US* », il donne la parole à peu près uniquement à des auteurs haïssant les Blancs : Noël Ignatiev (« *Abolir la race blanche* »), Lipsitz, David Roediger, Toni Morisson — pionnière de la notion raciste de « *Blanchitude* » —, Ruth Frankenberg (« *Femmes blanches : la construction sociale de la blanchitude* »), Baldwin ou Du Bois. La plupart étant soit Juifs, soit métis africains.

Andrew Jakubowicz est professeur de sociologie à l'université de Sydney, spécialiste de la diversité culturelle et raciale, directeur du Centre d'Etudes Multiculturelles de Wollongong. Il dirige également le Centre pour des Sociétés civiles cosmopolites, rattaché à l'Université de Sydney, qui promeut la dynamique de telles sociétés, « *devenues un des défis les plus importants de l'ère contemporaine* ».

Jon Stratton, originaire de l'Essax, est un professeur de sociologie qui enseigne depuis une vingtaine d'années en Australie occidentale. Ancien vice-président de l'Association des Etudes Culturelles Australasiennes, il appartient à plusieurs associations internationales militant pour une vision transnationale et métisse des sociétés d'origine européenne. Il est ainsi l'auteur d'un ouvrage de combat allant dans ce sens, *Confusion raciale : la crise de l'identité en Australie*. Il y prétend notamment que la politique de multiculturalisme a conduit à enraciner une pseudo-culture de masse anglo-celtique et relégué les cultures ethniques dans un statut de seconde classe. Il reste à observer d'une part que cette culture anglo-celtique, si elle n'est pas autochtone, est celle de l'immense majorité des Australiens et qu'il n'y a pas de raison pour que, dans ce cas précisément, les derniers arrivés imposent leur façon de voir. Il est d'autant plus mal placé pour défendre de telles théories qu'il est l'auteur de trois ouvrages dont les titres se passent de commentaires. Sinon qu'ils démontrent à quel point Stratton, lorsqu'il s'agit de judaïté et d'identité juive, se découvre un sens aigu de la communauté. En 2000 paraissait « *Coming out juif : construire des identités ambivalentes* ». En 2008 « *L'identité juive dans la pop culture occidentale : l'Holocauste et le trauma à travers la modernité* ». En 2009 : « *Les Juifs, la race et la musique populaire* ».

Or, voici ce qu'écrivait Dan Goldberg, directeur de l'Australian Jewish News le 2 février 2008 : « *En plus de leur activisme sur les questions Aborigènes, les Juifs ont joué un rôle fondamental dans la croisade contre la politique de l'Australie blanche et la série de lois qui, entre 1901 et 1973, ont restreint en Australie l'immigration non blanche.* »

Il rendait en même temps hommage à Mark Leibler, co-président de « *Reconciliation Australia* », une organisation qui milite activement pour la culpabilisation du colonialisme blanc en Australie. Acte de repentance auquel en février 2008, le Kevin Rudd s'était livré. Et qui entrainait dans le grand mouvement de dépossession ethnique imposé à l'Australie blanche. Ce Mark Leibler est probablement la personnalité juive la plus importante d'Australie... après Rupert Murdoch. Partenaire d'un des plus importants cabinets d'avocats du pays, Arnold-Bloch-Leibler, le rôle qu'il joue dans la promotion tous azimuts des 500 000 Aborigènes n'est pas indifférent. Il est le président du Conseil Australie/Israël des Affaires Juives. Elu à vie à la tête de United Israel Australia. Gouverneur de la Chambre de Commerce Australie-Israël. Ancien président de la Fédération Sioniste Australienne. Membre de l'Agence Juive. Gouverneur des Universités de Tel Aviv et de Haïfa. Vice-président du Fonds boursier Yashad de la National Australia Bank qui finance les études en Israël de nombreux étudiants australiens avec un effort particulier en direction des Aborigènes. Leibler est d'ailleurs l'auteur d'un petit opuscule, « *Traverser le désert : les Juifs et la Réconciliation* », qui fait le parallèle entre les expériences des Juifs et des Aborigènes.

Telles sont les références intellectuelles qui cautionnent toutes les attaques dirigées contre un adversaire situé un peu trop à droite. Et aussitôt accusé du crime qui tue, celui de racisme. Tous les trois appartiennent à des minorités et tous les trois placent ces minorités au-dessus de la majorité exigeant pour elles les droits qu'ils contestent aux autres.

J. R.

Jim REEVES.

Ce qu'il coûte de s'en prendre à l'Islam en Australie

ANDREW Bolt est une des grandes voix et des meilleures plumes australiennes. Plusieurs fois traîné devant des tribunaux et condamné pour propos racistes, il n'en poursuit pas moins obstinément dans le sens qu'il pense être celui de la vérité et du bon sens. La multiplication des massacres islamiques et le bain de sang de Nice l'ont mis hors de lui.

« *Si nos politiciens ne nous disent pas les mots qu'il faut et ne nous protègent pas plus, alors qu'ils fassent attention à la guerre civile... Dieu seul sait quand, en France, vont se lever des milices d'auto-défense... Et qui pourrait les blâmer après les 80 morts de Nice.* » Patrick Calvar, directeur général de la Sécurité Intérieure, a mis en garde contre « *l'extrémisme partout en expansion : nous nous trouvons au bord de la guerre civile* ».

Pour lui répondre, deux rats de la station d'Etat Channel 9, Lisa Wilkinson et David Campbell, chanteur australien et personnalité « people », inviteront Sonia Kruger, vedette de la télévision australienne connue pour son opposition virulente à l'immigration de masse et aux sans papiers. « *Andrew Bolt a raison*, dit-elle en préambule, *il existe une corrélation entre le nombre de musulmans qu'il y a dans un pays et la fréquence des attaques terroristes...* ». Poursuivant : « *J'ai un tas d'amis musulmans pacifiques, superbes, mais ils sont tous des fanatiques !* ». Manifestant son désir de voir interrompre l'immigration musulmane, elle explique « *qu'elle veut se sentir en sécurité, comme tous les citoyens de ce pays qui, lorsqu'ils célèbrent la fête nationale australienne, entendent que soit respectée la liberté de parole* ». Campbell alors devient hystérique et, dans un délire d'imprécations, hurle : « *Et moi je veux que soit respectée la liberté religieuse... L'article de Bolt nourrit la haine* ». Kruger lui rappelle les faits : qu'elle est bouleversée par ce corps de fillette sous un drap dont la main rigide s'agrippe encore à sa poupée. Pour calmer les esprits Wilkinson pose une ultime question : « *Sonia, seriez-vous partisane d'une fermeture des frontières aux musulmans ?* ». La réponse fuse, cinglante : « *Oui, je le suis* ».

Pendant les 48 heures qui suivirent, Sonia Kruger fut au centre de tous les débats. Mais elle ne

mollit pas. En rajoutant même : « *A la suite des atrocités de Nice au cours desquelles dix enfants ont perdu la vie, en tant que mère, je crois qu'il est vital que l'on puisse discuter de ces questions sans être aussitôt traité de raciste.* » Bolt consacra une chronique aux insultes qui s'abattirent sur elle. « *Raciste, abrutie, intolérante, blonde* » ! Il cita notamment la chaîne d'état ABC qui donna longuement la parole à Rabia Siddique, une avocate des Droits Humains. Ou à un présentateur juif, Jonathan Green, qui twitta : « *La question est de savoir si la liberté d'expression est renforcée par la promotion d'une fièvre intolérante inculte* ».

VICTIMES DE L'APARTHEID !

Kruger sera prise à partie par un Tim Soutphommasane. Ce fils de réfugiés cambodgiens et laotiens, natif de Montpellier, ancien conseiller de Kevin Rudd, c'est-à-dire militant socialiste est le Commissaire australien contre la discrimination Raciale. « *Philosophe politique* », il est l'auteur de plusieurs brûlots antiracistes contre les Blancs australiens. La veille, Sheik Shady, président du Conseil National australien des Imams, dans une intervention télévisée, avait réclamé la lapidation des femmes adultères. M. Soutphot n'en souffla mot !

On assista à un défilé de « chances pour l'Australie » sur les media électroniques. Celui-ci était lauréat de « *Super Chef* ». Tel autre candidat à quelque concours de « *Super Star* ». Des bataillons d'avocats barbus et d'avocates voilées faisant assaut d'imprécations contre Sonia Kruger, de toutes parts clouée au pilori.

Le lendemain de l'interview de Kruger, celle-ci avait été supprimée sur le site News.com.au. Et remplacée par une longue tribune signée d'une Jamila Rizvi, Pakistanaise d'origine, personnalité du petit monde du « *people* » australien et chroniqueuse sur ce site. Il y dénonçait les « *peurs irrationnelles de Kruger et de Bolt* ». Observait « *que l'Allemagne, avec une population islamique équivalente (sic !)* à celle de la France et la Russie où elle est trois fois plus importante, n'ont récemment connu aucune attaque d'envergure ». Affirmait que la cause des massacres commis en

France était à chercher « *dans l'horrible traitement que le gouvernement français a infligé à ses anciennes colonies : la Tunisie, l'Algérie, le Maroc et la Libye (resic !)* ».

Plus il y a d'immigrés musulmans, écrivait-elle, et plus le pays est sécurisé. En effet « *interdire l'immigration musulmane serait un puissant outil de propagande et de recrutement* ».

Mais « *ma grande peur c'est que mon fils soit victime de sectarisme et d'intolérance à cause de son nom arabe. Que l'Australie perde son identité de nation multiculturelle que l'immigration (sous entendue de couleur) a renforcée* ».

Jamila Rizvi, épouse Jeremy Smith, a en effet certainement été handicapée par son patronyme dans sa météorite carrière. A 22 ans, chef de cabinet et secrétaire à l'Information du Premier Ministre Kevin Rudd puis de Julia Gillard. Rudd fit repentance auprès des Aborigènes pour la présence des Blancs sur ce continent. Puis il porta à 300 000 par an l'immigration, surtout asiatique et moyen-orientale. L'ultra-gauchiste Gillard le 4 avril 2013 déclarait devant l'Association de la Presse Etrangère à Sydney : « *L'Australie poursuivra un important programme d'immigration* ». Selon elle, en 2050, la population australienne aura doublé parce que « *l'immigration est la clé du développement économique* ». En 2014, à 28 ans, Rizvi, ancienne présidente de l'ultra-gauchiste Association des Etudiants de l'Australian National University, est désignée par la Revue Financière australienne comme une des cent femmes les plus influentes du pays.

En 2012, à 26 ans, elle se voyait confier le poste de rédactrice en chef du site Internet *Mamamia* (650 000 lectrices). Avant de devenir la directrice générale des Editions éponymes. Ce holding médiatique parmi les plus actifs d'Australie appartient à la journaliste et editrice de presse Mia Freedman, épouse Lavigne, ancienne rédactrice en chef de l'édition australienne de *Cosmopolitan*. Ses richissimes parents sont arrivés d'Afrique du Sud dans les années 1970, prétendant avoir été chassés « *par l'apartheid* ».

Tout ce petit monde évolue dans la sphère exclusive et sournoise de l'antiracisme cagot.

Il y a soixante ans, l'été de tous les dangers

LA CRISE de Suez, qui éclata le 26 juillet 1956, semble bien oubliée aujourd'hui : elle surprit pourtant les Français, les touchant dans leur vie quotidienne, les obligeant à rationner leur essence, faisant resurgir les tickets d'approvisionnement... J'avais alors treize ans, et je voyais, au cours de mes vacances ardéchoises, le visage des adultes s'assombrir dès qu'ils prononçaient le nom du colonel Nasser, que tous évoquaient comme le monstre à abattre, celui par lequel arriverait une nouvelle guerre mondiale, mais le ton des discussions montait quand ils parlaient de l'attitude des Américains et des Soviétiques que beaucoup renvoyaient, avec raison, dos à dos.

Puis tout rentra dans l'ordre à l'automne, et la IV^e république reprit ses jeux politiques à cent lieues des graves questions qui n'avaient point pour autant cessé de se poser pour la paix du monde.

MALADRESSES

Que se passait-il donc au cours de cet été de tous les dangers ? Le 26 juillet, le colonel Gamal Abdel Nasser (1918-1970), président de la république d'Égypte, dite République arabe unie, avait décidé de nationaliser la Compagnie du canal de Suez,

ce qui avait fait réagir maladroitement le gouvernement britannique de Sir Robert Anthony Eden (1897-1977) et le gouvernement français de Guy Mollet (1905-1975).

Il était prévisible qu'un beau jour le canal perçant l'isthme de Suez, situé au carrefour des routes maritimes de la Méditerranée, de l'Orient et de l'Extrême-Orient, deviendrait l'objet d'un litige. Dès la fin des travaux titanesques, menés à bien par le Bayonnais Ferdinand de Lesseps, lequel venait de réaliser le vieux rêve de Darius I^{er}, roi des Perses vers 500 av. J.-C., et l'inauguration du canal par l'impératrice Eugénie, petite cousine du même Ferdinand, le 17 novembre 1869, la Compagnie du Canal, dans laquelle les souscripteurs français étaient majoritaires, était considérée comme propriétaire jusqu'en 1968 ! Ayant besoin d'argent, le vice-roi d'Égypte avait vendu ses parts à l'Angleterre qui s'était empressée d'installer ses troupes pour "protéger" le canal et se déclarer la "tutrice" du royaume égyptien.

La France n'avait pas longtemps contrôlé ce nœud stratégique de la circulation mondiale : elle amorçait déjà son effacement progressif au profit de la Grande-Bretagne au Moyen-Orient. Dès 1885, les troupes



anglaises avaient occupé militairement les abords du canal. En 1954, la Grande-Bretagne avait signé avec l'Égypte un traité en vertu duquel ses troupes l'évacueraient avant 1956. Conformément à cet engagement les Britanniques évacuèrent en juin 1956 les rives du canal, mais ils ne renonçaient pas à prendre une revanche. Ils firent pression sur les États-Unis et sur la Banque internationale pour la reconstruction et le développement (BIRD) pour bloquer un prêt qui avait été promis pour financer la construction d'un barrage à Assouan, qui rendrait l'eau du Nil disponible toute l'année, permettrait d'étendre les surfaces irriguées et produirait de l'électricité. Le 19 juillet 1956, le secrétaire d'État américain, John Foster Dulles (1888-1959) annonça que Washington ne financerait pas ce barrage, en dépit des promesses données quelques mois avant. Nasser et tous les Égyptiens ressentirent ce refus comme une agression gratuite et mesquine : alors, le 26 juillet, Nasser, parvenu récemment au pouvoir en Égypte, prononça un grand discours à Alexandrie annonçant la nationalisation et la prise en mains des locaux de la Compagnie du Canal.

Le choc sur l'opinion publique en Angleterre et en France fut tel qu'une opération militaire fut immédiatement envisagée. Les Anglais sentaient la menace pour leurs intérêts politiques et économiques en Extrême-Orient, et craignaient en ce temps de Guerre froide, la pénétration soviétique. Les Français étaient hantés par le rôle que tenait l'Égypte dans l'aide à la rébellion algérienne, le Q.G. du FLN s'étant, en effet, installé au Caire ; l'occasion semblait trop belle de régler l'affaire algérienne en faisant tomber Nasser (puisque nul, dans le personnel politique français, n'avait songé à la solution qui eût été, tout en combattant la rébellion, d'accorder une large décentralisation et de faciliter la promotion des élites dans ces trois départements qui furent en 1830 le dernier cadeau des Bourbons à la France).

Comme dans toute affaire de gros sous et d'espace vital, les Juifs avaient leur mot à dire... Sir Anthony Eden et Guy Mollet convinrent donc avec David Ben Gourion (1886-1973), Premier ministre israélien, que les troupes israéliennes attaqueraient l'Égypte, le 29 octobre, et que, quand celles-ci seraient sur le canal, Paris et Londres adresseraient un ultimatum aux deux belligérants leur demandant de reculer de quinze kilomètres de chaque côté du canal. Les Israéliens obtempéreraient, alors que, selon toute probabilité, les Égyptiens n'en feraient rien. À ce moment-là, Français et Anglais attaquaient l'Égypte.

LES ILLUSIONS PERDUES

Les deux petits chefs de gouvernements, Eden et Mollet, avaient agi sans en parler aux Grands : Américains et Soviétiques. Les deux grandes puissances sonnèrent la fin de la récréation. Anglais et Français se virent brutalement rappeler à l'ordre par l'URSS, où le président du Conseil était le maréchal Boulganine (1895-1975), et dont les menaces furent seulement verbales, mais surtout par les Américains, sous la présidence du général Eisenhower (1890-1963), qui menacèrent l'Angleterre de faillite. Ils informèrent Eden qu'un prêt d'un milliard de dollars lui serait accordé s'il ordonnait le cessez-le feu le jour même, 6 novembre, avant minuit. Eden retira ses régiments, et aussitôt Guy Mollet retira les siens.

L'Angleterre et la France, qui se croyaient encore de grandes puissances, furent rap-

pelées à la réalité : elles étaient devenues des pays de seconde zone ! La France dut constater avec douleur, et en dépit du mythe gaulliste ressassé à tout bout de champ, qu'elle n'avait pas gagné la Seconde Guerre mondiale. L'Angleterre, quant à elle, figurait bien parmi les vainqueurs, mais elle était exsangue, et les Américains prenaient un malin plaisir à troubler son Empire, tout comme ils s'étaient empressés de semer des germes de révolte en Afrique française du Nord après le débarquement de novembre 1942.

De ces changements dans l'ordre du monde, Israël sut tirer les conséquences à son profit. De même que, pour fonder le foyer national juif en 1917, les sionistes avaient évincé la France de Terre sainte et s'étaient alliés à l'Angleterre qui était alors la première puissance du monde, ils renouvelèrent la même opération après l'échec de Suez, mais cette fois-ci au profit des États-Unis, plus puissants que jamais.

La défaite diplomatique de Paris et de Londres eut une autre conséquence car la plupart des pays arabes rompirent leurs relations avec ces deux vieilles nations : les établissements français d'enseignement, pourtant florissants, furent souvent nationalisés, et les ressortissants français expulsés.

C'était la totale déconfiture de ce qui avait été envisagé comme une victoire facile.

LE PARAPLUIE AMÉRICAIN OU LE CARCAN EUROPÉISTE

Après l'échec de Suez un choix déchirant s'imposa aux Anglais et aux Français : ou bien amarrer leur char à la superpuissance du moment, les États-Unis, ou bien se tourner vers une Europe en construction, mais à l'avenir incertain. Les Anglais optèrent aussitôt pour les États-Unis, puis revinrent sur leurs pas dans les années soixante-dix, entrant dans l'Europe à reculons et comme un cheval de Troie des Américains.

Pour les Français, le choix était d'autant plus difficile que l'opération ratée de Suez avait été montée pour punir Nasser de son aide au F.L.N. Il fallait donc choisir entre la défense de notre empire colonial et la construction de l'Europe. La IV^e république n'osa pas choisir ; elle en mourut. La V^e travailla à la construction du carcan européen, mais bâcla une décolonisation d'où l'image de la France ne sortit pas grandie et dont les conséquences néfastes n'en finissent pas de se déployer sous nos yeux.

NATIONALISME ARABE OU DJIHADISME ?

Avec le recul du temps il apparaît que Nasser n'était pas un extrémiste, mais seulement un nationaliste défendant l'indépendance de sa nation et la dignité de son peuple. Il n'était pas contre la paix, mais il voulait une paix juste. Il ne voulait pas de mal à l'Occident, mais il voulait des relations équilibrées. Ses contacts avec Moscou étaient même assez distants en cette année 1956.

Après Nasser, le nationalisme arabe fut brisé et sa tentative de créer des relations internationales plus équilibrées ne fut point continuée. C'est pour cela que nous assistons à la montée de mouvements extrémistes et révolutionnaires djihadistes qui instrumentalisent la religion qu'ils ont prise en otage, comme me disait Charles Saint-Prot, vice-président de l'Académie internationale de géopolitique et spécialiste du monde arabe, répondant à mes questions dans *l'Action Française* 2000 du 19 octobre 2006.

On le voit : évoquer cette guerre de Suez qui n'eut pas lieu, c'est voir en gestation bien des phénomènes qui se manifestent aujourd'hui avec une intense gravité, mais c'est surtout constater que la république française, ne jouissant d'aucune indépendance dans son action, est toujours incapable de déployer une diplomatie à la hauteur des événements. L'histoire du XX^e siècle allait encore longtemps être dominée par les deux grands empires de l'Ouest et de l'Est, faisant régner l'équilibre de la terreur, avant que s'effondrât le second dans les années quatre-vingts, laissant le premier se livrer sans retenue à sa volonté d'hégémonie, mener une politique de soutien inconditionnel à Israël et transformer les hommes politiques de France et d'Outre-Manche en « toutous des Américains ». Soixante ans après, l'on peut mesurer les conséquences de l'effacement de la France dans le monde, et plus particulièrement en Méditerranée et en Terre sainte.

Michel FROMENTOUX.

Dites-le avec des Tweets...

Sans pour autant avoir la force de l'apophtegme, certains tweets méritent peut-être un passage dans RIVAROL...



Philippe Muray @MurayPhilippe · 5 juil.

L'Homme moderne dissimule la réalité avec des néologismes comme on planque la poussière à coups de balai sous le tapis.

Mais arrive toujours un moment où la poussière devient irrespirable...

Christian Combaz @christiancombaz · 24 min



Entendu à Paris: "maintenant je regarde la tête du conducteur et souvent j'attends le bus suivant".

Cette attente étant — encore — autorisée, sachons en profiter...



Louis de Montalte @LdMontalte · 23 juil.

Ivre de collaboration, le préfet du Rhône dit que "les tags islamophobes à #Lyon rappellent l'avant Nuit de Cristal"

Nazisme for ever. Et une bonne raison de plus de supprimer la Loi Gayssot, une !



Lady Ariel @justefrancaise · 13 h

Viols, meurtres, l'Allemagne pensait avoir de la main d'œuvre pas chère, elle n'a pas fini de compter ses morts. pic.twitter.com/SIXDZADPyO

C'était notre rubrique «L'argent ne fait pas le bonheur»...



Renaud Camus @RenaudCamus · 21 juil.

Pour l'enseignement de l'histoire et de sa version des faits, le téléphone arabe est autrement meilleur que l'Éducation nationale.

Pour une fois que l'adjectif arabe ne suscite aucune frayeur...



Yann Merkado @YannMerkado · 16 h

Les médias gauchistes suédois accusent la canicule pour excuser les viols de femmes par les réfugiés... wow. twitter.com/TorSjoberg14/s...

Quel que soit le pays, les media du Système nient toujours honteusement le réel...



Alexandre Jardin @AlexandreJardin · 16 juil.

Pour la 1ère fois, j'ai peur. Si mon pays cède à son rejet de l'islam -il fermente même chez les calmes-les Fr seront alors indignes de la Fr

A force de cracher sur son grand-père collabo, l'écrivain Jardin a fini par le dépasser...



Cheminots ac Lesquen @TrainLesquen · 1 h

Selon les autorités allemandes, après le Breivik bavarois, un disciple de Lesquen s'en est pris à un festival de musique nègre à Ansbach.

Gageons que ce Lesquinolâtre d'Outre-Rhin sera puni avec une sévérité exemplaire...



Charlotte d'Ornellas @ChdOrnellas · 23 juil.

Et pendant ce temps-là, la CEDH condamne à nouveau la France à 45.000 € d'amende parce qu'elle refuse deux GPA...

Si notre monde est devenu si laid, c'est aussi à cause de certains sigles à 3 ou 5 lettres...



Pierre S. @FrDesouche · 1 h

Un chat se fait écraser dans le Missouri, @bfmtv en parle tte la journée.. 4 attaques terroriste en Bavière, BFM parle du dopage en Russie

Sigles à honnir (suite et fin) : BFM TV (catégorie bourrage de crâne sioniste).



JC GRUAU @JCGRUAU · 1 min

" Le crétin se reconnaît à son goût pour les exactitudes inutiles." Jean Dutourd

Cet été, lisez les moralistes qui permettent de se moquer de nos gouvernants...

Pierre-Antoine Cousteau : un polémiste de génie

L'AUTEUR de cette biographie de P.A.C., le frère du fameux commandant Cousteau, est le fils de Pierre-Antoine Cousteau (que tout le monde surnomme PAC, qui écrivit dans RIVAROL de sa libération de prison en 1953 jusqu'à sa mort fin 1958), le professeur Jean-Pierre Cousteau, qui est cardiologue. On comprend à la première page du livre que, contrairement à tant de fils et filles de "collabos", lui n'a pas renié son père. Il dédie l'ouvrage notamment à Bardèche, Benoist-Méchin, Robert Brasillach, Henry Coston, Lucien Rebatet, Henri Lèbre, Saint-Paulien. Nous pouvons nous engager dans la lecture de ce formidable livre de près de 400 pages, paru chez Via Romana, en toute confiance... Dans une préface mi-figue, mi-raisin, Franz-Olivier Giesbert (étonnant que le directeur du *Point* ait accepté d'écrire cette préface) rappelle, plutôt horrifié, que PAC avait déclaré qu'il n'avait pas collaboré pour « limiter les dégâts » ou « sauver les meubles » mais parce qu'il souhaitait la victoire de l'Allemagne qui luttait à l'époque, « avec tous ses crimes » pour la survie de « l'homme blanc », les démocraties travaillant, selon lui, à sa fin. Difficile de le contredire quand on voit tout ce qui se passe aujourd'hui. PAC avait dit : « *J'ai continué, jusqu'à mon dernier souffle, à déplorer la défaite de l'Allemagne* ».

SA JEUNESSE

PAC naquit à Paris le 18 mars 1906. Il naît dans une famille bourgeoise. Son père est fils de notaire, sa mère fille de pharmacien. Mais le père, Daniel, est un flambeur qui entamera une carrière d'aventurier collectionnant les faillites. Quant au frère aîné de Daniel, avant de se suicider sur les marches du casino de Monte-Carlo, il s'était contenté de perdre au jeu la maison et les biens de son notaire de père. Le père de PAC voyage à travers le monde. PAC est quant à lui ballotté d'un lycée à un autre. Ses résultats sont excellents. Il a droit régulièrement à des remarques telles que : « Très bon élève ». Scolarisé en 6^e au lycée Corneille de Rouen, il a 11 ans en 1917. Il affiche un patriotisme sans failles. Il écrit à sa tante : « Delenda est Germania ! Hélas, que ne puis-je suivre l'exemple de mes aînés et aller les aider à repousser le Boche loin de nos Provinces de France qu'il martyrise. » Il écrit à un oncle : « *Je donnerais tout pour que papa aille au front. Je dis que c'est un affront d'avoir son père pas à la guerre quand la Patrie est en danger.* » Lors de son adolescence, il se définira « catholique et français ». Ces bonnes dispositions ne dureront pas. Il raconte : « *Dès mon entrée en classe de seconde à Louis-le-Grand, tout changea. Je découvris le libre examen et je m'installai avec une remarquable aisance dans la négation.* » Il notera cependant : « *Le conformisme du non-conformisme est un des ridicules per-*

manents de l'adolescence », ajoutant : « *Pourtant, il serait fâcheux de ne point en passer par là. Les garçons qui ne se rebellent jamais parviennent peut-être avec plus d'aisance que d'autres à l'inspection des finances et à la Légion d'honneur, mais ils traînent jusqu'à leur trépas une existence grisâtre vouée à des digestions insipides.* » La philo l'ennuie et il travaille peu. Il préfère s'adonner aux sports et sera même finaliste du championnat inter-lycées du 1 500 mètres. La politique ne le passionne pas (pas encore) mais il se définit comme antimilitariste et anti-belliciste, ce qui permet de le classer à gauche, et même très à gauche. La victoire du bloc des gauches en 1924 le ravit. Il raconte : « *J'exulte. La tête des types d'Action française est tordante.* »

1924-1928 : LES ANNÉES PERDUES

Il décide d'arrêter des études qui l'ennuient et de se consacrer à des activités autrement plus passionnantes : les copains, le rugby, les jeunes filles, le charleston... Mais il faut bien vivre. En novembre 1924, son père lui trouve un poste de scribouillard. Il s'ennuie à mourir. Pendant ce temps, son frère Jacques-Yves (le futur commandant Cousteau), âgé de 14 ans, fait lui aussi des siennes. Il se fait ainsi renvoyer de Buffon où, à l'occasion d'un après-midi de colle, il avait voulu démontrer à un camarade que des noix lancées sur des vitres rebondissaient sans les casser. Vingt vitres volèrent en éclats et Jacques-Yves fut expédié *manu militari* par ses parents en Alsace où il fut pris en charge par un précepteur musclé qui lui permit d'intégrer *in extremis* Navale juste avant la limite d'âge. Quant à PAC, il devance l'appel. L'auteur raconte avec humour : « *Il fera une brillante carrière dans la météo, à Mourmelon, jalonnée de permes illicites, de corvées de pluches et de séjours en prison (déjà !)* » Libéré en mai 1927 (du service militaire, pas de prison !), il ne trouve pas vraiment de travail et note en janvier 1928 : « *Profession : indigent. La situation financière est désespérée, je suis harassé et sans un sou.* » PAC va passer quelques mois aux États-Unis, où il survit avec un travail abrutissant. Il écrit : « *Je lutte toujours pour la vie et c'est loin d'être facile. Il faut que je revienne en France ou c'est l'asile à brève échéance. Je n'ai plus qu'une idée, revenir, et vite.* »

LES DÉBUTS DE PAC DANS LE JOURNALISME

De retour en France le 3 avril 1930, il va bénéficier d'une chance inouïe. Rares sont à l'époque les Français maîtrisant parfaitement l'anglais, et encore moins l'argot américain. Un ami le recommande à Titaïna (un article lui a été consacré dans un récent RIVAROL). Titaïna est

écrivain, grand reporter à *Paris-Soir*, aventurière, pilote de chasse, de motos, de voitures de sport et est admirée par le Tout-Paris. Elle a accepté, on se demande pourquoi, alors qu'elle est débordée et ne maîtrise pas très bien l'anglais, de traduire en français le *best-seller* de l'Américain Jim Tully, *Shadows of men*. PAC s'attelle à la tâche. Satisfaite, Titaïna lui remet une lettre de recommandation pour Jacques de Marsillac, rédacteur en chef du *Journal*, qui l'embauche.

C'est le début de sa carrière de journaliste. Chaque nuit, PAC est au *Journal*. Le jour, il fait des piges pour *Le Figaro* de François Coty, *L'Echo de Paris* et même pour la presse communiste *L'Humanité* et *Regards*. PAC ne tardera pas à être nommé secrétaire de rédaction du *Journal*. C'est le début de son ascension. A Rome il assiste à un défilé de troupes fascistes. Son commentaire : « *C'est le comble de la bêtise humaine* ». Il ne va cependant pas tarder à être confronté à des journalistes très à droite, dont Claude Jeantet, André Algarron et leur maître à penser, Pierre Gaxotte. Sa tante le complimente de sa réussite. Il répond, avec ce « *pessimisme souriant* » qui le caractérise selon Brasillach : « *Au fond nous sommes de pauvres bougres qui pissons de la copie en plats valets que nous sommes et qui nous disputons les os jetés par les riches messieurs dont nous défendons les ambitions ou la fortune.* »

JE SUIS PARTOUT

C'est en avril 1932 que Gaxotte lui commande son premier papier pour *Je Suis Partout*. PAC est conquis par les idées de Gaxotte et son intelligence et abandonne les idées et les postures de gauche. Il racontera : « *Ce petit bonhomme blême et malingre exerçait sur nous une véritable fascination. Et nous écoutions ses moindres propos avec ravissement. Parfois il nous scandalisait en déplorant que la France n'eût pas perdu la guerre de 1914. Puis il nous scandalisait tout autant en bouffant du Boche à la manière maurrassienne. Gaxotte façonnait littéralement nos esprits incertains, il faisait de nous des fascistes "conscients et organisés". Nous avions en lui une confiance totale. Nous étions prêts à le suivre en enfer. En fait, nous y allâmes sans lui. Le jour où il ne s'agit plus seulement de jeux de l'esprit, mais de conformer nos actes à nos idées, de mettre en pratique ses enseignements et de vivre dangereusement, Gaxotte partit sur la pointe des pieds en proclamant qu'il n'avait pas voulu cela. Ce devait être la plus cruelle déception de ma vie politique.* » PAC va réaliser un grand nombre d'interviews pour *Je Suis Partout*, de Montherlant à Giraudoux en passant par Philippe Henriot et Jean Rostand. Il monta avec Claude Jeantet un canular qui fonctionna à merveille. Ils firent croire que le député-maire de Lyon, Edouard Herriot, en visite en URSS, avait été nommé colonel de l'armée rouge. Toute la presse et la France politique y crurent. Fureur de l'intéressé et gigantesque rigolade... Le lecteur lira dans le livre un épisode hilarant, à ne pas manquer, concernant Otto Abetz et bien sûr notre supposé colonel... PAC fera de nombreux reportages, se rendant plusieurs fois aux États-Unis où il dénoncera notamment la mascarade de la prohibition et le haut degré de corruption. Interviewant Roosevelt et quelques autres politiciens, il évoqua dans *Je Suis Partout* « *Les Crétiens solennels de la Démocratie* ».

PAC va cependant se spécialiser dans l'analyse des régimes totalitaires. Il se rend en Italie où il interviewe Mussolini, en Allemagne, aux frontières de la Russie, en Finlande, en Estonie, en Angleterre, etc. Il y rencontre les organisations fascistes. En 1936 il devient actionnaire de *Je Suis Partout* qui est devenu la propriété de ses rédacteurs. En septembre 1937, PAC assiste au congrès de Nuremberg. Il dîne avec Degrelle, Gaxotte, Rebatet, Brasillach, Doriot et dit : « *La France est foutue.* » L'année suivante, il se rendra à Madrid pendant la guerre civile, accom-

pagné de Brasillach et de Bardèche. La guerre ne va pas tarder à éclater...

LA GUERRE

Le 23 août 1939, PAC est mobilisé. Suivront dix mois d'ennui durant la drôle de guerre. Gaxotte, qui finira académicien, qui fut l'inspirateur du fascisme de toute l'équipe de *Je Suis Partout*, écrit des lettres d'amour politique à PAC. Evoquant *Candide* où il dispose d'une influence certaine, Gaxotte explique à PAC : « *J'essaie de refouler les larves qui s'y étaient installées en grande masse* »... Le même Gaxotte abandonnera honteusement, quelques mois plus tard, ses amis qu'il avait pourtant menés lui-même sur la voie du fascisme. Jean-Pierre Cousteau, le fils de PAC, l'auteur de ce magnifique livre, précise dans sa contre-dédicace au début du livre : « *Ces pages ne sont pas dédiées à Charles De Gaulle, etc., ni à Pierre Gaxotte, ni à ceux qui refusèrent la demande de grâce pour Robert Brasillach.* » Et puis, le 13 juin 1940, c'est la retraite dans une pagaille indescriptible : pillages par les soldats français exangues des fermiers et des villageois, et puis, direction la Thuringe en wagons à bestiaux. PAC restera quatorze mois en stalag à décharger du charbon avant d'être libéré "prématurément" : une libération due aux interventions de son épouse Fernande et de ses amis de *Je Suis Partout*, Alain Laubreaux et Charles Lesca ainsi que de l'ambassadeur d'Espagne José Félix de Lequerica qui, après avoir été ambassadeur d'Espagne à Vichy, le fut en 1945 à Washington. Cette libération, qui n'avait pourtant rien de scandaleux, lui fut évidemment lourdement reprochée lors de son procès.

PAC PERSISTE ET SIGNE

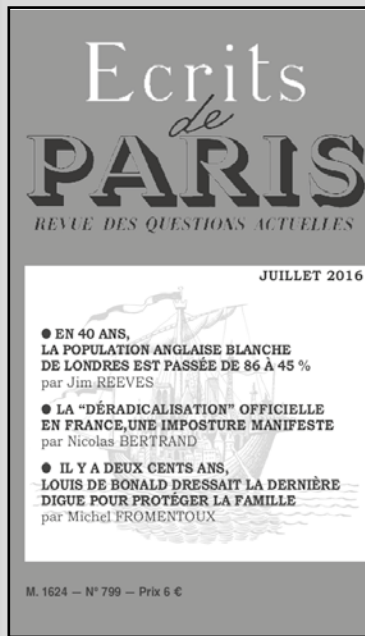
Retour à la maison, PAC n'entre absolument pas dans la voie de la modération. Il publie plusieurs ouvrages, dont *L'Amérique juive* et polémique d'importance, écrivant en février 1942 : « *Les Anglais bombardent Brest et Boulogne-Billancourt et la radio anglaise annonce que ce sont les Allemands. Salauds d'Anglais.* » Il fuit certains journalistes (« *tous des cons* ») et dîne avec Rebatet qui, modéré comme d'habitude, vitupère à la fois contre Céline et « *l'imbécillité des gens de Vichy* ». Et puis, à l'approche de l'inexorable défaite allemande, les articles de PAC dans *Je Suis Partout* sont de plus en plus radicaux ; antisoviétiques, anticapitalistes, antisémites, favorables à la victoire allemande, seul obstacle à l'ennemi bolchevique. De plus, il méprise profondément Vichy et Laval. Il dira, lors de son procès : « *Laval était le type même du politicien pour lequel les gens de Je Suis Partout ne pouvaient avoir que du mépris. Gangster de la politique, combinard, maquignon, instaurant à Vichy les méthodes les plus déshonorantes de l'affairisme politicien, ne s'entourant que de louches fripouilles de l'affairisme politicien, ou d'imbéciles, il nous inspirait une véritable horreur physique.* » Il est vrai que PAC et *Je Suis Partout* cognent dur. Une manchette du journal commença tout de même à énerver Abetz et les Allemands qui interdirent la parution de l'hebdomadaire durant un mois : « *Napoléon disait de Talleyrand son ministre des Affaires étrangères : c'est de la merde dans un bas de soie. Nous n'avons plus de bas de soie.* »

CRISE GRAVE À JE SUIS PARTOUT

Mussolini venait d'être chassé du pouvoir en Italie en juillet 1943 par un coup d'Etat où le Grand Conseil fasciste le mit honteusement en minorité et le fit arrêter par les sbires du petit roi. On connaît l'incroyable trahison de son gendre, Ciano, qui fut son ministre des Affaires étrangères, qui fut fusillé. On sait que Skorzeny avait délivré Mussolini de sa prison au Gran Sasso avec une opération commando incroyable. Il y eut un violent conflit à *Je Suis partout*. Brasillach, qui était le patron, très déprimé par les événements, démissionna, disant : « *Nous n'avons pas le droit d'engager nos compatriotes dans une lutte sans issue* ».

Ecrits de Paris

AU SOMMAIRE DE JUILLET 2016



Jim REEVES : En 40 ans, la population anglaise blanche est passée de 86 à 45 % — **Nicolas BERTRAND : La "déradicalisation" officielle en France, une imposture manifeste** — **Michel FROMENTOUX : Il y a 200 ans Louis de Bonald dressait la dernière digue pour protéger la famille** — **Michel FROMENTOUX : Poésie et régionalisme : le poète Louis Pize (1992-1976)** — **Sylvestre ALIBERT : Alain Decaux, historien honnête, excellent vulgarisateur** — **Scipion de SALM : La Confrontation, réflexions autour du livre fondamental du colonel Chateau-Jobert** — **Patrick LAURENT : Un flop et deux chocs.**

Chèques à l'ordre d'Editions des Tuileries
19 avenue d'Italie 75013 Paris.
Prix : 6 € (8,40 € fco). Abt. un an : 53 €.

Archives numériques en vente à 2 euros sur <<http://boutique-rivarol.com/>>.

Réplique de PAC et des “fascistes” de *Je Suis Partout* : « *Ceux de nos compatriotes qui ont pris parti se sont déjà engagés et si nous nous éclipsons nous serons à leurs yeux de misérables déserteurs.* » Et puis, c’est la fin. Il reçoit chaque jour des menaces de mort anonymes. Il quitte Paris avec son épouse Fernande, une semaine avant l’entrée des Alliés dans Paris, dans un camion évacuant les derniers partisans de Doriot.

PAC EN ALLEMAGNE, LA FIN

Pierre-Antoine Cousteau va errer durant huit mois en Allemagne sans toutefois mettre les pieds à Sigmaringen, ce qui, dit l’auteur, lui épargnera sans doute les sarcasmes de Céline dans *D’un château l’autre* auxquels eurent droit les pensionnaires de cette étrange principauté collaborationniste. Céline raconte ainsi que, lors de l’offensive des Ardennes, tout ce beau monde préparait ses bagages dans la perspective de rentrer à Paris en triomphateurs ! PAC, cependant, ne se dégonfle pas. Il parle à Radio Paris, repliée en Allemagne. Comme on le sait, tout cela finira mal. Il y eut une tentative de fuite vers l’Italie, vouée à l’échec du fait de la débâcle fasciste, puis une tentative suisse qui échoua. Et puis, une invraisemblable saga autrichienne que les lecteurs découvriront. PAC sera bien sûr arrêté. Un épisode incroyable : la visite clandestine de son frère, Jacques-Yves (le futur commandant Cousteau, officier de marine, médaillé militaire, médaillé de la résistance qui avait rejoint De Gaulle) qui lui propose un plan d’évasion vers l’Espagne ou l’Angleterre, faux papiers à l’appui. Stupeur : PAC refuse. Il avait donné sa parole de ne pas s’évader. Le 20 décembre 1945 sera le premier jour officiel de son emprisonnement. Le dernier sera le 18 juillet 1953...

PAC À FRESNES

PAC est incarcéré à Fresnes le 12 janvier 1946. Il fait un froid sibérien et il ignore ce qu’est devenue son épouse Fernande (elle est en prison mais ne sera pas, comme le note son fils — l’auteur du livre — tondue...) Ce dernier rappelle cette phrase d’Einstein, pour « *se calmer* », dit-il : « *Deux choses sont infinies, l’Univers et la bêtise humaine, mais en ce qui concerne l’Univers, je n’en ai pas la certitude absolue.* » On lira avec émotion dans ce livre quelques lettres magnifiques de PAC, notamment à son petit frère (le futur commandant), pleines d’amour fraternel (et réciproquement). Il retrouve à Fresnes Lucien Rebatet qui, dit PAC, « *comme il ne peut plus faire de politique, polémique avec Dieu* ». N’ayant aucune illusion sur leur sort (un article du *Globe* leur donne cent jours à vivre), ils lisent à voix haute les poèmes de Robert Brasillach, dont cette ode à Chénier : « *Tu t’en allais vers l’échafaud, Oh mon frère au col dégraffé.* » PAC écrit : « *Il faut avoir été en prison pour savoir à quel point ils ont de sales gueules, de misérables gueules, les honnêtes gens.* » C’est du Brasseur... Et il ajoute : « *Il n’y a guère qu’à Fresnes que je sois dans mon élément, avec des gens qui peuvent me lancer sans incongruité le mot de passe du Livre de la Jungle : “Nous sommes du même sang”. Douceur de cette fraternité.* » Il écrit au sujet des gens « *de l’extérieur* » : « *Ils ne sont pas prisonniers à Fresnes. Ils sont prisonniers d’autre chose. Et souvent beaucoup plus prisonniers que moi. Prisonniers des préjugés religieux par exemple, ou prisonniers d’un étroit conformisme social dont je me sens merveilleusement affranchi, prisonniers du joujou patriotisme, des préséances, des hochets de la vanité. Tant que j’aurai la lucidité nécessaire pour réchauffer mon orgueil au brasier d’un mépris colossal, je ne crois pas que je pourrai être réellement malheureux.* » Le procès est imminent. Comme le dit PAC, « *Demain, ça n’existe pas* ». Il n’a pas peur de ces « *fantoques sanglants* » et ne perd « *ni le sommeil, ni l’appétit* ». Il écrit : « *Dans mon éthique, il n’est pas douteux que c’est l’orgueil qui est la base de toutes les actions pas trop moches que les misérables humains réussissent tout de même à accomplir par-ci*

par-là. L’orgueil de ne pas flancher devant les copains, devant l’ennemi. Le courage, par exemple, ça n’existe pas. »

LE PROCÈS

La mascarade sanglante va débiter. Le verdict est connu d’avance : la mort. La boucherie de l’épuration a fait entre 30 et 40 000 morts (Robert Aron), et même 105 000 selon le ministre socialiste de l’Intérieur Tixier. Le procès de *Je Suis Partout* se déroule du 20 au 23 novembre 1946. Les trois accusés sont PAC, Rebatet et Claude Jeantet. Le frère de PAC, Jacques-Yves, se présente en uniforme d’officier de marine et décorations. Sa hiérarchie, qui lui avait intimé l’ordre de ne pas déposer en uniforme, et encore plus De Gaulle, ne lui pardonneront jamais. Sa carrière était définitivement compromise. Il ne sera jamais amiral. Et c’est ainsi que Jacques-Yves devint le fameux commandant Cousteau qui nous fit entendre le Silence de la Mer. Comme témoin à décharge, il y eut aussi le grand écrivain Jacques Perret (*Le caporal épinglé*). Et puis... Jacques Yonnet, écrivain commu-



niste, que j’évoquerai dans une prochaine rubrique littéraire. Il déclara devant la Cour : « *Il a toujours joué franc jeu. C’était un ennemi loyal. Je lui conserve la même estime qu’il avait pour des gens d’en face. C’était un homme d’honneur.* » Yonnet sera derechef exclu du Parti et traité dans *l’Humanité* d’espion hitléro-trotskiste... Il faut lire, dans le livre, cette admirable lettre de Yonnet à PAC. Extrait : « *Je continue d’être en guerre contre une certaine espèce d’hommes. Les larves, les gluants, les pleutres. L’espèce d’en face. Un jour, Cousteau, il n’y aura plus de barricades entre nous.* » Et Yonnet de conclure : « *Vous êtes le gibier, je le serai un jour. Courage, et dites leur merde.* » Cousteau se révèle, et de loin, le plus courageux des trois. (Cousteau, Rebatet, Jeantet). Le journal communiste *Franc-Tireur* écrira : « *Cousteau est un drôle dans toute l’acceptation du terme.* » Ces « *bouffons minutieux* », ainsi qu’il l’écrira, le condamneront évidemment à mort, ainsi que Lucien Rebatet. Le 24 novembre 1946, après le verdict, direction le quartier des condamnés à mort et les chaînes de 7kg aux pieds qu’ils garderont 141 jours.

LES CHAÎNES, PUIS LA GRÂCE

Des centaines de signatures pour réclamer la grâce de PAC : Bernanos, Galtier-Boissière, Jean Paulhan, le général de Lattre de Tassigny, Colette, Thierry Maulnier, François Mauriac, le Père Bruckberger, et tant d’autres dont... la journaliste sympathisante communiste Geneviève Tabouis que les plus jeunes ne connaissent pas, mais dont se souviennent les anciens. Une voix radio inimitable ! Le président Auriol hésite (le vampire De Gaulle ne l’aurait pas fait) mais il gracie PAC et Rebatet. Quelques temps plus tard, PAC reçoit cette lettre de son frère, le futur commandant : « *Tu as été admirable de sérénité, tu as dominé les débats de très haut, je suis, sans réserve, fier de toi.* » PAC ne croit rigoureusement rien : « *La religion révélée ? Ça ne résiste pas à cinq minutes d’examen. La Patrie ? C’est un mythe pour cannibales. Le Progrès ? C’est une foutaise. L’homme des cavernes reste l’homme des cavernes malgré son fragile vernis de “civilisation”. La révolution ? Elle ne fait que substituer des oppresseurs à d’autres oppresseurs. Non, on ne peut plus croire en rien, en aucun “isme”.* » Donc, ajoute-t-il, pessimiste souriant, « *tout cela est rigolo et, lorsque l’on a le sens de l’humour, il y a dans les*

circonstances les plus tragiques de quoi se marrer. ». PAC écrira cette phrase que je ne commenterai pas : « *Eh bien, il faut me rendre à l’évidence : l’imposture historique n’est pas seulement possible par le fait d’un narrateur unique. Elle est encore plus aisée grâce à l’établissement d’un mythe collectif...* » PAC déclare : « *Mon pays me fait mal, écrivait Robert (Brasillach). Lui au moins il n’a pas vécu pour voir cette dégringolade dans l’ignominie, dans l’abjection.* ». Le 10 avril 1947, PAC est gracié de même que Rebatet, mais Brinon, qui était un grand monsieur, sera massacré le 16. Il fallait bien que la hyène se repaisse... Le 30 mai 1947, PAC est transféré à Clairvaux.

CLAIVAUX, UNE NOUVELLE PRISON

PAC aura de nombreux moments de bonheur à Clairvaux. Il lit abondamment et découvre RIVAROL, Proust, Aymé, Wilde, Shaw, Huxley, Nietzsche, Dostoïevski, Machiavel, Hemingway, Anouilh, Nimier, Jacques Laurent et tant d’autres écrivains. Il est en revanche totalement allergique à la « *scatologie célinienne* ». Et il n’est, c’est le moins que l’on puisse dire, pas un admirateur de Maurras pour lequel il a des mots très durs : il évoque au sujet d’un des livres du maître de Martigues un « *chef-d’œuvre de la connerie transcendante. Il y est dit que la Bastille fut prise par “une bande de malfaiteurs et d’étrangers, la plupart Allemands”. Voilà qui est sublime comme l’antique.* ». PAC, qui, comme on le sait, n’est pas « *un modéré modérément courageux* » (Abel Bonnard, dans *Les Modérés*), sulfate à tout va. Il fusille Hugo (« *Il est impossible de donner à l’imbécillité une forme plus tonitruante* »). Mais il lit et relit Marcel Aymé et son extraordinaire livre, *Uranus*, qui évoque les horreurs de la “Libération”. A noter que le film, inspiré d’un des livres de Depardieu et Fabrice Lucchini, est remarquable. Et puis, il se plonge dans *La Volonté de puissance* de Nietzsche, « *s’émerveillant d’avoir pu vivre jusqu’à près de quarante-trois ans sans avoir lu ça.* ».

Les années passent. Il écrit. Prisonnier mais libre : « *Bien se pénétrer de cette vérité de base qu’il n’existe pas de liberté politique, qu’il n’y en a jamais eu, qu’il n’y en aura jamais et que ce qu’on appelle ainsi est une affabulation grossière, un mythe absurde et dégradant, tout juste bon pour camoufler aux yeux des débilés mentaux d’inévitables tyrannies.* » Il s’autorise aussi quelques considérations audacieuses, telle : « *L’oisiveté est la mère de tous les arts alors que le travail (loin d’être noble comme le prétendent les abrutis) est une malédiction qui conduit à l’appauvrissement de la personnalité et tarit le génie créateur.* » Autre considération : « *Ne jamais oublier qu’avant d’accéder au pouvoir, Robespierre et Lénine avaient consacré leur vie à combattre la peine de mort.* » Et puis aussi, cette cruelle remarque : « *Le 14 juillet 1789, Louis XVI était à la chasse. Le 27 juillet 1830 (première des Trois Glorieuses), Charles X était à la chasse. Lorsque la canaille se soulève, les Bourbons tirent sur les lapins. L’étonnant serait qu’ils n’eussent pas expié cette erreur de tir.* » Autre considération, si formidablement juste : « *Par tempérament on appartient à l’une des deux espèces (les fascistes et les anti-fascistes, les Blancs et les Rouges, les démocrates et les totalitaires). Hemingway, antifasciste en littérature est, morphologiquement, un fasciste authentique. Ces choses là ne se démontrent pas, elles se sentent...* » et Cousteau d’ajouter : « *Je sais bien quels sont les gens à qui j’aurai pu dire, tout au long de l’histoire : Nous sommes du même sang, toi et moi.* » Et puis PAC continue de se lâcher contre Céline, que décidément, il n’aime pas : « *C’est vraiment un accident que Céline se soit trouvé de notre côté à cause de ses malheureux pamphlets. Son œuvre est destinée à être le chantre des crasseux, des médiocres, des lâches, des ratés, bref de tous ceux vers qui va la tendresse de la conscience universelle et de Jean-Paul Sartre.* » Cousteau ne pardonne pas à Céline ces propos, pas très glorieux, il est vrai : « *Je n’ai jamais été antisémite (pas assez con). Je n’ai jamais fait d’antisémitisme pendant la guerre; je n’ai jamais foutu les pieds à l’ambassade allemande...* »

Et voici que le cinéma fait son entrée à

Clairveaux ! *Laurel et Hardy* ! PAC et Rebatet n’apprécient guère : « *Alors c’est ça qui amuse les “hommes libres” ?* » Lucien et moi étions suffoqués. Il est évident que plus un “art” a un public étendu et plus il est condamné à la stupidité. Arès sept ans de *Stendhal* et de *Voltaire* on a le souffle coupé : ça n’est pas possible ! On n’en croit pas ses yeux... » Lucien Rebatet va être libéré en 1952, un an avant PAC. Immense joie mais aussi déchirement de voir partir son ami, son complice... Excellente formule de Lucien : « *Les dictatures emprisonnent leurs adversaires au nom de l’ordre, les Démocraties les emprisonnent au nom de la liberté.* » On ne peut pas dire que Cousteau, ce « *pessimiste hilare* » soit d’un formidable optimisme. Il écrit, le 18 décembre 1952 : « *Devant le comportement de l’espèce humaine, le pessimisme n’est pas seulement la seule attitude tonique, la seule qui préserve des déceptions et des duperies. Et comme la vie est jalonnée de gros malheurs qui ne sauraient affecter le pessimiste puisqu’il les juge inévitables, et de petites joies qui ne manquent jamais de le surprendre, le véritable pessimiste est essentiellement un homme gai.* » 1953 sera en juillet l’année de sa libération...

LES DERNIÈRES ANNÉES DE PAC. RIVAROL...

PAC collabore à diverses revues, dont RIVAROL. Il y écrit notamment un article « *D’un râtelier à l’autre* », suite à l’interview de Céline, parue en juin 1957 dans *L’Express*, qui suscite la fureur de ce dernier : « *Le Cousteau, tout aussi ordu, tout aussi enragé que le Sartre.* » On aura compris que les deux ne s’aimaient guère. Il prédit dans RIVAROL non seulement le retour aux affaires de De Gaulle (il appelle à voter *non* au référendum sur la nouvelle Constitution) mais annonce aussi de manière prophétique le largage par l’homme de Colombey de l’Algérie française. Toujours dans notre hebdomadaire il annonce dans un article visionnaire, le 2 octobre 1958, l’invasion de l’Europe et de la France par des masses exotiques et évoque le risque de submersion de la race blanche.

Cousteau est au bord de la misère et pour vivre doit reprendre son « *métier carcéral* » : les traductions. Ses amis, Henry Charbonneau et Henry Coston éditeront, avant sa mort, plusieurs de ses livres, dont *Hugothérapie*, *Les Lois de l’Hospitalité* et *Après le déluge*. PAC découvrira, émerveillé, les chansons de Brassens avant de mourir, dont « *La Tondue* » et « *Mourir pour des idées* » (à redécouvrir d’urgence !). Il mourra le 17 décembre 1958 d’un cancer du colon déjà métastasé. La veille de sa mort, il confie son fils (l’auteur de ce livre) à son frère, le commandant Cousteau (qui a été admirable durant toutes ces années), dicte à Rebatet pour RIVAROL un “testament” que le lecteur découvrira dans le livre, et charge Henry Coston de ses publications posthumes. *Le Monde* titrera : « *Fidèle à ses idées, à ses amitiés, à son passé, il avait conservé tout son talent de polémiste.* » Galtier-Boissière dira : « *Cousteau fut le plus grand journaliste de la collaboration; une droiture et un courage qui m’avaient vivement impressionnés. C’était un des derniers journalistes qui refusait de se coucher et de demander pardon* » ; Paul Morand dira, quant à lui : « *J’ai admiré sa vaillance et son talent* » et Henri Lèbre dira : « *Cousteau était un seigneur.* » Quant à François Brigneau, il écrira : « *Avec Joseph Darnand, c’est l’homme le plus courageux (physiquement et moralement) que j’aie connu.* » Une foule immense l’accompagna au cimetière Montmartre où il repose.

Robert SPIELER.

Pierre-Antoine, l’autre Cousteau, de Jean-Pierre Cousteau, 390 pages, éditions Via Romana, 24 euros.

« *zepresse.fr* »

Un site très utile pour connaître les kiosquiers dépositaires de vos titres favoris (en commençant bien sûr par RIVAROL !) les plus proches de chez vous.

Les écrivains peu connus

François Valorbe

François Valorbe ou plutôt Ludovic François Hurault, vicomte de Vibraye, est né à Bordeaux, le 20 octobre 1914. Il est le petit-fils du général Ludovic Hurault de Vibraye (1845-1929). Il fut le compagnon de route d'Eric Losfeld, éditeur connu mais sans le sou, fournisseur d'éditions interdites, vendues sous le manteau, à l'exemple, quelques années plus tard, de Jean-Jacques Pauvert. L'époque ne se prêtait pas (encore) à certaines fantaisies que la morale réprovoque. Du coup, Valorbe et Losfeld feront connaissance des mêmes bancs de tribunaux. Le premier livre de Valorbe, *Soleil intime*, fut édité en 1949, suivi de *Carte noire* (1953) un ouvrage inspiré par le jazz. Personnage de la grande noblesse mais aussi d'une grande noblesse, François Valorbe savait, malgré des moyens limités, se montrer gé-



D.R.

néreux lorsqu'il s'agissait de renflouer son éditeur. Il n'hésitait pas à faire la tournée du gotha et du Bottin mondain pour, raconte Eric Dussert (*156 portraits d'écrivains oubliés*), étancher la soif financière de la maison Le Terrain Vague qui a toujours plus tangué que vogué. François Valorbe lui-même vit plutôt chichement de petits rôles au cinéma. Il jouera dans une vingtaine de films ou de séries dont *Les brigades du Tigre*, *Le journal d'un curé de campagne*, *Le salaire de la peur*, *Le gendarme à New York*, *Il était une fois la légion*. Il écrit aussi des contes mi-fantastiques, mi-humoristiques doucement teintés de surréalisme. Il côtoie au demeurant les surréalistes. Certains de ses contes évoquent Marcel Aymé. Libre comme l'air, il s'autorisera à laisser traîner sa signature dans l'organe de la Fédé-

ration communiste libertaire et participera au lancement de la revue *Fiction* en traduisant des textes anglo-saxons de littérature d'anticipation.

Son ami Losfeld dira de lui : « *Son honnêteté personnelle était innée, étonnante, car elle coïncidait avec une crédulité qui confinait à la jobardise* ». Ce portrait correspond-il à la réalité ? On peut en douter quand on découvre cette histoire amusante. Valorbe avait proposé onze récits à Losfeld, mais avait négligé de leur donner un titre d'ensemble. Il réfléchit et trouva la solution. Constatant que les livres concernant Paris ou Napoléon se vendaient bien, ni une, ni deux, il donna à son livre le titre *Napoléon et Paris* orné de filets Premier Empire. Le succès fut au rendez-vous, mais uniquement dans la librairie la plus proche de l'Ecole militaire... C'était en 1959. On lui doit entre autres les recueils *Le vice-roi* et *Vertu-Versa*. Dans ce dernier ouvrage, il caricature de façon féroce les milieux politiques, littéraires et journalistiques. Il imagine qu'un article disait ceci : « *Démolir au passage une fourmière d'un coup de pied, ou de plusieurs coups de pied, est un plaisir incomparable et sain. À condition de retirer vivement le pied ou d'être chaussé de bottes* ». Il décrit les multiples procès d'intention qui s'en suivent où chacun interprète cette phrase selon ses propres obsessions : fascisme, communisme, an-

tichristianisme... Il imagine un critique quelque peu lucide qui conclut : « *chaque âne a réagi là où le bât le blesse* ». La fourmière qu'évoque François Valorbe n'est en fait rien d'autre que l'intelligentsia... Deux volumes de ses écrits paraîtront encore avant sa disparition. Ironie du sort, lui qui avait toujours tiré plus ou moins le diable par la queue, le voici multimillionnaire, par la grâce d'un héritage dont il ne profitera guère. Laissons à Dussert la conclusion : « *Comme le reste de son œuvre, ses deux derniers livres sont exemplaires d'une forme d'ironie, ou plutôt de joviale insouciance qui semble avoir disparu. François Valorbe témoigne de ce qu'une époque débordant de fougue et de fantaisie savait produire* ». Il décède à Boulogne-Billancourt le 23 juin 1977.

R. S.

Chard sur la toile

Allez donc vous délecter des caricatures de Chard auxquelles un de ses admirateurs, fervent lecteur de RIVAROL, a consacré un site, très fréquenté :

<<http://dessinsdechard.free.fr>>

CINÉMA



D.R.

Dans la série grosses machines hollywoodiennes de l'été, cette rubrique ciné est consacrée à deux des plus grosses peintures de l'usine à rêves qui viennent de se rencontrer dans nos salles avec la sortie simultanée de leur dernier opus, **Le BGG-Le bon gros géant** de Steven Spielberg et **Independence Day : Resurgence** de Roland Emmerich.

En portant à l'écran, sous l'égide du tentaculaire studio aux grandes oreilles, le livre éponyme du célèbre romancier et humoriste gallois Roald Dahl publié en 1982 (l'année de *ET* !), classique inaltérable de la littérature dite pour la jeunesse surtout dans les contrées anglo-saxonnes, Steven Spielberg est sans doute retombé en enfance mais pas sur ses pieds à en juger par le fiasco critique et commercial aux Etats-Unis. **Le BGG-Le bon gros géant** qui s'inscrit nettement dans la veine de ses deux autres films destinés plus spécifiquement aux chères têtes plus très blondes, Hook et ET, n'est pourtant pas un "petit" Spielberg, loin de là. Maintenant âgé de 69 ans, le roi du divertissement de masse mondialisé dont on sait bien sûr qu'il est très engagé dans le judaïsme, qu'il est le principal donateur du Musée de l'"Holocauste" à Washington, qu'il a, notamment avec La Liste de Schindler, participé au premier chef au lavage de cerveaux des Occidentaux et qu'il n'est donc certes pas de nos amis, a cependant un incontestable talent de cinéaste. Ce n'est pas parce que nos adversaires sont incapables de reconnaître dans notre camp des personnalités talentueuses que l'on est obligé d'agir pareillement. Spielberg a encore plus d'un tour dans son sac à malices et il en fait la démonstration tout au long de son 29^e long-métrage, adaptation respectueuse du livre de Roald Dahl mais, oncle Walt oblige, quelque peu expurgée de ses éléments subversifs et d'humour noir que Tim Burton avait si bien mis en valeur dans Charlie et la chocolaterie (2005). La scénariste Mélissa Mathison (ET), décédée en novembre dernier, privilégie en effet les bons sentiments et les merveilles plutôt que les démons dans ce joli conte fantastique et

Rêve et Cauchemar

moralisateur sur l'amitié entre Sophie, une fillette de 10 ans et un gentil géant de plus de 7 mètres de haut qui l'a enlevée une nuit de son orphelinat à Londres pour qu'elle lui tienne compagnie dans son monde où elle va vivre de trépidantes et périlleuses aventures. Car si le BGG (l'excellent comédien anglais Mark Rylance, oscar du meilleur second rôle dans le précédent Spielberg, Le pont des espions) est un végétarien timide et maladroit qui aime souffler de beaux rêves dans les oreilles des enfants endormis, ses congénères bien plus grands que lui sont de redoutables carnivores friands de chair humaine. Une menace pour l'humanité à laquelle Sophie et son grand ami devront faire face avec le concours inappréciable de la reine d'Angleterre (la savoureuse Penelope Wilton, une des roturières de la fameuse série Downton Abbey), dans un dernier acte bourré de rebondissements cocasses.

Spielberg remplit consciencieusement les clauses du contrat de toute production familiale Disney et l'on pourra trouver sans doute qu'il en fait parfois un peu trop dans le mièvre et le sirupeux mais ces moments là sont à notre avis largement compensés par tous les autres, débordant de suspense, de drôlerie, d'émotions et d'inventivité au niveau de sa mise en scène, magique pour de bon. En effet, sur le plan formel, **Le BGG-Le bon gros géant** est une pure merveille, c'est le cas de le dire, le relief 3D nous immergeant de plain-pied dans l'univers féérique imaginé par Roald Dahl avec des effets spéciaux de toute beauté fondés sur la capture de mouvement (procédé déjà utilisé en 2011 par Spielberg dans Les aventures de Tintin : le secret de la Licorne) qui confère un réalisme bluffant aux ruptures d'échelles et de perspectives entre les décors et les différents protagonistes, notamment dans la scène où Sophie est poursuivie par les méchants géants. Le film comporte bien d'autres morceaux de bravoure spectaculaires ou poétiques (la séquence au pays des rêves en particulier) qui devraient à coup sûr ravir les petits et les grands. De 7 à 77 ans. Air connu !

Coucou, les revoilà ! Vingt ans après leur apocalyptique assaut contre la Terre en 1996, les visqueux et affreux aliens d'*Independence Day* sont de retour et bien remontés contre l'humaine engeance qu'ils espèrent bien anéantir cette fois dans leur seconde razzia planétaire, **Independence day : Resurgence**. L'Allemand Roland Em-

merich, grand manitou du film catastrophe avec destructions massives à la clé (y compris la fin du monde dans 2012) étant toujours aux commandes, il y avait fort à parier qu'il allait en remettre une couche, et même plusieurs, en matière de pyrotechnie dantesque grâce aux immenses progrès accomplis dans le domaine des effets spéciaux numériques. De fait, sur le plan du grand spectacle, cette résurgence des méchants extra-terrestres, tient toutes ses promesses avec toute une flopée de scènes cataclysmiques à l'échelle planétaire. Fort bien, mais c'est quand même le strict minimum syndical dans ce genre de blockbuster de science-fiction popcorn conçu avant tout pour en mettre plein la vue. Malheureusement et comme on pouvait le craindre, cette imagerie bluffante (parfois) est à peu près le seul élément positif de ce second volet qui a tout du navet sidéral, et sidérant. La faute à un scénario incohérent, sans queue ni tête, et aux personnages sans aucune dimension, stéréotypés à l'extrême, jusqu'à la caricature grotesque dans certains cas (les



D.R.

inévitables gays de service en particulier) pour lesquels il est impossible d'éprouver la moindre empathie. L'Afro-Américain Will Smith ayant déclaré forfait (la production aurait refusé de lui accorder les 50 millions de dollars qu'il exigeait), c'est à son compère juif David Levinson (Jeff Goldblum) qu'il incombera de sauver une fois encore les terriens survivants unis sous la houlette américaine, toujours hégémonique, grâce à l'armada spatiale construite avec la technologie alien récupérée, avec le concours de l'ancien Président, bien mal en point mais héroïque et patriote plus que jamais, et de quelques petits nouveaux dont une géniale psychologue jouée par Charlotte Gainsbourg. Qu'allait-elle faire dans cette galère ? Encore une histoire de gros sous sans aucun doute.

Conscient de l'inanité crasse de l'histoire, Emmerich multiplie les traits d'humour à forte teneur d'autodérision, mais la plupart ne font pas rire et cela n'empêche pas *Independence day : Resurgence* d'être un véritable cauchemar pour tout spectateur adulte normalement constitué ; ça casse et ça ne passe pas !

Patrick LAURENT.

RIVAROL

19 avenue d'Italie 75013 Paris
Tél. : 01-45-86-06-39

www.rivarol.com et
www.boutique-rivarol.com

Rédaction : jeromebourbon@yahoo.fr
Administration : contact@rivarol.com
Hebdomadaire créé le jeudi 18 janvier 1951

FONDATEUR : René MALLIAVIN (1896-1970)

Directeur de la publication et de la rédaction,
éditorialiste : Fabrice Jérôme BOURBON

E. U. R. L. "Editions des Tuileries", au capital de 51 000 euros pour 99 ans, à partir du 20 mai 1949. Imprimerie : Roto Presse Numéris, 36-40 boulevard Robert Schuman, 93190 Livry Gargan — Dépôt légal : à parution — Gérant et associé : Fabrice Bourbon. CPPAP n° 0218 C 82763, ISSN n° 0035 56 66.

Règlement par chèque établi sur une banque domiciliée en France, à l'ordre d'Editions des Tuileries ou virement à notre compte : La Banque postale IBAN : FR33 2004 1000 0104 5321 9K02 048 (BIC : PSSTFR PPPAR)

ABONNEMENTS : 2 ans : 194 euros — 1 an : 114 euros — 6 mois : 64 euros — 3 mois : 36 euros — soutien : 175 euros — propagande : 210 euros — 1 an (chômeurs, étudiants, lycéens, personnes en grande difficulté) : 100 euros.

ABONNEMENTS PAR PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE : 12 euros par mois (imprimer le bulletin sur notre site Internet ou nous le demander).

ABONNEMENT NUMÉRIQUE 1 an : 80 euros (créer un compte sur le site <www.boutique-rivarol.com>)

ETRANGER : 1 an : 126 euros — 6 mois : 75 euros. Supplément par avion : 24 euros pour un an et 12 euros pour 6 mois.

Reliure RIVAROL (contient une année entière du journal) : 41 euros au guichet, 50 euros franco de port. Pour tout changement d'adresse, joindre 2 euros et la dernière bande (ou indiquer l'ancienne adresse). Ecrire nom et adresse en CAPITALES. Délai dix jours.

Julius Streicher, symbole paradoxal du national-socialisme

SINGULIER destin que celui de Julius Streicher. Icône du national-socialisme, il ne joua de rôle important ni au sein du parti national-socialiste, ni dans l’Etat du III^e Reich, n’ayant jamais été ministre ou haut fonctionnaire. Et il fut marginalisé par les dignitaires du régime, révoltés par ce plébéien vulgaire qui donnait selon eux une image avilissante du national-socialisme. Antisémita résolu, il fut pourtant étranger à la confection des *lois de Nuremberg* (1935), à la *Nuit de Cristal* (9 novembre 1938) et à l’entreprise de déportation des Juifs. Fait incroyable : il fut même tenu dans l’ignorance de la préparation de ces événements ! Il tomba en disgrâce dès 1940, cessant, dès lors, d’appartenir au sérail national-socialiste.

Et cependant, cet homme a été, et est toujours, considéré comme un symbole de l’hitlérisme et du III^e Reich, et un des responsables de la « *solution finale* » et de l’“Holocauste” de six millions de Juifs. Il fut d’ailleurs l’un des accusés du premier procès de Nuremberg, celui des dirigeants du régime national-socialiste, et il n’y passa pas inaperçu. Pour finir, il fut condamné à mort, avec dix de ses coaccusés et pendu (octobre 1946).

INCERTITUDES, TÂTONNEMENTS ET ÉPREUVE DU FEU

Né le 12 février 1885 à Fleinhausen, village de la Souabe bavaroise, Julius Streicher, choyé par une mère aimante (et adepte des pratiques de médecine naturelle), devint instituteur comme son père, mais ne s’épanouit guère dans ce métier, faute de patience et d’aptitude pédagogique. Il devait néanmoins l’exercer jusqu’à la fin de 1923... non sans de longues interruptions. En effet, il s’engage dans l’armée en 1907, mais doit en partir dès 1909 en raison de son indiscipline et de sa propension à la bagarre. Attiré par la politique, il peine à trouver sa voie, tiraillé qu’il est entre un fort sentiment nationaliste qui l’oriente à droite et le sentiment de sa situation d’homme du peuple, qui l’en tient à l’écart et le pousse quelque peu à gauche. Son adhésion à un obscur parti populaire démocrate, dont il devient un orateur, atteste de cette ambivalence : ce groupuscule oscille entre nationalisme et réformisme social. Nullement antisémite à ses débuts, il le devient sous l’influence d’un employé de la banque Kohn (israélite) qui lui instille à l’esprit l’idée d’une mainmise juive sur l’économie et la vie intellectuelle de l’Allemagne et de l’Europe. Vaillant combattant en Flandre puis en Roumanie durant la Grande Guerre, plein de bravoure, il termine le conflit avec la Croix de Fer prussienne de 2^e classe (dès septembre 1914), la Croix de l’Ordre bavarois et la Croix du Mérite. Pendant la guerre, son antisémitisme s’aiguise à l’occasion de la découverte des Juifs roumains, qui lui paraissent sales, avides et enclins à la rapine, d’informations faisant état de l’habileté des Israélites à se trouver des places à l’écart du front, lorsqu’ils étaient mobilisés, et d’échos relatifs à des sacrifices humains rituels.

Aussi, dès son retour à la vie civile, son choix est fait : il se consacrera à la politique et sera résolument nationaliste et antisémite. Dans l’Allemagne vaincue, ruinée et miséreuse des lendemains de la guerre, se multiplient les petits partis à la fois nationalistes, antisémites et socialistes, vilipendant le défunt Empire wilhelmien comme la jeune République de Weimar, et qui confluent en un courant national-bolchevique dont Ernst Niekisch¹ restera la figure la plus marquante. Faute de moyens et de militants, ces partis disparaissent rapidement, et leurs chefs demeurent obscurs. Julius Streicher est l’un d’eux, et en 1921, il fonde, avec d’autres, un *Deutschsozialistischepartei* (DSP), en français *parti socialiste allemand*, qui attribue aux Juifs la responsabilité de la défaite et de la misère du peuple².

Streicher considère d’abord le *Parti national-socialiste des Travailleurs allemands* (NSDAP)³ d’Hitler, comme un rival. Mais, lors d’une conférence d’Hitler à la *Biirgerbraiikeller* de Munich, il est conquis et décide de fusionner son propre parti avec la NSDAP. Le sort en est jeté : Streicher sera nazi et deviendra un partisan inconditionnel d’Hitler. En 1923, quittant l’enseignement, il fonde son journal hebdomadaire, *Der Stürmer* (L’assaillant), tout entier consacré à la critique des Juifs. Ce périodique de 8, puis 10 pages⁴, d’audience locale puis nationale, tirera à 3000 exemplaires jusqu’en 1933 (6000 de 1923 à 1931) ; il grimpera à près de 20 000 à partir de 1932, quand le parti nazi sera aux portes du pouvoir. Le 9 novembre 1923, Streicher est aux côtés d’Hitler lors de la tentative de putsch de Munich,

et il lui fait un rempart de son corps contre les balles de l’armée bavaroise. Hitler n’oubliera jamais ce geste d’abnégation et conservera affection et estime à Streicher, lors même qu’il le mettra à l’écart. Blessé et brièvement emprisonné à la forteresse de Landsberg, Streicher, à sa libération, relance *Der Stürmer* et est nommé par Hitler *Gauleiter* de Franconie (1924)⁵. Peu après l’accès d’Hitler au pouvoir, il est élu au *Reichstag* (mars 1933)⁶.

L’ASCENSION TEMPORAIRE, LA MISE À L’ÉCART, PUIS LA DISGRÂCE

Dans les premiers temps du III^e Reich, il est un personnage en vue : il côtoie Hitler et, lors des grandes manifestations du parti nazi, il figure aux côtés des dignitaires du régime : Göring, Hess, Goebbels, Röhm, Frick, Himmler. Il multiplie les conférences antisémites, il crée une *Ligue antisémite universelle* qui lui vaut une certaine audience à l’étranger. Il réunit les divers représentants de cette ligue à Nuremberg en avril-mai 1935 et reçoit chaleureusement Jean Boissel, architecte français et mutilé de guerre, disciple de Gobineau, fondateur du *Front Franc*. Le tirage du *Stürmer* monte à 29 000 exemplaires en moyenne, puis à 486 000 dès 1935, en raison du fait que Robert Ley, Chef du *Front du Travail*⁷ y abonne d’office un grand nombre d’ouvriers de l’industrie. Du coup, Streicher, fils

du peuple, accède à la richesse, collectionne des œuvres d’art et achète un manoir et une vaste propriété agricole au Pleikershof, à l’ouest de Nuremberg. Il dote également son journal d’une petite maison d’édition.

Mais le déclin arrive rapidement. Le ton ordurier de maints articles de *Der Stürmer* (qui ne relèvent pas tous de sa plume), la prédilection du journal pour les histoires de crimes rituels et/ou sexuels attribués aux Juifs, engendrent des rumeurs malsaines à son encontre : on le dit violent, pervers, sadique, en plus de se voir taxé de cupidité, d’affaires douteux, d’ignorance et de vulgarité⁸. Cette image nuit à celle du régime, ce dont les dignitaires s’inquiètent. Ces derniers, pour la plupart issus de milieux aisés et cultivés, ne prisent guère le national-socialisme plébéien et grossier des Streicher, Röhm, Kerl et Bernard Rust. A leur instigation, Streicher se voit graduellement marginalisé. Il n’obtient ni ministère ni fonction administrative éminente, et ne fait pas partie des *Reichsleiter*⁹. Il n’est pas fait officier SS. Il est privé de prise de parole lors des réunions du parti national-socialiste ou de la jeunesse allemande, même au sujet de la question juive. Goebbels déplore la vulgarité et les excès de ton du *Stürmer*, Fritzsche, alors directeur du service de la presse, essaie en vain de faire interdire ce périodique¹⁰, Bormann, adjoint de Hess, rappelle aux *Gauleiter* que le journal de Streicher n’est pas un organe du parti, entraînant

5. Les *Gauleiter* (chefs de districts) étaient les responsables du parti national-socialiste dans une région donnée. Streicher reçut d’Hitler le titre particulier de *Frankenführer* (Chef [Führer] de la Franconie), ce qui montre l’estime particulière qu’il avait pour lui.

6. Il avait été candidat malheureux aux élections de 1920, et n’avait obtenu que 0,1 % des suffrages exprimés.

7. *Deutsche Arbeitsfront*, organisation regroupant les syndicats allemands et dirigée par Robert Ley (1890-1945), ministre, *Reichsleiter*, et responsable de l’organisation interne du parti national-socialiste.

8. Par la suite, divers auteurs amplifieront ces rumeurs : William Shirer affirmera avoir vu (mensonge éhonté) Streicher « se promener par les rues de la ville [Nuremberg] le fouet à la main » (*Le Troisième Reich, des origines à la chute*, Simon & Shuster, 1960, trad. fr. éd.Stock, 1970, p. 1170) ; cela incitera Elena de la Souchère, à présenter le directeur de *Der Stürmer* comme « le sadique qui ne se séparait jamais de son fouet » (sic !) dans *La torture en mille images* (Cercle européen du Livre, 1967), ouvrage on ne peut plus superficiel et niaisement moralisateur. D’autres auteurs préfèrent imaginer Streicher une cravache à la main.

9. Ceux-ci, au nombre de 18, étaient un peu les Chevaliers de la Table ronde du régime. Ils ne furent pas tous ministres ou hauts fonctionnaires. A l’exception de Walter Darré et du jeune Baldur von Schirach, ils furent choisis par Hitler parmi ses plus vieux et dévoués compagnons de lutte. Aussi est-il curieux qu’Hitler n’ait pas inclus Streicher parmi eux. Il est à croire que Gering, Hess et Goebbels l’en dissuadèrent.

10. Hans Fritzsche (1900-1953), plus tard directeur de la radio, rappellera cette tentative d’interdiction lors du procès de Nuremberg (novembre 1945-octobre 1946), ce qui jouera un grand rôle dans son acquittement.

du coup la cessation de sa distribution en plusieurs *Gaue*.

Le coup de grâce est donné en février 1940 : traduit devant le tribunal du parti national-socialiste, Streicher se voit destitué de ses fonctions de Gauleiter de Franconie et interdit d’accès à toute autre responsabilité officielle¹¹. Hess, Bormann et Goering auraient souhaité l’interdiction de *Der Stürmer*, mais Hitler, qui n’oublie pas que Streicher lui a sauvé la vie en novembre 1923, s’y oppose et n’accepte qu’à contrecœur la sentence du tribunal¹². Streicher se retire alors dans sa propriété bavaroise où, d’ailleurs, il mène grand train, servi, pendant la guerre, par plusieurs prisonniers français. Il n’en continue pas moins à diriger *Der Stürmer* dont le dernier numéro sort en février 1945¹³.

Arrêté le 23 mai 1945 par un chef de bataillon américain juif, Streicher est d’abord enfermé dans la prison de Freising (Bavière) où il subit humiliations, coups et tortures¹⁴. Inculpé de « plan concerté ou complot » et de crimes contre l’humanité, il est traduit devant le Tribunal international de Nuremberg avec 21 coaccusés¹⁵.

UN PROCÈS INIQUE

Son procès fut entaché d’iniquité. L’accusé fut constamment mis dans l’incapacité de se défendre, par les juges, les procureurs, en particulier le lieutenant-colonel Griffith-Jones, sub-

stitut du procureur britannique, sir Hartley Shawcross. Renonçant assez vite à accabler le prévenu quant au premier chef d’accusation, tant il était évident que Streicher, tenu à l’écart du gouvernement et de la haute administration du Reich ne pouvait être accusé de « plan concerté ou complot », le ministère public se concentra sur le second (crimes contre l’humanité¹⁶) et chercha à toute force à imposer l’idée de la culpabilité du directeur de *Der Stürmer*. Concernant les histoires de viols et de meurtres rituels attribués à des juifs par

le journal, il déclara qu’elles n’étaient pas des affabulations de journalistes, mais des affaires réelles ayant impliqué des coupables israélites.

Lorsque l’accusé demanda à produire un document à l’appui des assertions de son périodique et quand il voulut en parler à la barre, il en fut empêché par le procureur et les juges au motif que ce procédé de défense diffamait les Juifs.

Certains témoins à décharge ne purent déposer. Du reste, le ministère public déclara que la question n’était pas de savoir si les allégations de *Der Stürmer* étaient vraies ou fausses, mais si elles étaient de nature à susciter la persécution des Juifs.

Quant à la participation de Streicher à cette dernière, elle était contestable. Le *Gauleiter* de Franconie n’avait jamais exercé aucune fonction officielle et avait même été disgracié. Son journal avait failli être interdit, sa diffusion en avait été suspendue en certains *Gaue*, et Goebbels et Bormann l’avaient constamment critiqué et avaient prévenu les responsables du parti national-socialiste et la population contre son influence. Par ailleurs, Streicher n’avait plus été autorisé à discourir et avait été soigneusement tenu à l’écart des mesures antisémites et des persécutions et déportations décidées par les Goering, Himmler, Heydrich et autres. Des

11. Il sera même assigné en résidence à Munich pendant deux ans.

12. A la différence de bien des hiérarques de son régime (Goering, Hess, Goebbels, Rosenberg, etc.), Hitler avait un faible pour les chefs nationaux-socialistes issus, comme lui, du peuple, et dénués d’éducation et de culture, tels Röhm, Streicher, Hierl, Kerl ou Sauckel. Rappelons que ce ne fut que sous l’empire de la plus implacable nécessité politique qu’il fit exécuter Röhm et son entourage le 30 juin 1934.

13. Sa première épouse, Kunigunde Roth étant décédée prématurément en 1943, il épousa sa secrétaire, Adele, avec laquelle il entretenait déjà une liaison (Cf. Vincent Reynouard, *Julius Streicher à Nuremberg. A la source de l'imposture antiraciste*, éd. Vincent Reynouard, 2001, p. 51).

14. A tel point qu’il en sortira avec une capacité auditive diminuée.

15. Auxquels s’ajoute Bormann (par contumace). Rappelons ici que le tribunal jugea aussi les organisations du Reich : corps des dirigeants du parti national-socialiste, SA, SS, Gestapo, SD, gouvernement et états-majors des différentes armées.

16. En fait le chef d’accusation n° 4, selon le Tribunal international de Nuremberg.

témoins attestèrent de son opposition aux violences physiques et matérielles faites aux Juifs. Lui-même avait constamment demandé, dans ses articles, la création d’un Etat juif pour résoudre ledit “problème”. Il avait condamné sans ambages les violences antisémites perpétrées lors de la *Nuit de Cristal* (9 novembre 1938). Enfin, tout le monde dut admettre, à Nuremberg, que les nationaux-socialistes n’eurent aucunement besoin de lire *Der Stürmer* pour donner libre cours à leur antisémitisme, et que la plupart d’entre eux, du SS de base jusqu’à Himmler et Heydrich, ne lisaient jamais cet hebdomadaire. Tous ces faits ont été établis par Vincent Reynouard dans son excellent livre *Julius Streicher à Nuremberg. A la source de l'imposture antiraciste* (2001). Rien n’y fit. L’accusation tenait son monstre antisémite et n’allait pas le lâcher. Il n’était pas question que cette bête de l’Apocalypse ne fût pas mise à mort. Le ministère public fit ce qu’il fallait pour cela. Alors que l’acte d’accusation du Tribunal affirmait que la reconnaissance de la culpabilité des prévenus était nécessairement liée « à l’élaboration et à l’exécution du plan concerté de crimes », ce qui disculpait *ipso facto* Streicher, tenu à l’écart et dans l’ignorance de toutes les grandes mesures antisémites du régime, les procureurs accusèrent le directeur de *Der Stürmer* d’avoir provoqué la haine de ses compatriotes à l’égard des Juifs. La Cour violait ainsi les règles qu’elle avait elle-même fixées. Du reste, nous avons vu que, en raison de sa marginalisation puis de sa disgrâce, Streicher ne fut jamais en mesure d’exercer une influence appréciable sur le peuple allemand. L’important tirage de *Der Stürmer* était tout artificiel, dû seulement à l’achat massif du journal par le *Front du Travail* qui en stockait la majorité des exemplaires commandés dans ses caves.

Finalement, comme l’avait décidé dès le début la Cour, Streicher, reconnu coupable de crimes contre l’humanité, fut condamné à mort, ainsi que 10 de ses coaccusés¹⁷ le 1^{er} octobre 1946. Il fut pendu le 16 octobre avec 9 d’entre eux¹⁸, au petit matin.

UNE EXÉCUTION HONTEUSE

La vérité sur les circonstances de cette exécution doit être rétablie, tant elle a été déformée par des mensonges visant à avilir l’image d’un homme détesté. Maints journalistes et autres auteurs affirmèrent que Streicher, narguant ses geôliers en refusant de s’habiller, fut transporté *manu militari* par deux d’entre eux jusqu’à l’échafaud, en caleçon ; là, il aurait refusé de donner son nom au bourreau, puis s’y serait résigné ; ensuite, il aurait lancé aux Américains : « Les bolchevics [ou « Les Russes », la version flotte sur ce point] vous pendront vous aussi ; enfin, la tête encagoulée et la corde autour du cou, il se serait écrit « Heil Hitler ! » au moment même où la trappe s’ouvrait sous ses pieds (une promesse dans une telle situation physique). Scénario de mauvais film. Depuis le témoignage tardif du lieutenant américain Stanley Tilles, on sait qu’en réalité Streicher monta à l’échafaud non en caleçon mais vêtu d’un vieux costume, et que son exécution fut sabotée par le bourreau, le sergent John Woods, désireux de lui faire payer son attitude insolente à ce moment ultime de sa vie. En effet, Streicher fit le salut nazi en lançant un « Heil Hitler », puis compara son exécution à celle de Haman, le grand vizir antisémite de l’Empire achéménide exécuté après avoir tenté de faire périr les Juifs, selon le livre biblique d’*Esther*. Woods fixa la position du nœud de la corde autour du cou de l’accusé de manière à ce qu’il mourût de strangulation lente et non d’une rupture des vertèbres cervicales. Et, de fait, Streicher agonisa durant treize minutes ; ses halètements et gémissements révélaient qu’il mourait étranglé et étouffé et non la nuque brisée¹⁹. Son corps, comme celui des autres suppliciés (et du suicidé Goering) fut incinéré, et ses cendres furent dispersées quelque part au-dessus de l’Isar.

Ainsi finit cet homme, haï et méprisé entre tous, considéré comme un cacique, qu’il ne fut pas, d’un régime qui l’avait dédaigné, et comme l’inspirateur de mesures antisémites dont il fut tenu dans l’ignorance. Décidément, Julius Streicher apparaît comme un symbole paradoxal du national-socialisme..

Paul-André DELORME.

17. Goering (qui se suicida), von Ribbentrop, Keitel, Jodl, Frick, Sauckel, Kaltenbrunner, Seyss-Inquart, Frank et Rosenberg, exécutés le 16 octobre 1946. Bormann, absent, fut condamné à mort par contumace.

18. Goering s’étant suicidé.

19. La trappe de la potence s’ouvrit sous les pieds de Streicher à 2h14, et il fut déclaré mort à 2h 27. Woods se défendit d’avoir saboté l’exécution de Streicher, comme on l’en accusait, et ne fut donc pas inquiété ; mais il se vit démis de ses fonctions d’exécuteur. Rendu à la vie civile, il exerça à nouveau ce métier (qui était le sien avant la guerre) dans une prison texane où il mourut accidentellement en réparant le système d’alimentation d’une chaise électrique (en 1950).

1. Ce dernier devint communiste, opposant à Hitler, puis partisan de la République Démocratique allemande

2. Ce parti eut même sa propre feuille, la *Deutsche Volkswarte* (soit : *La Volonté du Peuple allemand*).

3. *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiter Partei* (NSDAP) créé en 1921 par Hitler à partir d’une refonte du *Parti ouvrier allemand* d’Anton Drexler.

4. 10 à partir de novembre 1934.

La laïcité expliquée à Gorichme (1)



par
Hannibal

La cadette de mes petites-filles est très affectueuse mais parfois un peu espiègle. Pour prévenir une niche, je l'ai entreprise d'une voix sérieuse :

— « Raconte-moi une histoire. C'est aux enfants de raconter les histoires aux grands-pères, maintenant. »

— « Depuis quand ? »

Elle n'y croyait manifestement pas. Ce n'est pas qu'elle soit sceptique, Dieu l'en préserve, mais elle exerce son jeune sens critique, particulièrement sur ce que je dis — comme on connaît ses saints, on les honore. Cela ne m'a pas découragé de lui répondre :

— « Depuis la réforme, Gorichme (Je l'appelle Gorichme pour la faire enrager). C'est le gouvernement qui l'a décidé, Manuel Valls. Tu sais qui est Manuel Valls : c'est notre Premier ministre. »

Ça ne lui a pas fait grande impression. Elle s'est dit que c'était quelque nouvelle sottise de grand-père : est-ce que c'est au gouvernement de s'occuper de qui doit raconter les histoires dans la famille ? Et elle s'est éloignée en sautant à cloche-pied. Dommage. Je me sentais en verve pour lui raconter l'histoire de ces gouvernements, infra-gouvernements et super-gouvernements qui s'occupent de tout, du poids des cerises Bigarreau et du massacre des innocents dans le ventre de leur maman, mais là je sais bien que sa grand-mère serait intervenue dans les vingt secondes, c'était l'engueulade assurée, et d'ailleurs moi-même je ne me sentais pas le cœur d'aller au bout, ce serait odieusement vomitif de raconter Hollande aux enfants, et le socialisme, et l'Europe de Bruxelles, et la révolution mondialiste, et tout ce qu'ils appellent le bien sans rire. Je ne veux pas être un sadique du type Tahar Ben Jelloun, je ne raconterai pas l'horreur à ma petite-fille.

Nous en revanche, on est des adultes, on pourrait peut-être s'en faire un petit. Continuer *in petto* le dialogue interrompu. Pour ce faire, j'ai le choix entre d'assez nombreuses décisions idiotes, mais précisément le choix implique la responsabilité et suppose la réflexion. Il serait improductif de dire :

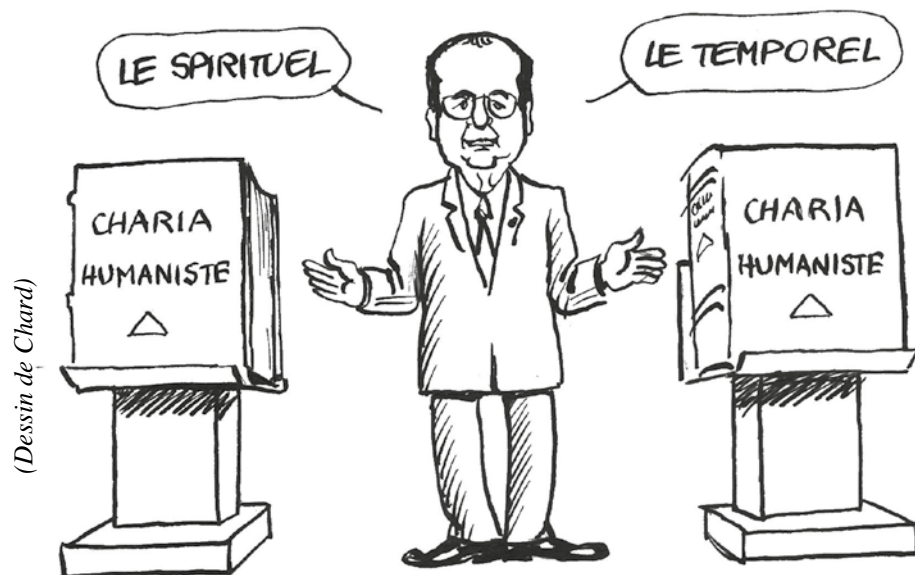
— « Notre gouvernement va enfin figurer parmi les plus éclairés du monde. La fessée est en passe d'être interdite par la loi. Au nom des droits de l'homme. Parce que de grands pédopsychiatres en dénoncent le caractère nocif. Parce que l'humanisme a décidé d'éradiquer les maltraitances. »

Il me serait impossible de proférer tout cela parce que les mots resteraient collés au palais, n'est pas pince sans rire qui veut, et puis Gorichme hausserait les épaules de dédain. Pour être un peu drôles les bêtises doivent avoir l'air vraisemblable, sinon on ne les écoute même plus. Je pourrais en revanche tenter de lui lancer :

— « Attention ma petite Gorichme, quand tu iras en centre aéré, prends bien garde à demander à ta mère de te mettre en short, surtout pas en jupe, rapport au vivre ensemble, aux comportements déplacés, au devoir citoyen d'aider à l'intégration, tout ça. Le vivre ensemble vaut bien un short. »

Mais cela non plus ne marcherait pas très bien, d'abord parce qu'elle est assez coquette, elle préfère les robes, et ensuite, ce n'est pas le genre à se laisser placer en centre aéré. A vrai dire, j'ai beau tourner la chose dans tous les sens, je me sens complètement bloqué. Ce n'est pas seulement le devoir de ne pas blesser une jeune sensibilité, de ne pas révolter son sens moral, c'est aussi la nécessité où se trouvent les adultes de former la raison des enfants. Comment justifier que l'Etat, ses leudes ou ses commanditaires se mêlent de la vie privée des gens quand ils ne remplissent aucun de leurs devoirs régaliens ? Je ne me vois vraiment pas dire, même en rêve :

— « Ma petite chérie, l'ancien ministre de la Justice, tu sais, celui à cause de qui un hebdomadaire a diffamé une jeune guenon,



(Dessin de Chard)

a signé une circulaire par laquelle on doit enregistrer à l'état civil les enfants nés à l'étranger d'une mère porteuse, ce qui revient à légaliser l'esclavage. Et comme la France tarde à appliquer cette circulaire, la cour européenne des droits de l'homme vient de condamner notre pays. Jusque-là tu me suis, ma petite chérie ? La cour européenne des droits de l'homme veille à ce que la république française rétablisse bien l'esclavage, comme elle s'y est engagée par circulaire ministérielle en vertu des traités qui prévalent sur la constitution française. Et pendant ce temps-là, l'Etat, ses ministres, ses juges, ses policiers, ses media, ses préfets, ses assemblées élues, laissent passer les camions écraseurs sur la Promenade des Anglais, mitrailler les danseurs du Bataclan par des terroristes islamistes, sans jamais nommer l'ennemi, laissent envahir le territoire par des millions d'immigrés clandestins, pire, régularisent ceux-ci, leur fournissent une aide médicale gratuite, scolarisent leurs enfants, laissent les émeutes ethniques du Val d'Oise s'éterniser, justifient tout cela, disent que c'est bien, qu'il faut aller plus loin. Et c'est la même chose chez nos cousins germains, la mère Merkel a ouvert ses frontières, ses trains sont attaqués à coups de hache, les femmes de Cologne sont violées, un Germano-Iranien flingue les Munichois, et tout va bien. »

Je ne me sens pas capable de dire tout ça, d'avouer que ce qui subsiste de l'Etat ne sert donc pas à défendre la nation mais à répandre la morale totalitaire de la révolution mondiale. Je puis en revanche lui raconter le temps où les choses se passaient mieux, le temps où l'Etat faisait son boulot. Louis XIV, le Roi Soleil, dont le pouvoir était absolu parce qu'il ne dépendait de personne sur terre (les ignares pensent que le mot signifie qu'il n'avait pas de limites), n'aurait jamais pensé l'étendre à ce qui ne relevait pas de sa compétence. Il ne prétendait pas commander l'homme dans sa totalité, il ne voulait pas changer les mœurs ni les croyances. Sans doute, comme d'autres grands rois, pensa-t-il réformer son royaume : mais c'était aux finances, à l'armée, à l'Etat qu'il appliquait ses réformes, pas à l'homme même, à sa vie privée, dont il savait fort bien qu'ils ne lui appartenaient pas. Ni lui, ni Auguste n'auraient eu l'idée saugrenue et perverse de définir ce qu'est une poire Conférence ou la sauce mayonnaise, comme on l'a fait à Bruxelles.

L'Ancien Régime, ma petite Gorichme, ce n'est pas le moindre de ses mérites et ce ne fut pas le plus facile de ses combats, maintenait une nette distinction entre spirituel et temporel et un très bon équilibre entre les pouvoirs, sans les théories, les illusions et les hypocrisies qui lui ont succédé. Sans doute l'Etat avait-il enregistré que la religion du royaume était le catholicisme, mais cela posé il ne se mêlait pas de tout. Si la liberté totale de pensée et d'expression est une utopie mensongère, la réalité d'alors fut la moins lourde à porter pour les âmes. Le roi n'était pas juge, ou s'il l'était, c'était des litiges qu'on lui soumettait, en fonction de lois morales qu'il n'avait pas faites et qu'il n'était pas en son pouvoir de changer.

Aujourd'hui, ma petite Gorichme, nous avons changé tout cela. Au nom de la morale et du droit, nous encourageons et finançons l'avortement, c'est-à-dire la shoah de

millions de bébés dont le seul crime est de n'être pas nés, nous cherchons à imposer l'euthanasie, nous limitons la vitesse, nous imposons des pistolets aux petites filles et des poupées aux bambins. La puissance publique maîtrise tout ce qui est privé au nom de la morale. Je dis puissance publique et non Etat car cette lèpre s'étend à toutes les institutions, même aux partis politiques, qui se soumettent aux mêmes devoirs, partout dans le monde qu'on disait hier civilisé et qu'on qualifie aujourd'hui de développé, ce glissement est significatif. Le Canada nous en offre un exemple aussi récent qu'éclatant.

La ville d'Edmonton dans l'Etat d'Alberta a ouvert ses portes à une famille d'immigrés allemands après la Seconde Guerre mondiale, les Schäffer. La petite fille de la maison, Monika, a grandi en force et en sagesse, elle était conforme et conformiste, professait tout ce qu'il est nécessaire de professer, s'inscrivit chez les Verts et défendit leurs couleurs aux élections. Puis en 2014 elle eut de mauvaises lectures et devint révisionniste. Aujourd'hui, elle a publié sur Youtube une vidéo où elle exprime ses nouvelles convictions. Naturellement, la communauté juive a protesté. Et, ce qui est moins naturel, les Verts locaux ont pondu un communiqué pour dire qu'ils l'avaient exclue. Pourtant, elle n'avait pas trahi la politique du parti ni ses chefs, elle n'avait rien dit contre la doctrine ni commis nul crime ou délit de droit commun. Telle est la théocratie qui nous gouverne : il ne faut toucher à aucun des dogmes qui la fondent.

Nous avons régressé vers les rois juges, qui mélangent Etat et religion, morale et politique. C'est la fusion de deux vieux modèles, l'empire romain imposant la fidélité aux dieux de la cité, et le modèle juif imposant la théocratie, c'est-à-dire la soumission aux ukases que les prêtres tirent de la religion. Se tirer de cette double confusion est ardu. Le Christ a dit : « Rendez à César ce qui est à César », Constantin a promulgué l'Edit de Milan, qui plaçait le christianisme parmi les religions de l'Empire, mais dès Théodose, une certaine confusion s'est rétablie, suivie de siècles de désordre, et la vraie laïcité, la distinction juste entre spirituel et temporel, date du Moyen-Age. Ce furent des siècles de réussite miraculeuse, malgré les tentations de plusieurs, y compris les plus grands. Ainsi Saint Louis faillit-il interdire, par exemple, la prostitution : éclairé

par la vertu de prudence, il y renonça. Ce n'était pas son boulot. La haute lumière de l'intelligence médiévale le préserva de tout acte de théocratie.

Bien sûr la Réforme, sous l'influence des juifs, des judaïsants et des marranes, fut une réaction théocratique judéomorphe. Elle relança le mouvement de confusion entre spirituel et temporel, entre morale et politique, cela mena au césaro-papisme des princes allemands, au puritanisme, à la franc-maçonnerie et aux sectes qui composent l'esprit yankee. Toutes les révolutions devaient en découler, la néerlandaise, l'anglaise, l'américaine, et la pire de toutes, la grande, la française, suivie de la soviétique, toutes animées du même esprit. Cela devait déboucher sur notre théocratie d'aujourd'hui, qu'on nomme république ou laïcité, et qui est une confusion de la religion humaniste et de l'Etat. Une confusion animée et inspirée par les juifs et les protestants.

On l'appelle aussi Etat de droit car c'est le règne de la norme, il n'y a même pas besoin de roi, chacun est juge, ou plutôt greffier d'un jugement moral prédigéré, disons mieux pré-rendu à tous les sens du terme. La norme précise et tatillonne (c'est pourquoi l'Etat, le Super Etat, l'Infra Etat édictent tout jusqu'au moindre détail pour qu'il n'y ait nul jeu, nulle interprétation possible) régit, commande, règle tout, à travers les millions de canaux que sont les citoyens. C'est cela le totalitarisme participatif, c'est chaque individu non pas prêtre, prophète et roi, mais juge, préfet, gendarme de la théocratie mondialiste, chaque citoyen observant exécutant aveugle de la charia humaniste. Pour ceux qui sont comme moi obligé de se mettre un tout petit peu à l'informatique, voici une comparaison à donner aux jeunes : c'est comme si tout le monde s'était mis sur Timeviewer, ce logiciel qui permet à quelqu'un d'autre que soi de prendre la main sur son ordinateur. Nous sommes tous commandés à distance par le gouvernement humaniste.

Ma chère petite Gorichme, tu vois que tu devrais raconter les histoires, car celles de ton grand-père ne sont pas très drôles, il est temps que les vacances viennent par là-dessus. Mais tu m'as quand même permis une première réflexion sur la laïcité, et c'est un élément de réponse à un lecteur protestant féru de controverses qui me questionnait sur l'anti-protestantisme supposé des nationaux. J'y ajouterai dans les prochaines semaines deux autres éléments et si, à la rentrée, nulle actualité plus urgente ne vient solliciter notre attention, je demanderai à RIVAROL de les publier. En attendant je souhaite à tous une bonne trêve estivale.

— PUBLICITÉ PAYANTE —

Le nouveau livre choc de Laurent GLAUZY vient de paraître :

UNE ELITE SATANISTE DIRIGE LE MONDE
(220 p + 16 p. en couleur. Prix : 23 € + 4 € frais de port)

Qui est aujourd'hui conscient de ce que l'alchimie et la Cabale juive, exploitées par les sociétés occultes et satanistes, servent au Contrôle mental des masses, pour conduire les populations à l'acceptation du Nouvel Ordre Mondial et du règne de l'Antéchrist ? Pourtant, en 1928, dans *Propaganda*, Edward Bernays, neveu de Sigmund Freud, mentionnait : « La manipulation consciente, intelligente, des opinions et des habitudes organisées des masses joue un rôle important dans une société démocratique. Ceux qui manipulent ce mécanisme social imperceptible forment un gouvernement invisible qui dirige véritablement le pays ». L'alchimie trouva très tôt un accueil favorable dans les cours européennes, comme avec John Dee alias « 007 ». Conseiller de la reine Elisabeth I^{re} d'Angleterre, il est un proche du maître cabaliste Yeouda Loew ben Bezalel. J. Dee considérait ce rabbin - familier de l'empereur Rodolphe II - comme le cabaliste le plus puissant au monde, créateur du célèbre Golem de Prague. Don Luigi Villa, animateur d'un réseau de renseignement pour le Vatican et « fils spirituel » de Padre Pio, affirmait que le « pape » Benoît 16, appartenant à la « Synagogue de Satan » était un descendant de ce rabbin. Ce n'est donc pas un hasard si la mitre que Benoît 16 coiffa le jour de son intronisation, en avril 2005, arborait le démon Pan, divinité de l'antiquité grecque qu'adorait Aleister Crowley, franc-maçon du 33^e degré qui sacrifia plus de 150 enfants par an entre 1912 et 1928. Et, dans cette même logique luciférienne, l'assassinat du président américain John F. Kennedy se produisit le 22 novembre 1963, au niveau du 33^e parallèle nord, à Dealey Plaza, emplacement du premier temple maçonnique de Dallas. C'était en fait une Messe noire à laquelle assista le monde entier, à son insu. Ainsi, l'élite luciférienne qui mène le monde, à laquelle prennent part les loges maçonniques et des organisations telles que l'Ordre hermétique de l'Aube dorée, obéit à des plans préparés longtemps à l'avance. À ce propos, le présent ouvrage révèle que les attentats du 11 septembre 2001 étaient prévus, dans leur conception... depuis 1910 !

AUTRES TITRES LAURENT GLAUZY :

- *Pédosatanisme et franc-maçonnerie, l'autel des élites* (21 €) ;
- *Les géants et l'Atlantide, révélations de l'archéologie interdite* (24 €) [vers. anglaise et allemande (28 €)] ;
- *Illuminati : de l'industrie Rock à Walt Disney, les arcanes du satanisme* (15 €) ;
- *Karl Lueger : le maire rebelle de la Vienne impériale ou Quand l'avocat des pauvres défiait les banquiers et la bourgeoisie corrompus* (18 €) ;
- *Extraterrestres, les messagers du New Age (ou le mensonge Illuminati)* (20 €) ;
- *Témoins de Jéhovah, les missionnaires de Satan* (23 €) ;
- *Atlas de géopolitique révisée : chroniques 2003-2010* (18 €).

Les commandes sont à adresser à :
Laurent Glauzy - BP 25 - 91151 Etampes Cedex
Chèques à l'ordre de Laurent Glauzy (laurent-blancy@neuf.fr)
Les frais de port sont de 4 € et sont forfaitaires : ils s'appliquent à un titre ou à l'ensemble d'une commande.